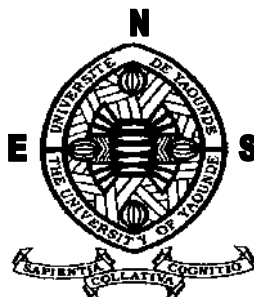


UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DÉPARTEMENT DE
GÉOGRAPHIE
DEPARTMENT OF GEOGRAPHY



THEME :

Folklore et développement du tourisme dans le
Département du Mbam et Inoubou

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de
l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)

Par :

NOUKA Patrice
Licencié en Géographie
Matricule 05Y255

Sous la direction de :
Pr. LIEUGOMG Médard
Maître de Conférences

Année académique 2015/2016

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

BIP : Budget d'Investissement Publique

CCC : Centre Culturel Camerounais

CCF : Institut Français (ex Centre Culturel Français)

CRTV : Cameroun Radio and Télévision

CST : Compte satellite du tourisme

DSRP : Document Stratégie de Réduction de la Pauvreté

ENS : Ecole Normale Supérieure

GIC : Groupement d'Initiative Communautaire

INC : Institut National de Cartographie

MINEESA : Ministère des petites et moyennes entreprises, de l'économie sociale et de l'artisanat

MINAC : Ministère des Arts et de la Culture

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

MINTOUL : Ministère du Tourisme et des Loisirs

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PME : Petites et Moyennes Entreprises

UYI : Université de Yaoundé I

ZD : Zone d'Etude

ABSTRACT

Intangible cultural heritage in Mbam Inoubou subdivision is much diversified and can be an important financial resource for the populations. The direct and indirect jobs generated around it occupy part-time more than half of the workforce. Only the trade does not feed its actors. Based on field surveys and interviews with the different stakeholders, it appears that the lure drop and performance of the department popular culture is due to the fact that it is poorly marketed; it is invaded by strong competition by western, North and Littoral populations; she is forsaken with the adults and old men; grip of politicking quarrels. Reinvigorate the folklore needs to reclaim the cultural identity and transform traditional values in assets before being put into tourism. However, a number of initiatives would be beneficial to increase tourist arrivals and to boost local development. In particular, construction in Bafia and the urgency one museum or a permanent gallery exhibition and sale of productions folklorists, with culture palace function which can hold sold-out shows.

Keywords: Folklore, Culture, popular culture, tourism and tourist, tourism development.

DEDICACE

A

Ma défunte mère Itoga Zaverie,

Décédée le 28 Mai 2014. Mama, de là-haut, reçois ce Mémoire comme la preuve que j'irai au bout de ton rêve, celui de pousser très loin dans les études sans soutien. Surtout, ne m'oublie pas, car je ne t'oublierai jamais

Au

Pr René Joly, ASSAKO ASSAKO

Grâce à qui j'ai pu arriver jusqu'à ce niveau

REMERCIEMENTS

La recherche scientifique est un construit collectif qui nécessite Humilité et Reconnaissance des efforts et du travail des autres. Ainsi, de l'idée du sujet à sa concrétisation par le biais de ce mémoire, des personnes nous ont tenues la main. Nous tenons, du fond du cœur, à leur exprimer notre profonde gratitude :

- A notre Directeur de mémoire, **Pr LIEUGOMG Médard**, qui à plusieurs reprises, est passé outre ses congés maladies pour répondre à nos sollicitations à tout temps et en tout lieu.

- A notre tendre épouse MEGNE MEHEBOU Fanny Déboras, qui a su supporter : caprices, absences, solitude et insultes pendant mes moments de débordement.

- Aux Dr NZIE Souga Prospère et NDOCK Gaston pour leurs conseils qui nous ont été d'un appui incontestable.

- A tous les enseignants du Département de Géographie de l'ENS de Yaoundé qui ont participé avec rigueur, à notre formation à travers leurs enseignements et leurs conseils.

- A l'endroit de Mme le Délégué Départemental du Tourisme du Mbam et Inoubou

Qui nous a facilité les rencontres avec les acteurs du tourisme de sa compétence.

- A tous les chefs Traditionnels et Patriarches qui ont été nos personnes ressources pour leur contribution.

- A tous mes camarades de la 55e promotion, avec qui nous avons passé des années mémorables. Nous leur disons merci pour leur collaboration et la solidarité dont ils ont fait preuve à notre égard.

- A tous les ayants droits : Angueni Perpetue, Awedi Jessica Pharel, Haman, Nouka Aaron Vischall, Atine Nouka, Mehebou Daniel, dont la présence a été en réconfort tout au long de ce travail

- Aux familles ZINTCHEM, BILOA, MEHEBOU, BEP, pour tout le soutien moral, affectueux et matériel qu'elles m'ont apporté.

- A Ngono Jean Marie, Abakar Mahamad, Mbassa, pour l'assistance, les conseils, les encouragements et la disponibilité dans la réalisation de ce travail.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : les Arrondissements du Mbam et Inoubou	10
Tableau 2 : Dimensions et indicateurs de la redynamisation du folklore dans le Mbam et Inoubou.	24
Tableau 3 : Dimensions et indicateurs du développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou.	25
Tableau 4: nombre de questionnaires distribué par Aire culturelle	33
Tableau 5 : échantillon raisonné	34
Tableau 6 : La localisation des Hôtel dans le Mbam et Inoubou	42
Tableau 7: les tendances de l'industrie touristique mondiale	46
Tableau 8: les actions des acteurs du secteur public pour le folklore et le tourisme culturel du Département du Mbam et Inoubou.	65

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Cartes de localisations de la zone d'étude.....	9
Figure 2 : Model de diffusion des innovations de Van Den Ban.....	22
Figure 3: pourcentage de questionnaires distribués par ZD	32
Figure 4: les Aires Culturelles du Mbam et Inoubou	40
Figure 5 : l'offre en hébergement et en restauration dans le Département du Mbam et Inoubou	43
Figure 6: localisation du folklore dans le Mbam et Inoubou	51
Figure 7 : taux de consommation et de participation des populations dans les activités du folklore et du tourisme culturel du Mbam et Inoubou	66
Figure 8: répartition des acteurs du folklore et du tourisme par tranche d'âge	68
Figure 9 :l'âge et le choix de l'activité.....	69
Figure 10: répartition des acteurs du folklore et du tourisme selon l'origine	70
Figure 11: l'origine des acteurs du folklore et du tourisme par secteur d'activité.....	71
Figure 12 : les principaux points de vente des produits du folklore dans le Mbam et Inoubou ..	75
Figure 13: pourcentage des artisans et artistes disposant d'un impôt ou toutes autres taxes.....	76
Figure 14: le niveau d'étude des acteurs du folklore du Mbam et Inoubou.....	76
Figure 15: le niveau de qualification des artisans et artistes du folklore	77
Figure 16: stratégies de commercialisation des produits du folklore des acteurs du Département du Mbam et Inoubou.....	78
Figure 17: l'impact de la communication sur le type de clients.....	80
Figure 18 : les durées d'exercice des folkloristes et structures de promotion de la culture dans le Mbam et Inoubou.....	81
Figure 19: système de rémunération des acteurs des secteurs du folklore et du tousime.....	82

LISTE DES SCHEMAS

Schema1 : synthèse de l'offre, la demande et des tendances touristiques dans le Mbam et Inoubou.....	41
Schema2: model de développement du folklore qui met en relation le territoire, les différents acteurs et les partenaires.	84
Schema3: les étapes de la patrimonialisation du folklore.....	86

LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Planches1: schéma de danse classique illustrant la progression lors d'une danse Bafia	52
Planche 2: instruments de music et tenues de la danse Ebassa.....	54
Planche3 : instruments de music et tenues moderne de la danse Fidjang	55
Planche 4: instruments de music pour danse la nkandâ chez les Yambetta.....	56
Planche 5: instruments de music qui accompagnent de la danse du « Dom ».....	57
Planche 6 : la danse des guerriers « Keman »	58
Planche 7 : parade de la danse du « Gan »	59
Planche 8 : cérémonie du rituel Mbag.....	61
Planche 9 : quelques aspect de l'artisanat folklorique du Mbam et Inoubou	62
Planche 10: page d'accueil du site Mbam art 2012 et 2015	78
Planche 11: page d'accueil des sites du Ngondo Sawa et du Ngouon Bamoun.....	79
Planche 12: page d'accueil des sites de tourisme de Egypte et du Kenya	79

INTRODUCTION GENERALE

Le tourisme est au centre des politiques de développement dans les pays d'Afrique en quête d'émergence aujourd'hui. Il est reconnu comme l'une des activités économiques et sociales les plus importantes du monde. L'étude de ses différents impacts a démontré que la réflexion qui s'y rapporte n'est pas unifiée et est le plus souvent soit économique, soit sociologique, soit géographique. Ce qui conduit à une interprétation excessive de ceux-ci, surtout dans les pays en voie de développement Ruth MOUASSO (1999). La problématique du tourisme dans les pays du Tiers-Monde permet de constater que les problèmes soulevés par le tourisme sont liés aux stratégies de développement tournées vers l'extérieur : le modèle macro-économique a toujours guidé l'élaboration des politiques de développement touristique ici.

Selon la Banque mondiale (2013), les pays d'Afrique pourraient rivaliser avec les régions les plus touristiques du monde s'ils accordaient au tourisme la place qu'il mérite dans leur économie. Les pays du monde entier ont tiré profit du tourisme grâce à l'augmentation du nombre d'arrivées au niveau mondial. Par exemple, le nombre d'arrivées dans la région Asie-Pacifique est passé de 8 % en 1980 à 22 % en 2000, contribuant ainsi à la croissance économique et à l'amélioration des sources de revenus. Durant la même période, la part de marché de l'Afrique dans le tourisme mondial n'a augmenté que de 2 %, passant de 3 % en 1980 à 5 % en 2010.

Le Cameroun s'est engagé dans la voie de l'émergence avec une politique touristique qui vise le rétablissement des grands équilibres macro-économiques. Cette politique traduite dans le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté « DSRP » marque la volonté du gouvernement d'intégrer la revitalisation du secteur touristique ; et, le choix du thème de la 58^{ème} promotion de L'ENS de Yaoundé, l'acceptation des universitaires d'aider à atteindre l'émergence avec le tourisme. Ce thème central de la promotion qui est « *tourisme et développement* » se décline en quatre sous thèmes dont l'axe de recherche choisi : « *potentiel touristique* », encadre notre sujet de recherche qui est « *folklore et développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou* »

La jeunesse est confrontée aujourd'hui à des agressions culturelles véhiculées par divers médias modernes, celle-ci manifeste de plus en plus un manque d'intérêt vis-à-vis de leur histoire, leurs traditions, leurs us et coutumes qui constituent pourtant des repères sociaux solides pour elle. La disparition progressive des "anciens" dépositaires de l'histoire et des traditions, le pillage des musées et autres lieux sacrés, la destruction des archives, des monuments anciens, et du savoir traditionnel de l'Afrique conduiront à terme à la perte de l'identité et de la mémoire des peuples africains, le Cameroun est en avant-garde.

Le département du Mbam et Inoubou, riche de sa grande diversité naturelle, son fort potentiel culturel et folklorique, s'est endormi au fil des ans au point d'être classé aux oubliettes dans les milieux de la culture camerounaise. Si on parle au Cameroun de culture Sawa, de culture Bamiléké, de culture Béti, de culture Foulbé, doit-on parler de culture Mbamoise ? (Daniel Abwa 2015).

Ainsi, Cette recherche a été motivée par le constat selon lequel le folklore (danses, sons, rythme, costumes, us et coutumes ou patrimoine culturel immatériel) du département du Mbam et Inoubou a perdu de son attrait, son originalité. Les danses Mbamoise autres fois prisées, très courues sont en décrépitudes, quand elles ne désignent pas au pire des cas toutes situations de stagnations, toutes absence de progrès. Les costumes traditionnels qui accompagnaient joyeusement toutes les cérémonies ont été remplacés par les tailleurs : Nécessité, ignorance, ou acculturation causée par modernisme ? Les artistes, artisans folkloristes s'en vont sans véritable relève. Cette situation n'est pas sans conséquences sur le niveau de vie, sur l'emploi jeune, sur le taux de fréquentation et sur la création de la valeur ajoutée dans le département. Nous nous proposons dans le cadre de ce travail de suggérer des

stratégies pour redynamiser le tourisme à partir du folklore dans le département du Mbam et Inoubou.

Nous allons nous appuyer sur les observations directes sur le terrain, nos enquêtes de terrain, des entretiens, des focus group, et des recherches documentaires, pour identifier la typologie du folklore, analyser les caractéristiques de ce dernier, le spatialiser dans le département et suggérer des stratégies pour faire du folklore un facteur de création des richesses dans le Mbam et Inoubou et même au-delà

Pour parvenir à ces objectifs, nous avons structuré notre travail en sept chapitres :

- Le premier chapitre est consacré au cadrage général et la mise en contexte de l'étude qui présente entre autres, la problématique de recherche, les questions de recherche, les hypothèses, les objectifs, la revue de la littérature, le cadre conceptuel et théorique, l'approche méthodologique et les résultats attendus ;
- Le second chapitre quant à lui présente la méthodologie appliquée dans cette étude ;
- Le troisième chapitre sera consacré au potentiel folklorique et touristique du Département du Mbam et Inoubou ;
- Le quatrième chapitre traite des originalités, des particularités et des valeurs commercialisables du folklore du Département du Mbam et Inoubou.
- Le cinquième chapitre présente la typologie et les caractéristiques des acteurs impliqués dans la vulgarisation du folklore dans le Mbam et Inoubou
- Le sixième chapitre, porte sur les facteurs de vulnérabilité du folklore dans le Département du Mbam et Inoubou et les stratégies de redynamisation efficaces et surtout producteur de valeur ajouté.
- Le septième enfin est réservé aux critiques de notre travail et aux recommandations à l'endroit des acteurs du folklore et du tourisme.

**PREMIERE PARTIE : CADRAGE GENERAL DE
L'ETUDE**

Cette partie est la première des trois qui constituent ce mémoire. Elle est subdivisée en deux chapitres

La présentation du sujet. Elle met d'emblée le lecteur au contact avec le contexte général de l'étude, la justification de la recherche, la délimitation spatio-temporelle et la raison du choix de l'espace d'étude, la problématique et les questions de recherche, les objectifs, les hypothèses, l'intérêt de l'étude, la conceptualisation et la définition des concepts, la revue de la littérature, le cadre théorique et l'approche méthodologique. Dans ce chapitre, nous mettons un point d'honneur sur le cadre théorique, conceptuel et méthodologique qui sous-tend les résultats exposés dans les deux autres parties.

La méthodologie de recherche utilisée. Elle est consacrée d'abord aux méthodes et techniques qui nous ont permis de mener notre étude, ensuite aux conditions dans lesquelles ce travail a été effectué.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU SUJET

I.1.CONTEXTE DE L'ETUDE

Si l'on en croît les « *objectifs du millénaire* » fixés par l'ONU à la veille de l'an 2000, le sous-développement sera sans conteste le défi majeur du XXI^e siècle. Le Cameroun jouit de potentialités énormes et très variées. Simplement il est important de le rappeler pour le décrier, cet énorme potentiel n'est que peu développé. Sous d'autres cieux réputés grandes destinations touristiques, le tourisme est un secteur industriel à forte valeur ajoutée. Le Cameroun, pays riche en potentialités touristiques mais non classé par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) dans la liste de destinations touristiques, cherche à créer un "label" différenciable, affichant ainsi l'ambition de sortir ce secteur de l'ornière.

A titre de rappel, Le nombre de touristes arrivant en Afrique subsaharienne a par exemple augmenté de plus de 300 % depuis 1990, avec un record de 33,8 millions de touristes ayant visité la région en 2012. Les revenus générés par le tourisme ont également augmenté : les recettes des hôtels, des excursions et d'autres attractions se montaient à plus de 36 milliards de dollars en 2012, et ont directement contribué à un peu plus de 2,8 % du PIB de la région. (Rapport de la Banque mondiale, Octobre 2013).

Au Cameroun en 2008, le tourisme devait contribuer à environ 1,5% du PIB, contre 2,4% en 2005. Le secteur touristique devait employer directement, en 2008, 48.000 personnes soit 1,3% des salariés (132.000 personnes avec les emplois induits). Daniel EBOUMBOU, (2010),

Le tourisme dans sa seule branche véritablement évaluée « Restaurants et Hôtels » représente 2,43% du PIB National et occupe le onzième rang sur les 20 premières branches d'activités classées par ordre d'importance décroissante au Cameroun, à contrario, en matière d'infrastructures hôtelières et de restauration, le Cameroun est très loin de la qualité nécessaire pour être un attrait touristique. Ainsi, cet état du lieu laisse entrevoir des horizons meilleurs quant à la mise en tourisme durable de la seule chose qui fait du pays un cas unique au monde : son patrimoine immatériel.

En effet, le Cameroun en général et le Mbam et Inoubou en particulier, au-delà de sa très grande diversité, de son relief, de son climat, de sa végétation, de sa flore et de sa faune, puise ses atouts culturels de la cohabitation harmonieuse de plus de 250 groupes ethniques aux us et coutumes riches et diversifiées (DSRP). Les atouts dont la mise en tourisme fera à coup sûr le bonheur de la population locale et nationale.

I.2.JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Etant natif de la région du centre et originaire de l'arrondissement de Bafia, nous avons observé de près le niveau de vie assez alarmant des anciennes gloires des danses folkloriques du Mbam. La disette qui accompagne au quotidien les artisans du folklore, autrefois très respectés, admirés des jeunes est préoccupante. Au milieu de cet environnement de sous-développement et au retard dans les chiffres de croissance faible de l'Arrondissement sus cité, se trouvent l'urgence de développement. En observant et en comparant le potentiel culturel et naturel du Mbam et Inoubou et la demande touristique mondiale – qui, il faut le dire, est réorienté vers les campings - nous avons l'impression dans notre zone d'étude, d'être en présence d'un riche propriétaire qui survis parce que n'ayant pas conscience de sa condition. Pourtant, les séjours à dominante culturelle demeurent le principal facteur d'attractivité de la France en tant que destination touristique. (Enquête d'IPSOS, 2007). Simple constat auparavant, la question de revitalisation des danses, des chants, des sons et rythme, des us et coutumes, des tenues traditionnelles bref de patrimoine immatériel du

Département du Mbam et Inoubou en vue d'en faire des facteurs d'attraction capable de faire vivre leurs acteurs est devenue pour nous un véritable questionnement géographique, et donc scientifique. Profitant donc de l'opportunité que nous offre l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS) dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de DIPES II, nous avons décidé de focaliser notre étude sur cette question de dynamisation du tourisme dans le Mbam et Inoubou à partir de son folklore.

I.3. DELIMITATION DU SUJET

Cette délimitation est faite sur trois plans à savoir :

I.3.1 Délimitation thématique

L'Occident qui est aujourd'hui le model de civilisation d'un grand nombre Africains et des jeunes Camerounais, a bâti sa puissance sur l'instauration ou l'imposition de sa culture comme model sociétal. Son model traditionnel ponctué par son art, ses rythmes de sonorisation, son mode de vie culturel et culturel est devenue avec la globalisation des échanges, une source considérable de devise, de développement. La culture ou mieux encore, le folklore culturel englobe tout ce qui permet d'appréhender le monde, de s'y situer et d'y agir individuellement et collectivement. « *Un peuple qui perd sa culture devient un peuple sans âme qui se trouve ainsi dans l'impossibilité de comprendre la complexité et l'originalité des créations et des comportements venant d'ailleurs, de découvrir ce qui manque.* » (Camille MOUTE A BIDIAS)¹

Dans le Mbam et Inoubou, comme d'ailleurs partout au Cameroun, le problème du chômage des jeunes est criard. Pourtant à l'opposé, la culture est riche et unique en son genre. Les métiers du tourisme n'attirent plus les jeunes. La tradition et l'art ancestral sont de moins en moins aux menus des entretiens. Le développement par la base menée par la loi de décentralisation, est une ouverture pour une très forte création de l'emploi des jeunes en milieux ruraux et le potentiel folklorique du département une opportunité.

Par ailleurs, à la base du développement d'un département comme le Mbam et Inoubou il y a ses valeurs traditionnelles parce que aucune région, aucun pays au monde ne s'est développer sans sa culture.

I.3.2 Délimitation spatiale

L'étalage que nous faisons des éléments du milieu physique (relief, hydrographie, climat, végétation et sols) se justifie par le fait que ces derniers ont un impact sur les productions folkloriques. Certaines tenues sont faites à base d'herbes et essences particulières des forêts, les cours d'eau sont des lieux pour rites traditionnels, le climat et ses saisons déterminent souvent les dates des évènements, le types de relief détermine la localisation des forets sacrées.

¹Camille MOUTE A BIDIAS est une des personnes ressources abordées dans le cadre de cette étude. Il a été approché sous sa casquette de président et promoteur de l'ONG Mbam' Art

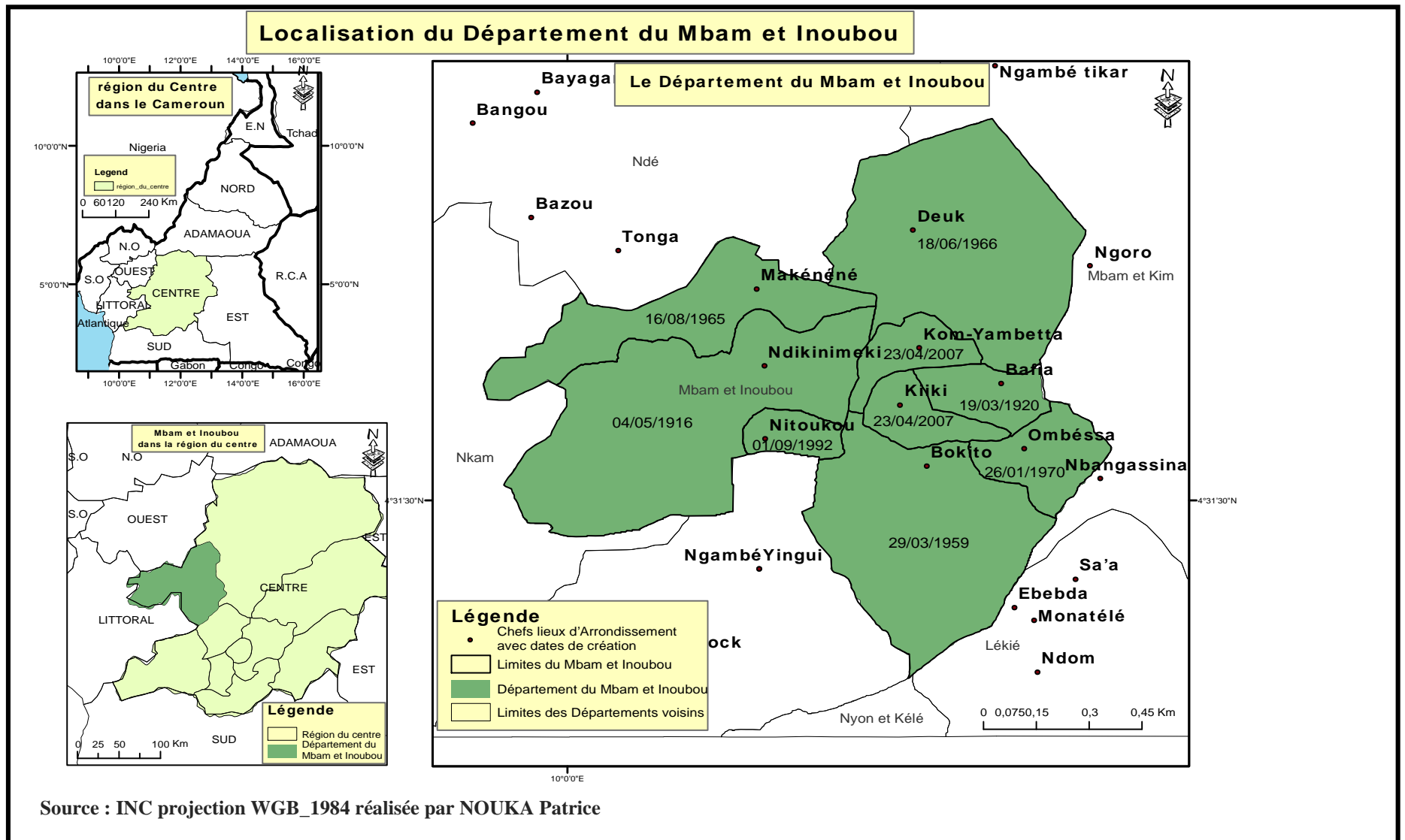


Figure 1 : Cartes de localisations de la zone d'étude

Le département du Mbam-et-Inoubou (notre zone d'étude) s'étend entre 4° et 5° de latitude Nord et entre 10° 22' et 11° 30' de longitude Est. Il résulte de l'éclatement du grand Mbam en 1992 et occupe le Nord - Ouest de la province du Centre. Il est limité au Nord-Ouest par le département du Noun, à l'est par le département du Mbam-et-Kim, à l'ouest par le département du Ndé et du Nkam, au sud par les départements de la Sanaga maritime et de la Lékié. Sa superficie est de 7 300 Kilomètres carrés. Sa population est estimée à 260 000 habitants. (Préfecture 2015)²

Sur le plan administratif, Créé par Décret n° 92/186 du 1^{er} Septembre 1992 suite à l'éclatement de l'ancien Département du Mbam, le Département du Mbam et Inoubou compte 9 (neuf) Arrondissements depuis la publication des Décrets n° 2007/115 du 23 Avril 2007 portant création d'unités administratives et n° 2010/198 du 16 Juin 2010 portant érection des Districts en Arrondissements

Tableau 1 : les Arrondissements du Mbam et Inoubou

N°	Arrondissements	Dates de création	Populations
1	Bafia	19 Mars 1920	72.717
2	Bokito	29 Mars 1959	40.228
3	Deuk	18 Juin 1966	11.485
4	Kiiki	23 Avril 2007	5128
5	Kon – Yambetta	23 Avril 2007	1807
6	Makénéne	17 Août 1965	16.564
7	Ndikiniméki	04 Mai 1916	17.462
8	Mombassa	26 Janvier 1970	25.640
9	Nitoukou	1 ^{er} Septembre 1992	4.831
Total			188.927
Source : journal ŒIL DU SAHEL n° 377 du 3 Mai 2010			
Publiant les résultats du recensement démographique de 2005.			
NB : l'effectif actuelle communiqué par le Secrétariat particulière du Préfet du Mbam et Inoubou est de : 280.500 habitants pour une densité moyenne de 34,25 habitants/Km2			

²Ces chiffres sont contenus dans le document de commandement de la préfecture à nous remis par les services du secrétariat particulier lors de notre descente sur le terrain le 15/8/2015

A ces 9 Arrondissements correspondent 9 Communes : Commune de Bafia ; Commune de Bokito; Commune de Deuk; Commune de Kiiki; Commune de Kon – Yambetta ; Commune de Makénééné ; Commune de Ndikiniméki ; Commune d’Ombessa et la Commune de Nitoukou.

Le Département compte 17 Chefferies de 2^{ème} degré et 216 Chefferies de 3^{ème} degré. Le climat est semi-équatorial à quatre saisons ; la végétation est essentiellement constituée de savanes arbustives et de forêts galerie et les sols sont très favorables à l’agriculture qui est la principale activité du Département. Les principaux groupes Mbamois sont constitués des Alinga, des Bafia, des Banen, des Bangong, des Bapés, des Yambassa (Gounou-Kedia-Lémandé-Yangben) et des Yambetta. Ceux venant d’ailleurs comprennent des Bamiléké, des Béti, des Bassas, des Sawa, des ethnies du Nord-Ouest, des Haoussa et plusieurs autres minorités. Ces populations sont pour la plupart des catholiques, des protestants, des musulmans et des fidèles de nouvelles dénominations religieuses en minorité.

I.3.3 Délimitation temporelle

La présente recherche s’intègre dans le contexte du développement du tourisme culturel, et vise la revitalisation de la culture Africaine, Camerounaise et Mbamoise.

En effet, plusieurs Africains ne jurent que par la culture occidentale en prenant la leur pour dépasser, superstitieuse, pour celle du bon vieux temps qui n'attend qu'à être foulée aux pieds. Nous assistons dans ce contexte, à la naissance d'un phénomène qui est celui d'un nouveau type d'homme incapable de se définir et de se fixer puisque coupé de sa racine. Ce type d'homme est celui d'un Latin, d'un Français ou Anglais renforcé, un Africain déboussolé Frantz FANON (1952). Le déracinement qui commence en Afrique et au Cameroun avec l'arrivée des colons, s'étant et est amplifié par l'élite politique et intellectuelle colonialiste. Pendant la période coloniale, le problème de perte d'identité culturelle bien qu'existant, ne se posait pas comme de nos jours. Les raisons entrent autres se trouvent sur le fait que les productions folkloriques n'avaient pas la valeur marchande à eux accordé du fait de la globalisation des échanges aujourd'hui. Cette aliénation culturelle est devenue un manque à gagner considérable pour l’Afrique, le Cameroun et le Mbam et Inoubou

I.4 Revue de la littérature

Nombreux sont les auteurs qui ont fait de la valorisation du patrimoine naturel et des stratégies de développement du tourisme culturel, l’objet de leurs travaux.

Dans nos fouilles documentaires, nous avons pu recenser un certain nombre d’approches, certaines créant une plateforme de partage des données culturelles et culturelles entre les peuples du Mbam, d’autre mettant en relation le folklore, la culture et l’impact de ceux-ci sur le développement local. Notre revue de littérature est regroupée en quatre données.

- La synthèse de textes et lois sur le patrimoine culturel immatériel au Cameroun.
- Les publications sur les stratégies de développement du tourisme local et sur le folklore dans le Mbam et Inoubou.
- Les thèses et mémoire sur la valorisation du folklore et la culture en Afrique.
- Les lexicographes des langues.

I.4.1 Les textes et lois sur le patrimoine culturel immatériel au Cameroun.

La loi 91/008 du 30 juillet 1991 portant protection du patrimoine culturel et naturel national. Elle est le texte de base en matière de protection des monuments, des objets et des sites à caractères historiques ou artistiques. Elle régit le patrimoine culturel en général : elle couvre les différents patrimoines naturel et culturel, tangible et intangible, mobilier et immobilier. Elle est complétée par la loi n° 2000/010 du 19 décembre 2000 régissant les archives.

Le décret n° 99. 443/pm du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application la loi n° 98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique. Qui détermine « *des conditions d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques* »

Le Décret n°2005 / 177 du 27 mai 2005 portant l'organigramme du Ministère de la Culture. Ce dernier définit le cadre institutionnel de la protection du patrimoine culturel au niveau national (MINAC), régional et départemental (organes déconcentrés relevant de l'administration centrale).

La Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun.

La force de ces textes et lois est qu'ils circonscrivent les questions de protection du patrimoine culturel au Cameroun, définissent et caractérisent le patrimoine culturel matériel et immatériel (folklore), présente les dispositions pénales en matière atteinte au patrimoine national et définit les rôles sur la propriété, la conservation et la commercialisation du patrimoine. Ils pêchent sur la protection des droits des autochtones sur le patrimoine local, la désignation des biens culturels de catégorie « A, B, C » et les dispositions précises pour l'obtention de droits sur un patrimoine privée.». Ces textes nous permettent dans les suggestions pour le développement du tourisme culturel, de rester dans les normes et la continuité de l'Etat du Cameroun.

I.4.1 les écrits sur le folklore, la culture et les stratégies de développement du tourisme dans le Mbam et Inoubou et au-delà.

Sur le folklore et la culture Mbamoise, FARELLY (1948) présente le peuple Banen dans toute sa diversité avec une chronique signée du pays Banen et la monographie de la tribut de NDIKI (Banen au Cameroun) en 1955. DUGAST (1975) fait une étude sur les contes, proverbes et devinettes des Banen. Melingui Ambroise (1978) a fait une étude de géographique urbaine sur Bafia. Il observe sous l'angle géographique Bafia et le Mbam et s'y intéresser à l'espace terrestre ; aux hommes qui y vivent, à leurs activités et aux réseaux d'interrelations qui les lient. Rosmanie LEIDERER, Gladys GUARISMA (1982), présente la médecine traditionnelle chez les Bepwag (BAFIA). Gabriel Maxime DONG MOUGNOUL (1998), revisite les traditions, les chants et les danses chez les Bepwag (Bafia) pendant la période précoloniale. Daniel Abwa (2002), oriente sur les peuples du Mbam, leurs origines, la culture, les us et coutumes. DONG'AROGA (2010), a décrit le mythe de la tortue chez les Bafia. Melvin MBASSA SOUTA (2011), entre au cœur des us et coutumes du peuple Bafia pour y débusquer la signification et la symbolique des coutumes Bafia. Maurice Robert.k.Kpwang (2011), a travaillé sur les chefferies traditionnelles dans les sociétés des zones forestières du sud Cameroun. Il explore les coutumes des chefferies dite peut ou mal structurées.

Sur Le développement tourisme local et les stratégies du tourisme durable, (Vellas, 2003 ; Condès, 2004 ; Duferme, (2006). (Akama et Kieti, 2007 ; Hoerner, 2008 cités par Sylvie parent et al), ont une idée dessus ; pour eux, le tourisme de masse contribue peu au développement local des communautés hôtes. Les « communautés locales sont agressées par

les forces de la mondialisation au niveau global et national, et par l'action des promoteurs ou de l'État, au niveau régional et local » Simard, (1999). Par conséquent, les impacts socialement indésirables du tourisme de masse, « orienté vers des produits bon marché et souvent de faible qualité » Vellas, (2003), fragilisent de plus en plus la qualité de vie des communautés locales, leur culture et leur environnement, notamment par l'accroissement des tensions sociales, l'apparition de ghettos, l'accroissement du marché de la prostitution et de la consommation de drogues et d'alcool Trad. Quintero Santos, (2008), sans compter la privatisation sans précédent du patrimoine naturel, l'intensification de la consommation des mœurs et l'acculturation des collectivités par l'exportation massive d'une clientèle occidentale. Hoerner, (2008). Hillali ajoute que « le tourisme risque d'être assimilé à un mouvement néocolonial » (Hillali, 2003 cité par Hoerner, 2008, p. 8). Pierre KAMDEM et Mesmin TCHINDJANG (2011), proposent des stratégies pour une redynamisation du tourisme au Cameroun. Ils partent d'une conviction que le potentiel touristique est énorme au Cameroun et suggèrent une démarche proactive axée sur un schéma séculaire de la perception du tourisme et une réflexion épistémologique multidisciplinaire seul gage de ce qu'ils appellent la « *touristification* » du Cameroun

Ces divers travaux ont à suffisance balisé le chemin pour les recherches portant sur les stratégies de développement du tourisme locale ; la promotion et la valorisation du patrimoine culturel en Afrique, au Cameroun et dans le Mbam et Inoubou en mettant à disposition un ensemble d'outils scientifiques et conceptuels. Tout en saluant les bases jetées par ces travaux, notons cependant que les auteurs pour la grande majorité abordent la question de redynamisation du tourisme à partir des traditions, us et coutumes, danses et tenues locales de façon singulière, Le folklore y a une importance avérée, mais ces ouvrages se limitent à une présentation du milieu culturel, et le folklore y est traité comme la culture. L'accent n'est pas mis sur les stratégies de mise en tourisme durable du folklore, ni sur la prospérité sociale, et économique que le folklore peut apporter à l'Afrique, au Cameroun et au Mbam et Inoubou. Loin de nous l'intention d'épuiser la problématique de dynamisation du tourisme à partir des coutumes et traditions, nous nous proposons au vu de ce qui précède de quitter le cadre de description localisée, pour une étude d'impact du folklore sur la qualité de vie des populations du Mbam et Inoubou.

I.5. LA PROBLEMATIQUE

Les questions de développement sont un enjeu majeur en Afrique. Mais seulement, l'amélioration disproportionnée de la qualité de vie aujourd'hui observée, est plus une source de problèmes que de solutions. Les pays développés sont envahis par les migrants en quête de bien-être social, les campagnes des pays d'Afrique Subsaharienne se vident de leur jeunesse en faveur des centres urbains industrialisés ; L'industrialisation, autre indicateur de développement, est une cause des problèmes environnementaux et sanitaires. La modernisation des cultures et des modes de vie a séparé à grande vitesse les peuples dominés des leurs origines Frantz FANON (op cite). Cependant, un paradoxe s'invite de façon surprenante. Dans les pays industrialisés, la tendance au bien-être s'illustre par une sorte de retour aux sources, aux modes de vie primitifs - la vie en campagne, la construction des espaces ruraux artificiels, le réveil des traditions anciennes - pendant que dans les pays pauvres d'Afrique notamment le Cameroun, c'est l'inverse qui s'observe :c'est-à-dire, l'industrialisation ou ce qui se désigne par ce nom ici, est perçue comme priorité de développement, l'exubérance dans le cadre de vie et le quotidien comme illustration de l'état de bien être ; le rejet des traditions ancestrales, des cultures comme une nécessité qui marque la rupture entre l'ancien et le nouveau monde ; « le monde des civilisés ou développés ».

Cette situation nécessite de connaître dans le cadre de cette étude, le type de développement recherché et les atouts à mettre en avant.

Cette étude se penche sur un développement qui s'appuie sur la population locale, et qui, dans sa globalité, intègre la culture, l'histoire, les us et coutumes et les traditions des peuples. Dans ce travail, nous voulons faire du folklore au Cameroun et dans le Mbam et Inoubou une activité rentable économiquement et socialement.

Pour le Cameroun et le département du Mbam et Inoubou aujourd'hui, le modèle macro-économique dans le contexte de la mondialisation est à coup sûr une garantie de sous-développement. L'épanouissement économique, social et culturel passe forcément par une approche micro-économique favorable à une croissance endogène, et par l'intégration des tendances historiques, culturelles et ancestrales dans les stratégies de développements locaux. D'où notre problématique axée sur : Comment peut-on grâce aux danses, sons, rythmes, costumes et coutumes, relancer l'activité touristique dans le département du Mbam et Inoubou ?

I.6 QUESTIONS DE RECHERCHE

I.6.1 Question principale

Comment faire du patrimoine culturel immatériel un facteur de développement du tourisme dans le département du Mbam et Inoubou ?

I.6.2 Questions spécifiques

- 1) Quel sont les atouts folkloriques et touristiques du département du Mbam et Inoubou ?
- 2) Quelles sont les particularités du folklore du Département du Mbam et Inoubou?
- 3) Quelle est la typologie et les caractéristiques des acteurs impliqués dans la vulgarisation du folklore et du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou ?
- 4) comment redynamiser le folklore pour en faire une attraction touristique dans le Mbam et Inoubou ?

I.7 HYPOTHESES DE RECHERCHE

I.7.1 Hypothèse principale

La redynamisation du patrimoine culturel immatériel peut relancer le tourisme dans le département du Mbam et Inoubou

I.7.2 Hypothèses spécifiques

- 1) le Mbam et Inoubou dispose d'un grand potentiel folklorique et touristique.
- 2) le folklore du Mbam et Inoubou est univoque d'un point à l'autre.
- 3) Le folklore dans le Mbam et Inoubou bénéficie des plates formes de vulgarisation et de l'adhésion de divers acteurs
- 4) l'aménagement des espaces appropriés pour la commercialisation et la vulgarisation du folklore est la solution pour une forte création de valeur ajoutée.

I.8 OBJECTIFS DE RECHERCHE

I.8.1 Objectif principal

Identifier, spatialiser, analyser et redynamiser le folklore du Mbam et Inoubou pour en suite, faire des recommandations fortes en vue placer ce dernier comme un pilier du tourisme dans le Département.

I.8.2 Objectifs spécifiques

- 1) Dresser un état des lieux de l'activité touristique et folklorique dans le Département du Mbam et Inoubou.
- 2) Présenter les côtes du folklore qui peuvent faire l'objet d'une commercialisation.
- 3) Identifier et spatialiser les acteurs et les activités liées au folklore et au tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.
- 4) Trouver des stratégies pour mieux vulgariser le folklore du Mbam et Inoubou.

I.9 INTERET DE L'ETUDE

Notre étude présente un triple intérêt : académique, scientifique et pratique.

I.9.1 Intérêt académique

Sur le plan académique, l'intérêt de notre étude est indéniable dans la mesure où à l'Ecole Normal Supérieure de Yaoundé, elle est notre clé d'entrée dans la noble profession d'enseignant de Grade II pour le compte de l'année académique 2015/2016. Par ailleurs, ce travail marque la fin d'un cycle d'étude et ses résultats sont un complément substantiel d'information sur notre zone.

I.9.2. Intérêt scientifique

La géographie place l'Homme au cœur de ses préoccupations. Comme science humaine, il est assez lacunaire de prétendre à une étude géographique loin de la rigueur, des méthodes, et des analyses scientifiques, gages de toute crédibilité. Cette étude dans ce sens, concoure à faire évoluer la géographie économique et du développement d'une part.

D'autre part, les résultats de notre étude, notamment la cartographie de synthèse de la spatialisation du folklore, des folkloristes et les impacts sur la valeur ajoutée dans le département du Mbam et Inoubou nous donnera une vue d'ensemble sur comment mettre en tourisme durable les traditions d'ici, ce qui nous permettra d'apporter notre modeste contribution au progrès de la science. Les résultats de nos travaux et la démarche suivie pourront servir de point d'appui aux chercheurs ultérieurement.

I.9.3. Intérêt pratique

Cette recherche s'inscrit dans les préoccupations majeures et actuelles de la Géographie notamment, de proposer des solutions aux biens être des Hommes dans leurs milieu de vie. Elle se situe également dans l'orientation du développement de l'industrie touristique locale et la réduction de la pauvreté en milieu rural au Cameroun.

En outre, elle est un éveil des consciences chez les jeunes, les élites et les décideurs sur les causes de la dépravation des mœurs et de la délinquance juvénile observée aujourd'hui dans le Mbam et Inoubou ; un support des suggestions sur les moyens de viabilisation et de commercialisation des traditions du Cameroun.

I.10 CADRE CONCEPTUEL

Dans le souci d'une meilleure compréhension de notre sujet d'étude qui s'intitule : *Folklore et Développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou*, nous avons jugé nécessaire et même impérieux de clarifier un certain nombre de concepts. Il est question tout d'abord de définir de manière générale chaque mot clés utilisé, et par la suite, de préciser le sens dans lequel il va être abordé, en les adaptant à notre cadre d'étude pour mieux appréhender la problématique. Ainsi la définition de cinq (05) concepts s'avère nécessaire.

I.10.1. Le folklore

Reconnaissons d'entrée que la définition du terme folklore est assez complexe. Nous n'asseyons pas dans cette étude de corriger ou de donner une définition exacte du terme, mais de l'aborder suivant des approches qui s'adaptent à la conception Africaine et à la réalité Camerounaise.

- Etymologiquement, le mot folklore dérive du mot Anglais « *folk-lore* » mot composé des deux termes saxons *folk* « peuple » et *lore* « savoir, connaissances, science » et proposé en 1846 par Ambrose Merton pour désigner ce qui était alors appelé *Popular Antiquities* ou *Popular literature*.

Définitions des Dictionnaires

- D'après encyclopédie Larousse, le folklore est l'ensemble des pratiques culturelles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes etc....) des sociétés traditionnelles.
- Dans le Dictionnaire Encarta, le terme folklore est présenté comme un élément ou aspect pittoresque dépourvus de sérieux ou d'authenticité.

Définitions des auteurs

- Theodor Gastor (2002) note ce qui suit : « Le folklore est cette partie d'une culture d'un peuple qui est préservée, consciemment ou inconsciemment, dans des croyances et des pratiques, des coutumes et des célébrations généralement admises ; dans les mythes, les légendes et les contes d'acceptation courante ; et dans les arts et l'artisanat qui expriment le tempérament et le génie d'un groupe plutôt que celui d'un individu. Comme il s'agit d'un dépôt des traditions populaires et d'un élément intégral d'un climat populaire, le folklore sert de source constante et de cadre de référence pour une littérature et des arts plus formels ; mais il est distinct de ces derniers, car il est pour l'essentiel du peuple, par doctrine ».

- Niedzielska, (1980), le folklore est « transmis oralement, de mémoire ou visuellement, de génération en génération au sein d'un groupe social spécifique qui en est à la fois l'utilisateur le vecteur ».

- Pour Dévigne (1942), « le folklore, c'est la civilisation populaire. – Le folklore, dont le folklore oral n'est naturellement qu'un chapitre (mais capital, puisque tout se transmettait oralement jadis) est l'ensemble des traditions, usages, coutumes, fêtes, chants, costumes, instruments, meubles et décors familiers de notre vie populaire ». Il n'est pas uniquement « paysan », bien entendu, mais ce sont les campagnes qui, jusqu'à nos jours, en ont le plus fidèlement conservé les vestiges.

Le concept de folklore en Afrique

Dans le contexte Afrique coloniale, les descriptions du concept vague de « folklore » tendent à en souligner la nature diverse puisqu'il serait constitué, par exemple, de « coutumes traditionnelles, contes, dictons, ou formes artistiques conservées au sein d'un peuple ». En ce sens, le concept s'applique non seulement aux idées, ou aux mots, mais aussi aux objets physiques. Son caractère oral, les caractéristiques propres au groupe et le mode de transmission par les générations successives constituent d'autres caractères également importants dans la définition du folklore. Les types de folklore identifiés dans les statuts africains comprennent la poésie, les devinettes, les chants et la musique instrumentale, les danses et représentations, les productions artistiques sous forme de dessins, peintures, gravures, sculptures, poteries, objets de terre cuite, mosaïques, objets en bois ou en métal, bijoux, objets d'artisanat, costumes et textiles autochtones (Paul KURUK, 2002).

Selon des chefs de communautés africaines, le folklore inclut les processus de règlement des différends et les systèmes de gouvernance, les techniques de coiffure, les méthodes traditionnelles de préparation de la nourriture, des épices et des boissons, les techniques de découpe de la viande, les langues et les sites historiques. Parmi les autres exemples cités, on relève les emplois thérapeutiques des plantes et les savoirs relatifs à l'environnement et à la conservation de la biodiversité, tels que les connaissances des espèces de graminées, les systèmes de pacage et de repérage des animaux, les rythmes climatiques, les connaissances liées à la conservation et à l'utilisation des ressources naturelles et génétiques. Enfin, le folklore pourrait inclure les méthodes de culture et l'agriculture, les méthodes traditionnelles d'accouchement, les techniques de chasse, le culte divin et les aspects spirituels des techniques de guérison (Paul KURUK op cite).

Dans le cadre de cette étude le Folklore ou " patrimoine culturel immatériel " est l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou par des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci ; Les normes et les valeurs se transmettant oralement, par initiation, de génération en génération au sein d'un groupe social spécifique qui en est à la fois l'utilisateur et vecteur.

Ses formes comprennent, entre autres, les devinettes, les chants et la musique instrumentale, les danses et représentations, les productions artistiques sous forme de dessins, peintures, gravures, sculptures, costumes et textiles autochtones, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'architecture et d'autres arts. Le folklore est la partie essentielle de la culture. Comme la culture est l'âme d'un peuple, le folklore est la fondation, la base de la culture.

I.10.2. Folkloriste

-Pour Larousse, c'est un spécialiste du folklore

-Dictionnaire média dico, Personnes spécialisée dans l' étude du folklore.

-Gourmont (1899) définit un folkloriste, comme : « *une Personne qui recueille et étudie les arts et traditions populaires d'un pays, d'une région, etc.* ».

- (Dévigne, (1942). Le folkloriste est celui qui se rattache aux particularismes et au pittoresque du folklore.

I.10.3 folklore et culture

Achiel PEELMAN (1988) pense que « *chacun de nous baigne dans sa culture comme un poisson dans l'eau* ». La culture touche tous les domaines de la vie humaine. Sa définition est contextuelle. Voilà pourquoi on parle de *culture* comme connaissance ou sagesse, comme production agricole ou mieux comme civilisation d'un peuple. Pour cet auteur, le dynamisme culturel de nos jours n'est que l'expression de la culture comme base fondamentale de tout être humain. La culture est ainsi dans son expression profonde le reflet de tout l'univers de l'homme dans son milieu de vie car elle surgit dans ce que nous sommes, dans nos connaissances, nos Us, nos mœurs, nos traditions et nos croyances. On pourrait dire que nous sommes ce que notre culture a fait de nous.

Dans notre étude nous abordons la culture comme expression du folklore, comme extériorisation du folklore, et, le folklore comme partie certes de la culture, mais comme caractéristique principale de la culture. Pour mieux comprendre son sens adopté, il faut distinguer culture du folklore.

- Selon Botkin, (1959) « ce qui distingue le folklore du reste de la culture, c'est la prépondérance de l'élément transmis par rapport à l'élément appris et la toute-puissance que l'imagination populaire tirée de la coutume et de la tradition et leur accordé ».
- Gaël Briand (2007). La Culture est vivante, évolutive, quand le Folklore est une reproduction de rites, de pratiques traditionnelles, d'habitudes... La Culture est innovante, imaginative. La culture étant l'âme d'un peuple, le folklore est l'âme de la culture.

❖ La culture populaire.

La culture populaire représente une forme de culture dont la principale caractéristique est d'être produite et appréciée par le plus grand nombre, à l'opposé d'une culture élitiste ou avant-gardiste qui ne toucherait qu'une partie aisée et/ou instruite de la population. John Storey (2006). Elle ne doit pas être confondue avec la culture de masse ou la culture médiatique. La culture populaire, contrairement à une forme de culture jugée plus élitiste, se veut accessible à tous et, même si elle ne se prive pas pour autant de références plus ou moins explicites à de nombreuses autres œuvres (courant dans les émissions et séries télévisées, par exemple), demeure compréhensible et appréciable à plusieurs niveaux, sans exiger nécessairement de connaissances culturelles approfondies au préalable contrairement à la culture dans son sens utiliser dans ce travail.

I.10.4 tourisme et touriste

Le mot « tourisme » fait référence au phénomène lui-même tandis que le mot « touriste » réfère à une préoccupation de mesure (Ruth MOUASSO, 1999). Nous allons parcourir les significations accordées à ces mots par les dictionnaires, les institutions de tutelle, les auteurs et leurs sens selon l'approche systémique. Remarquons (pour relever le caractère polysémique de ces deux termes) que le sens ou la définition de chacun d'eux dépend activement de la zone et du contexte dans lequel ils sont utilisés.

❖ Définition des lexicographes

- Le Larousse

« Tourisme : Action de voyager pour son agrément. Ensemble des questions d'ordre technique, financier ou culturel que soulève, dans chaque pays ou chaque région, l'importance du nombre des personnes qui font des voyages d'agrément ». Dans son Dictionnaire analogique, Larousse définit le terme tourisme comme « l'Ensemble des activités, des industries, du commerce ayant pour but de faciliter le séjour, les déplacements des touristes ; et le touriste est une « Personne qui voyage pour son plaisir ».

- Le Robert

Le Tourisme est le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement (même s'il s'agit d'un petit déplacement ou si le but principal du voyage est autre). C'est l'ensemble des activités liées aux déplacements des touristes, et par extension aux séjours des étrangers.

Le Touriste est « une Personne qui se déplace, voyage pour son plaisir. »

- Glossaire SEO | Webmarketing

Le Tourisme est l'activité de personnes voyageant vers des endroits à l'extérieur de leur milieu habituel et séjournant dans ces endroits pendant moins d'une année consécutivement à des fins de loisir, d'affaires ou à d'autres fins.

❖ Les institutions internationales

- Académie internationale du tourisme

Le terme Tourisme s'appliquant aux voyages d'agrément ; ensemble des activités mises en œuvre pour réaliser ce type de voyage ; industrie coopérant à la satisfaction des besoins des touristes. Pour cette Académie, le tourisme se distingue du voyage en ce qu'il implique dans le fait du voyageur, d'une part, le choix délibéré du but, et d'autre part, le souci de satisfaire son agrément.

- L'OMT (Organisation Mondiale du tourisme)

Pour l'OMT, « le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé) ».

Dans l'approche de l'OMT, le changement de lieu, la durée et les motifs du séjour, les trois caractéristiques du tourisme, déterminent ses formes, la classification des touristes et la répartition des nuitées. Sur cette base, on distingue le tourisme intérieur, le tourisme extérieur (avec franchissement de frontières) et les motifs. La mesure de l'impact, généralement économique, se fait à partir des nuitées.

Le Tourisme durable est le tourisme qui favorise dynamiquement l'appréciation et l'intendance des ressources naturelles, culturelles et historiques ainsi que des lieux spéciaux par les résidents de la région, l'industrie touristique, les gouvernements et les visiteurs.

Un touriste est soit un visiteur soit un voyageur. Les visiteurs regroupent les touristes, comptabilisés à partir des nuitées ; Un voyageur étant une personne « qui se déplace entre deux ou plusieurs pays »

- **La commission des statistiques des Nations unies, (1993),**

Elle définit et caractérise le tourisme comme un ensemble « d'activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou pour d'autres motifs. »

- **Compte satellite du tourisme (CST) de l'OMT**

Le tourisme est un ensemble de secteurs d'activité tels que le transport, l'hébergement, la restauration, les loisirs, les spectacles, le sport et les entreprises de voyages. Ce n'est donc pas une branche d'activité classique et sa mesure est difficile.

Dans le cadre de ce travail, nous nous accordons avec la définition de L'OMT qui est d'ailleurs celle reprise dans le document de stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun en 2005. D'après cette Organisation Internationale, pour parler de tourisme il faut :

- 1- Se déplacer hors de son lieu de résidence habituel. Ce déplacement peut se faire dans la même localité, la même ville, le même pays ou dans une localité, une ville, un pays autre que celui d'où on n'est originaire ;
- 2- Que la durée soit de au moins 24 heures, au plus 04 mois ;
- 3- Que le but du voyage soit le loisir, le travail, la santé ou autres raisons ;

Le touriste, « un visiteur temporaire séjournant au moins 24 heures dans le pays visité et dont les motifs de voyage peuvent être groupés en :

- 1) loisirs ;
- 2) affaires, famille, mission, réunion ».

I.10.5 développement du tourisme

Il existe plusieurs définitions du développement touristique en faisant référence aux différentes définitions des mots « tourisme » et « touriste ». Dans le cadre de ce travail nous accordons une fois de plus nos violons avec l'approche de l'OMT. Pour cette institution, « *Le développement d'un tourisme durable répond aux besoins des touristes et des régions qui les accueillent, tout en ménageant et améliorant les possibilités futures. Il doit se traduire par une gestion de toutes les ressources permettant à la fois de satisfaire les besoins économiques, esthétiques et sociaux, et de préserver l'intégralité culturelle, les écosystèmes, la biodiversité et les systèmes de soutien à la vie* ». Avec le développement établi comme « *l'expansion de l'ensemble de l'économie entraînant une augmentation générale du niveau de vie et une transformation de la société.* » (Dictionnaire de Géographie en ligne). Nous abordons le développement comme un phénomène social et économique, qui vise non seulement l'augmentation des revenus nationaux, mais aussi la diminution de la pauvreté, la création d'emplois, tout en préservant l'égalité entre les citoyens et entre les différents territoires. Aujourd'hui, le développement a trois dimensions principales qui sont les dimensions sociales, économiques et environnementales. Dudley Seers (1969)

I.11 CADRE THEORIQUE

Pour pouvoir vérifier nos hypothèses et atteindre nos objectifs, nous aurons dans notre travail, à utiliser un certain nombre, de théories, de modèles et d'approches auxquels nous nous référerons. Nous allons ainsi, les présenter, et dire dans quelle mesure précisément elles nous seront utiles.

I.11.1 La théorie de la croissance endogène

Elle a pour objet d'expliquer la croissance économique à partir de processus et de décisions microéconomiques. Elle est apparue en réponse aux modèles de croissance exogène, en particulier le modèle de Solow, qui fondait la croissance économique sur le progrès technique, mais n'expliquait pas l'origine de ce progrès. Cette théorie a été développée principalement par Paul Romer, Robert E. Lucas, et Robert Barro. La théorie de la croissance endogène a identifié quatre facteurs principaux de croissance : les rendements d'échelle, la recherche (ou innovation), la connaissance (ou capital humain), et l'intervention judicieuse de l'État.

Si les rendements d'échelle sont majoritairement constants, certains investissements peuvent entraîner des rendements croissants, qui augmentent ainsi le capital physique et poussent la croissance. Par exemple, les infrastructures publiques causent des externalités positives en permettant des économies internes chez les producteurs privés.

Le progrès technique est réintégré au cœur de la croissance, ce n'est plus un « résidu » par rapport à l'apport des facteurs de production traditionnels considérés endogènes (ressources naturelles, capital, travail). C'est le modèle fondateur de Paul Romer qui rend endogène l'innovation car il le fait dépendre du comportement, des initiatives et du développement des compétences des agents économiques. L'innovation est alors une activité à rendement croissant qui augmente le stock de connaissances, et le « débordement » de ces connaissances finit par être bénéfique à tous, au lieu de se limiter à la firme innovante. Les firmes sont alors interdépendantes, la « course à l'innovation » de chaque firme bénéficie à l'ensemble des firmes et tire l'économie vers la croissance.

Le capital humain introduit par Rebelo en 1990 désigne l'ensemble des formations, connaissances et bonne santé du travailleur qui le rendent plus productif. La mesure numérique du capital humain reste néanmoins subjective, mais cela permet de montrer l'importance d'un système éducatif et de santé considérable.

L'action publique peut augmenter la productivité de l'économie, par exemple en augmentant le stock de connaissances (le capital humain) ou les infrastructures publiques. Dans le cas des infrastructures publiques, Robert Barro conclut qu'elles facilitent la circulation des biens, des personnes, de l'information, et que leur financement par l'impôt est alors bénéfique. Et, le contrepoint qui suppose des rapports de complémentarité et déséquilibre entre l'État et les producteurs locaux.

Cette théorie nous permettra dans notre étude, de montrer l'influence des interventions ciblées à la base de l'État d'abord sur le niveau de motivation des populations, ensuite sur le rendement et/ou la productivité et enfin sur l'efficacité dans l'atteinte des résultats notamment l'amélioration des conditions de vie.

I.11.2 La théorie de Van Den Ban sur la diffusion des innovations.

Hagerstrand parle de l'évolution en fonction du temps de la diffusion des innovations en zone rurale. D'après lui, l'innovation se répand d'un foyer rural vers les contrées voisines de toutes les régions une fois que celle-ci a fait ses preuves et que les paysans l'ont appréciée. Cette diffusion ira du stade primaire au stade de saturation en passant par le stade de diffusion et celui de la condensation.

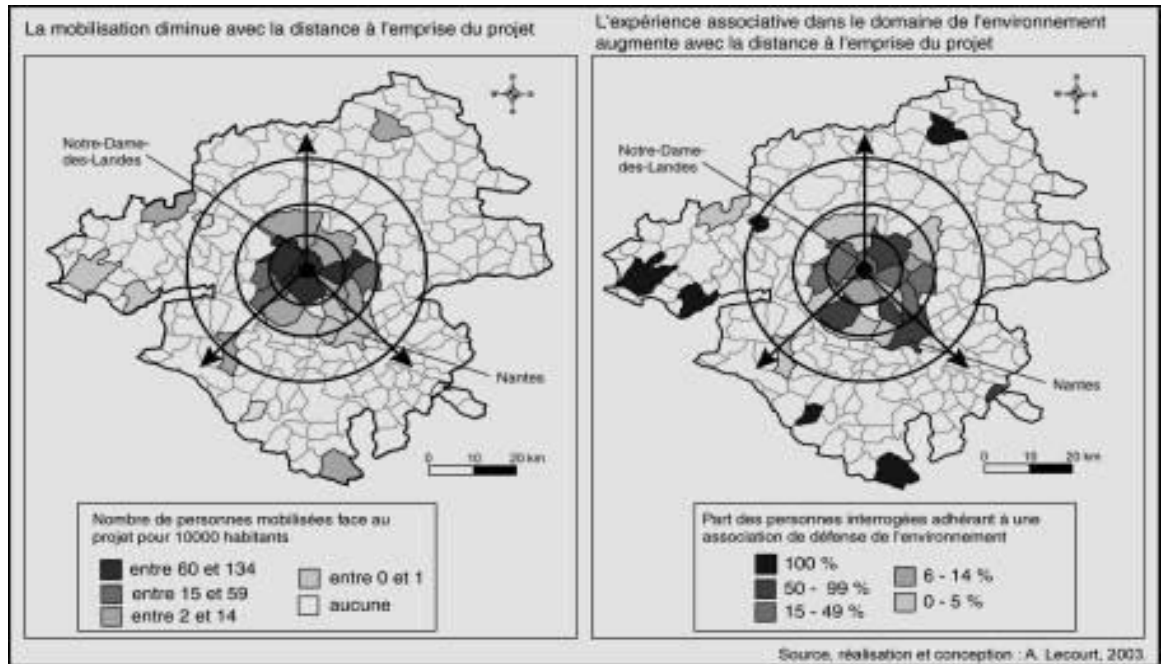


Figure 2 : Model de diffusion des innovations de Van Den Ban

SOURCE : MOHAMED SOFIANE Idir (2013) *valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de bejaïa en kabylie et de djan et dans le tassili n'ajjer*, thèse docteur de l'université de Grenoble, pp 70-71 Modifié

Ce modèle de diffusion s'appuie sur de centres de production et de diffusion des innovations. Il va nous être utile dans la proposition des centres de localisations et de diffusion de la culture et du folklore Mbamois.

I.11.3 La théorie des formations socio-spatiales (FSS).

La théorie des formations socio-spatiales (FSS). Élaboré par Alain Reynaud (1979), Ces FSS dérivent du concept de « *classes socio-spatiales* » qui avait forgé un « modèle d'interprétation des sociétés dans leurs rapports à l'espace » ces rapports culminent avec le développement du territoire. Cette théorie place le territoire au centre du processus de développement des localités. Elle présente Le développement territorial comme tout processus de mobilisation des acteurs qui aboutit à l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures, sur la base d'une identification collective à une culture et à un territoire » (Pecqueur, 2004). Ces contraintes extérieures représentent principalement les défis globalisation auxquels le territoire doit faire face. Le territoire est constitué de « l'espace social » et de « l'espace vécu ». Cette vision permet de passer d'un développement pour le territoire vers un développement par le territoire. G.DI Méo (1998). Jambes (2001) considère que « *le territoire relève d'un capital et d'un levier d'orientation potentiel. Le « territoire » agit sur l'acteur de la même manière que l'acteur agit sur lui* »

Nous avançons ici que le développement local apparaît plutôt comme un dépassement des théories du développement endogène en qualifiant, à l'aide de la notion de « territoire », un véritable contenu à ce qui est « dedans » par rapport à un « dehors » forcément endogène. Il ne s'agit donc pas d'une alternative mais plus modestement d'un accompagnement, là où cela est possible, d'un processus de développement qui aide à l'adaptation des sociétés et des populations à la mondialisation, en valorisant des ressources jusque-là ignorées» (Pecqueur B. 2008).

Selon Bernard Pecqueur, un territoire peut être donné ou construit ; même les ressources de ces territoires peuvent être existantes/données, ou construites. La ressource qui est déjà existante est considérée comme ressource mais par contre, la ressource qui est construite est vue comme un actif, ce qui signifie qu'il devient productif. Les actifs peuvent être classifiés en actifs génériques et actifs spécifiques. Un actif générique est une ressource révélée et utilisée, mais d'une manière uniforme et indépendante du « génie de lieu ». En revanche, les actifs spécifiques sont issus des combinaisons de stratégies des acteurs pour résoudre un problème inédit ; ils ne sont pas commensurables et sont donc absolument non transférables, et ils résultent d'une histoire longue, d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif. Ils sont aussi, dans certains cas, produits dans un territoire en effet de règles, de coutumes, d'une culture élaborée dans un espace de proximité géographique et institutionnelle, à partir d'une forme d'échange distincte de l'échange marchand : la réciprocité (Colletais& Pecqueur, 2005).

Dans notre travail, nous ressasons les traditions du Mbam et Inoubou pour en faire des appuis pour le développement local du tourisme. Nous allons utiliser cette théorie pour analyser les interactions entre les acteurs et le milieu, identifier le type de tourisme à développer dans le Mbam et Inoubou, et le type de folklore représentatif du département puis analyser l'impact à long terme de la mise en tourisme du folklore sur les populations et le territoire. Nous ne voulons pas redynamiser le folklore en marche des stratégies de développements locaux. La notion développement du folklore et du tourisme sont étroitement liées à celle du territoire.

I.12 CADRE OPERATOIRE

Nous avons procédé dans notre démarche par une opérationnalisation de notre hypothèse principale, afin d'identifier les variables, les dimensions, et les indicateurs à mesurer pour atteindre nos objectifs. Ainsi, notre sujet a deux variables, une variable indépendante ou causale, et une deuxième, dépendante ou résultant de la précédente. De cette façon, nous comprenons le lien d'interdépendance qui existe entre le patrimoine immatériel, et la relance du tourisme dans département du Mbam et Inoubou.

I.12.1 Variable indépendante : redynamisation du folklore

La redynamisation du folklore dans le Mbam et Inoubou comprend plusieurs dimensions et peut se mesurer suivant un certain nombre d'indicateurs tel que présenté dans le (tableau 2)

Tableau 2 : Dimensions et indicateurs de la redynamisation du folklore dans le Mbam et Inoubou.

DIMENSIONS	INDICATEURS
POLITIQUE	<ul style="list-style-type: none"> - disponibilité des textes ou les lois sur le folklore, le tourisme culturel. -le niveau d'encadrement des acteurs du tourisme. -l'action locale des autorités, des communes,
	des chefferies, des élites, et des communautés.
ECONOMIQUE	<ul style="list-style-type: none"> -Evolution des recettes -taux de fréquentation, - le revenu de l'activité -coût de production, prix des prestations
SPATIALE	<ul style="list-style-type: none"> - le nombre d'activités folkloriques et leur évolution dans le temps -la localisation des lieux de production, distribution et conservation des objets. -la typologie du folklore par communauté, dans le temps, et dans l'espace.
SOCIETALE	-le regard de la société sur les valeurs culturelles et sur les productions folkloriques.
CULTUELLE	-La symbolique et la signification des activités folkloriques
CULTURELLE	-le nombre d'activités folklorique par localité

Source : réalisation Patrice NOUKA

I.12.2 Variable dépendante : le développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou

Le développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou comprend cinq dimensions principales, chacune mesurable à partir de plusieurs indicateurs comme ci-dessous présenté sur le (tableau 2).

Tableau 3 : Dimensions et indicateurs du développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou.

DIMENSIONS	INDICATEURS
POLITIQUE	-Le nombre de textes et lois qui régissent le tourisme
ECONOMIQUE	- les recettes en devises du tourisme par année et par secteur d'activités.
SPATIALE	-Inventaire du potentiel touristique par arrondissements, groupement ethniques
SOCIETALE	-le taux d'intérêt des populations au tourisme
CULTURELLE	- La fréquence et le nombre de festivals

Source : réalisation Patrice NOUKA

I.13 CADRE METHODOLOGIQUE

I.13.1 Question de départ

Homonyme de feu l'abbé NNOUKA Patrice³ fondateur du groupe « Badag », nous avons grandi dans la proximité des pionniers des traditions orales et des rythmes de danse Mpwag comme le « Bedemdem » en traduction « le rêve » aujourd'hui plus connu sous le nom de « lion indomptable ». Ce voisinage nous a permis au fil du temps de remarquer la perte d'attrait des traditions Mbamoise. La culture du Mbam et Inoubou est en moins représenté. Les ambassadeurs auto proclamé de cette culture ne la présente pas dans son originalité, dans sa diversité ce qui laisse place à de mauvaises interprétations. La danse Bafia, fleuron de l'image du peuple Mbamois, est dans toutes les déclarations aujourd'hui le symbole d'un échec dans la mobilité sociale.

³NNouka patrice était prêtre catholique. Il fut révoqué du clergé pour subversion. Ses messes dans son village natale Biamo étaient courues et devenues de véritables séances de recueillement qui lui ont valu le nom du prophète. Ses disciples « badag » ou « rachetés de Dieu », ont développé des rythmes, chants qui ont redonné vie aux traditions des Bafia.

A contrario, les voisins du pays Bamoum et Bamiléké ont su tirer profit de cette richesse qu'est la diversité folklorique, et les résultats visibles sur la valeur ajoutée sont incomparables. A cette observation, se greffe un certain nombre de questions dont celle qui oriente cette recherche à savoir : Comment faire des danses, des chants et rythmes, des us et coutumes et des traditions une attraction touristique dans le département du Mbam et Inoubou ?

I.13.2 Démarche méthodologique générale

La démarche méthodologique générale adoptée pour ce travail est la méthode hypothético-déductive. Nous avons procédé par l'émission d'hypothèses qui vont par la suite être vérifiées par l'analyse des données recueillies sur le terrain à travers les observations directe et indirecte, les enquêtes par questionnaires. Ensuite, ces hypothèses vont être confirmées ou infirmées. Nous allons d'abord présenter les sources des données, ensuite la méthode générale de collecte de ces dernières, et enfin la méthode et les outils utilisés dans leur traitement.

I.13.3 la collecte des données

Cette phase a été faite en deux étapes. La première est la collecte des données secondaires et le deuxième enfin, la collecte des données primaires.

I.13.3.1 La collecte des données secondaires

a- Recherche en bibliothèque

Elle a consisté en une recherche en bibliothèque, et dans les structures spécialisées dans les questions de tourisme et de culture. Elle visait particulièrement des travaux divers menés sur certains aspects de notre thème de recherche. Ainsi, nous avons été tour à tour dans les bibliothèques du département du tourisme de l'Université de Yaoundé I (UYI), à la bibliothèque d Ministère de la recherche scientifique (MINRESI) ; Aux Archives Nationale (voir abréviation), au Ministère de la culture (MINAC) qui nous a référer à la direction patrimoine culturel matériel et celle de patrimoine culturel immatériel ; Au Ministère du Tourisme (MINTOUR) ; Au cercle d'histoire géographie et à la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS). Nous y avons consulté : des thèses, des mémoires, des ouvrages, les journaux, et des revues scientifiques.

b- Recherche sur Internet

Internet, constitue une banque de données incontournables pour tout chercheur. A cet effet, nous avons accordé une importance non négligeable aux recherches sur Internet. Nous nous sommes dotés d'un modem et une clé internet Camtel, et d'une clé internet orange question de se mettre à l'abri des mauvais débits. Nous avons accordé une préférence au moteur de recherche Google scholar. Ce dernier nous paraît plus fiable quant à la crédibilité des informations, mieux ordonné, assez fourni et donc plus facile à Utiliser.

I.13.3.2 La collecte des données primaires

a- L'observation directe

Elle a été faite lors d'un voyage de prospection dans notre zone d'étude dans l'optique de nous approprier les phénomènes à analyser. Par la suite, nous avons réalisé des prises de vue devant permettre une meilleure illustration des informations recueillies pendant l'observation.

b- Les interviews

Elles ont été réalisées auprès des personnes ressources susceptibles de nous apporter des informations utiles à l'accomplissement de notre travail.

Ainsi, avec un guide d'entretien, nous avons rencontré les autorités administratives pour un quitus de descente sur le terrain ; les autorités traditionnelles détenteurs des traditions ; les communes d'arrondissement, responsables à la base de l'encadrement des folkloristes, les responsables des Délégations Départementale et d'Arrondissement du Tourisme, des Petites et Moyennes Entreprises, et de l'Environnement et forêts pour faire un état des lieux du phénomène.

c- Les enquêtes directes par questionnaires

Les enquêtes ont été effectuées au cours des descentes sur le terrain dans la période allant d'août 2015 à septembre 2015, puis de décembre 2015 à février 2016 et se faisaient les week-ends, les congés et l'inter semestre.

Pour la réalisation de ces enquêtes, nous avons élaboré quatre questionnaires ayant une moyenne de sept questions. Un questionnaire pour l'hébergement et restauration, un questionnaire pour les auxiliaires du tourisme, un autre pour les artisans et artistes du folklore, et un dernier pour les transporteurs et coursiers. Ces questionnaires ont quatre sections chacun à savoir : le renseignement sur l'enquêté, la redynamisation du folklore, le développement du tourisme, et les stratégies et les suggestions.

I.13.4 Traitement des données

a- Traitement iconographique et cartographique

Pour le traitement des cartes, nous avons monté toutes les cartes avec le logiciel ArcGIS 10.2, et effectuer des ajustements de surface avec les programmes d'application ADOBE ILLUSTRATOR, et le logiciel MAP INFO. Et, pour le traitement des photographies, nous avons utilisé Microsoft Office Picture Management, et le logiciel Photoshop.

b- Traitement statistiques des données

Nous avons utilisé plusieurs logiciels pour le traitement statistique des données chacun utile à chaque étape du travail. Il s'agit notamment de :

- Logiciel CS Pro 6.0 pour le dépouillement et la saisie des données
- Logiciel SPSS 20.0 et Microsoft EXCEL 2013 pour l'analyse, le croisement des données, ainsi que la confection des tableaux et figures divers.

Après cette annonce préliminaire des moyens utilisés, nous allons montrer comment nous avons procédé, de la collecte au traitement des données ayant permis d'obtenir quelques résultats présentés.

CHAPITRE II : METHODOLOGIEDE RECHERCHE

Dans ce chapitre, nous allons dérouler distinctement l'ensemble des techniques et méthodes qui nous ont permis de mener notre étude, de même que les conditions dans lesquelles celle-ci s'est faite. Ainsi, comme annoncé plus haut, la méthode hypothético-déductive qui s'appuie sur les hypothèses ou réponses provisoires à nos questions de recherche a occupé une place importante dans notre travail. Celles-ci nous ont permis au terme de cette étude, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses émises au départ. En outre, nous avons procédé par étapes comme suite : la collecte des données secondaires, la collecte des données primaires, le dépouillement du questionnaire et le traitement de l'ensemble des données, et enfin l'analyse des informations. Dans les détails, cette méthode se présente ainsi qu'il suit :

II.1 COLLECTE DES DONNÉES PRIMAIRES ET SECONDAIRES

II.1.1 La collecte des données secondaires

Elle s'est faite pendant l'exploitation des travaux de plusieurs auteurs et ouvrages scientifiques portant sur les questions de culture, de tradition, de promotion du tourisme culturel et ceux d'identification du folklore. Nous avons parcouru : les documents écrits, les documents cartographiques etc.

II.1.1.1 Les documents écrits

Nous avons fait nôtre les espaces de lecture de plusieurs institutions publiques et privées notamment :

- La bibliothèque du Département du tourisme et hôtellerie de l'Université de Yaoundé I et le centre de documentation de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS). Nous y avons consulté des mémoires des promotions précédentes. Nous avons de ce fait pu nous rassurer dans un premier temps que notre thème n'avait pas encore été traité en même temps que cela nous a permis dans un second temps d'avoir une idée sur ce qui était disponible en terme d'information, sur les questions de tourisme et de promotion du folklore dans le Mbam et Inoubou.
- Le Ministère du tourisme (MINTOUR). Nous y avons demandé après la stratégie nationale du tourisme, la classification des zones touristiques, les chiffres d'arrivées et les bénéfices du tourisme par secteur au Cameroun. L'insuffisance de données nous à diriger au MINAC.
- Au MINAC, nous avons été orienté vers la Direction du Patrimoine National (DPN), qui nous a conduit tour à tour dans les services de : la sous-direction du Patrimoine culturel matériel, la sous-direction du Patrimoine culturel Immatériel, la Direction du Balai national et la Délégation Régionale de la culture. Ce tour du propriétaire nous a permis de rassembler les textes et lois sur la qualité du folklore Camerounais, et sur la gestion et le suivi du patrimoine culturel matériel et immatériel Camerounais.
- Les archives nationales. Nous recherchions ici, les documents sur les danses folkloriques Camerounaise pour juger de la place des danses folkloriques du Mbam et Inoubou.
- Les archives du Centre Culturel Camerounais (CCC) et au (CCF). Les programmes des spectacles, les noms des groupes récurrent sur la scène et le crédit accordé au folklore Mbamois a enrichi nos connaissances sur le niveau de représentativité du folklore de la zone.
- Les centres de documentation et de recherche du MINRESI : nous y avons consulté des ouvrages, des revues scientifiques d'économie et les publications des différents journaux

de la place. Dans les journaux, nous avons trouvé des articles édifiants sur les traditions orales du Mbam et Inoubou.

- Les bibliothèques privées à l'instar des archives des patriarches BIDIAS Benjamin à Bafia, et GUEBAI Emile Louis à Ombessa. Nous nous sommes aussi rapprochés de certains chercheurs et camarades qui ont travaillé, ou qui travaillent sur le tourisme dans notre zone d'étude avec qui nous nous sommes entretenus sur leurs travaux concernant les concepts, et les stratégies pour recueillir les informations de terrain.

- Nous avons également consulté des sites internet à travers plusieurs moteurs de recherche tels que Google scholar, où nous avons pu avoir une documentation complémentaire.

Ces différentes ressources, nous ont édifier sur l'état des travaux qui ont été faits sur la question de redynamisation du tourisme, de développement du patrimoine culturel et de mise en tourisme durable de la culture dans les pays touristiques, en Afrique, au Cameroun et dans le Mbam et Inoubou. Ceci nous a permis d'orienter au mieux notre travail et redéfinis certains objectifs de notre travail. Les informations recueillies nous ont permis d'élaborer le contexte scientifique, d'opérationnaliser, et de comprendre les concepts de cette étude. De même, nous nous en sommes servis dans la rédaction de la problématique et tout le reste du travail. Nous nous sommes imprégnés davantage du vocabulaire approprié, afin d'éviter les redites.

II.1.1.2 Les documents cartographiques

Pour nous procurer les fonds de carte de notre espace d'étude, nous nous sommes rapprochés : de l'institut National de Cartographie (INC) qui nous a fourni les fonds de carte sur lesquelles nous avons travaillé pour présenter toute nos cartes ; Du Secrétariat Particulier (SP) du Préfet du Mbam et Inoubou pour la carte administrative et nous nous somme allouer les services d'un spécialiste de cartographie pour un recyclage sur les logiciel arc-GIS 10.2 ADOBE ILLUSTRATOR, puis ceux d'un statisticien pour le recyclage sur CS-Pro.6.2 Grâce à ces documents, nous avons délimité la zone d'étude et élaboré toutes les cartes concernant cette étude.

II.1.2 Collecte des données primaires

Elle s'est faite par étapes : le choix des acteurs et les caractéristiques de l'enquête

II.1.2.1 Choix des arrondissements

Le département du Mbam et Inoubou compte – comme nous l'avons mentionné plus haut- neuf (09) Arrondissements. Nous avons regroupé ces Arrondissements en grandes aires culturelles pour éviter la répétition, pour éliminer les pertes de temps et pour des raisons d'objectivité, dans le cadre de notre étude portant sur les traditions populaires dans le Mbam et Inoubou.

Nous avons pu ressortir cinq grandes aires culturelles dans le Mbam et Inoubou : l'aire culturelle « Mpwag » qui regroupe les Arrondissements de Bafia, Kiiki ; l'aire « Yambassa » qui couvre les Arrondissements d'Ombessa, et une partie de Bokito ; l'aire « Banen » à Ndikiniméki, Makénéni Nitoukou; l'aire « Balom » à Deuk et l'aire « Yambetta » dans l'Arrondissement de Kon-Yambetta. Nous avons de fait parcouru cinq Arrondissements : Bafia, Ombessa, Ndikiniméki, Kom-Yambetta et Deuk.

II.1.2.2 Caractéristiques de l'enquête

Notre enquête est axée sur les différents acteurs directs et indirects du tourisme et particulièrement les folkloristes. Nous avons utilisé la méthode d'enquête semi-directive ou enquête qualitative par rapport à l'insuffisance des sources écrites sur les traditions et les enquête quantitative ou enquête par questionnaires. Cette approche nous a permis de découvrir le milieu que nous croyions connaître.

II.1.2.2.1 Population cible

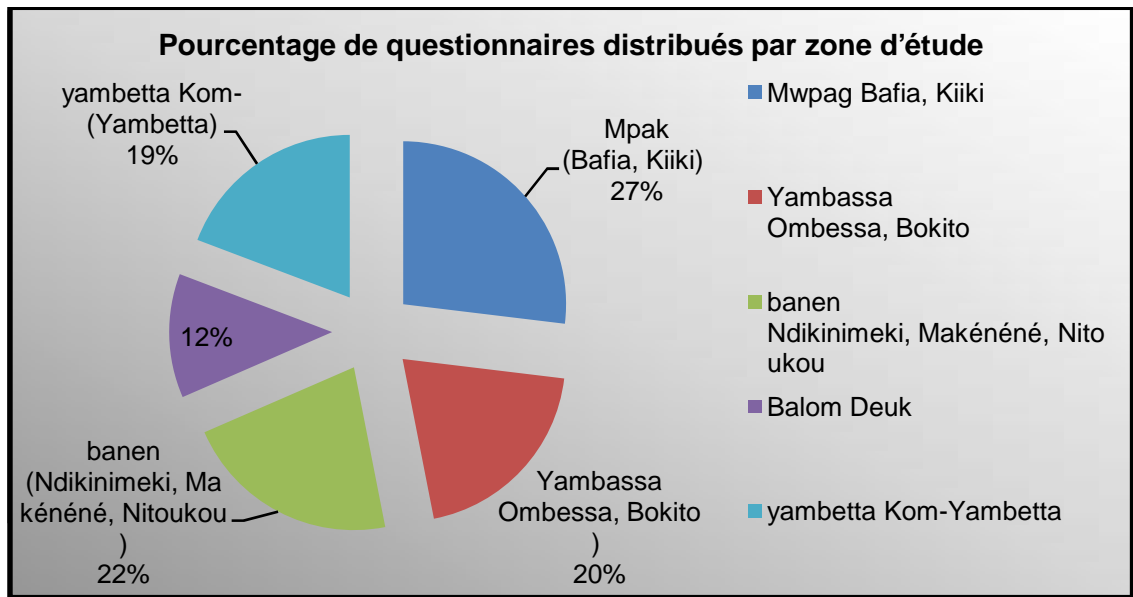
Nous avons travaillé dans le cadre de cette étude avec : les artisans et artistes du folklore ; les lieux d'hébergement ; les restaurants et commerces liés à la restauration ; les intermédiaires du tourisme –promoteurs de tourisme, commerçants, conservateurs d'œuvres d'art, – ; les transporteurs ; les autorités et les patriarches. L'effectif total de la population cible enquêté est 700. Pour le constituer, nous avons utilisé la base de données de la Délégation Départementale du Tourisme qui nous a fourni la liste des Hôtels, Auberges, restaurants ; celle de la Délégation Départementale des petites et moyennes entreprises et des communes d'Arrondissement pour les listes des artisans et artistes du folklore.

II.1.2.2.2 Nature des données collectées

Les données recueillies à l'aide d'enquêtes de terrain sont de deux natures : les données qualitatives obtenues à l'aide des enquêtes semi-directives ou enquête qualitative en rapport avec les aspects traditionnels et culturels, et, les données quantitative résultants des enquêtes par questionnaires. L'analyse de ces données quantitatives nous a permis de regrouper les Arrondissements en aires culturelles au zones d'études (ZD) ; l'analyse des données quantitatives nous a permis de mesurer nos différents indicateurs sur les coûts et gains des productions folkloriques, l'apport - en la valeur ajouté – des traditions et des danses folkloriques dans le Mbam et Inoubou.

II.1.2.2.3 Enquête par questionnaire

Dans le but d'atteindre l'objectif général de cette étude, nous avons élaboré cinq (05) questionnaires ayants une moyenne de huit (08) questions. Nous avons administré pour l'ensemble de notre population cible 125 questionnaires soit : 50 pour les artistes et artisans, 31 pour les établissements d'hébergements, 14 pour les restaurateurs, et 30 pour les intermédiaires du tourisme. Ces questionnaires répartis entre les acteurs d'une même aire culturelle ont donné les proportions ci-dessous (figure 2). Les informations collectées par le biais des questionnaires nous ont permis d'étudier : les atouts culturels et folkloriques du département du Mbam et Inoubou; le type et les caractéristiques du folklore par aires culturelles, les difficultés culture et les avis pour palier à ses difficultés.



Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 3: pourcentage de questionnaires distribués par ZD

II.1.2.2.4 Les interviews et Focus groups

Nous avons chaque fois laissé le soin à l'enquêté de s'exprimer librement pour mener à bien le présent mémoire. Nous nous sommes entretenus avec plusieurs personnalités, groupes folkloriques, promoteurs de festivals qui sont des acteurs décisifs de la dynamique du tourisme culturel et des gardiens des traditions orales dans le Département. Les entretiens avec ces diverses personnalités ont porté précisément sur : les politiques touristiques sur le plan local, les forces et les faiblesses de la culture du Mbam et Inoubou, le patrimoine immatériel du Département (les traditions, les rites, les danses etc.) et le niveau de valorisation du folklore.

II.1.2.2.5 Choix de l'échantillon

L'échantillonnage a été réalisé par la méthode de Sondage Aléatoire Stratigraphie pour les artisans et artistes du folklore, un Sondage Aléatoire Simple (SAS) pour les intermédiaires du tourisme et les transporteurs, un dénombrement pour les hébergeurs et les restaurateurs. Ainsi, nous avons choisi un échantillon de 700 acteurs directs et indirects du tourisme. Au départ, nous avons – par le calcul du « pas » dans chaque cas de sondage – trouvé une répartition de 25 questionnaires par zones d'étude (ZD). Mais, la réalité de terrain nous a imposé à disproportionner le nombre de questionnaire. Toutefois, il faut admettre que le choix de cet échantillon a été facilité par présence des bases de données comme nous l'avons mentionné plus haut. Nous avons tout simplement collectionné les données dans les Délégations ci-dessus mentionnées, ce qui a facilité notre descente sur le terrain.

Tableau 4: nombre de questionnaires distribué par Aire culturelle

Aires culturelles	arrondissements	Les grandes familles	Nombre de questionnaires
Mpwag	Bafia, Kiiki	Bekée, Bepwag	35
Yambassa	Ombessa, Bokito	Gunu, elib, maala'a, yamben	26
Banen	Ndikiniméki, Makénééné, Nitoukou	Banen, nyokon, lemandé	28
Balom	Deuk	Fanga, Fa, repack, gama	16
Yambetta	Kom-Yambetta	Yambetta	25
total			125

Source : enquêtes de terrain Août-septembre 2015

II.1.2.2.6 La taille de l'échantillon

Nous avons utilisé le Sondage Aléatoire Stratigraphie pour les artisans et artistes du folklore, parce que nous avons à notre disposition une base de données hétérogènes. A l'intérieure de chaque strate notamment : les vanniers, les sculpteurs, les producteurs d'objets d'arts, les tisserands, les groupes de danses, les vigneron, les guérisseurs et les artistes musiciens nous avons effectué un tirage aléatoire simple sans retour. Puis, un Sondage Aléatoire Simple (SAS) pour les intermédiaires du tourisme et les transporteurs, et un dénombrement pour les hébergeurs et les restaurateurs. Nous avons procédé au décompte pour les hébergeurs et les restaurateurs parce que la base des données disponibles était peu fournie. Ce dernier exercice n'a pas été facile même avec l'accord de Monsieur le Préfet et le mot écrit de Madame le Délégué Départementale du tourisme. Les effectifs par acteur et par zone d'étude sont consignés dans le ci-dessous (tableau 5).

Tableau 5 : échantillon raisonné

ARRONDISSEMENTS	BAFA, KIKI	BOKITO	MOMBA SSA	NDIKINI MEKI	MAKENE NE	NITOUK OU	DEUK	KOMYA MBETTA	EFF ENQUETES
AIRES CULTURELLES	MPWAG	YAMBAS SA	BANEN	BALOM	YAMBET TA				
ETABLISSEMENTS D'HEBERGEMENTS	15	9	6	1	0			31/50	
ARTISANS ET ARTISTES	7	5	9	6	7			34/160	
AUXILIAIRES DU TOURISME	5	6	7	5	7			30/150	
LES ETABLISSEMENTS DE RESTAURATIONS	7	2	2	2	1			14/140	
LES TRANSPORTEURS	4	4	4	2	2			16/200	
TOTAL DES ENQUETES	35	26	28	16	20			125/700	
TOTAL DE LA POPULATION CIBLE ENQUETE : 700			EFFECTIF TOTAL ENQUETE : 125			POURCENTAGE : 17,85%			

Source : enquêtes de terrain Août-septembre 2015

II.2 TRAITEMENT DES DONNEES

Le traitement des données recueillies sur le terrain en vue d'en ressortir des Informations utile a nécessité l'utilisation de plusieurs logiciels selon la nature des données.

II.2.1 Traitement statistique des données

Pour le traitement statistique des données, nous avons choisi d'utiliser plusieurs logiciels, chacun utile pour chaque étape du travail. Il s'agit notamment de :

- Logiciel CS Pro 6.0 pour le dépouillement et la saisie des données ;
- Logiciel SPSS 10.2 pour l'analyse, le croisement des données ;
- Microsoft EXCEL 2007 pour la confection des graphiques et figures divers.

L'utilisation desdits logiciels de traitement statistique des données s'est faite après un dépouillement et une codification des données recueillies par questionnaires d'enquête. Ainsi, ce dépouillement des questionnaires s'est fait par ordinateur. La codification a consisté à attribuer un code numérique à chaque réponse choisie par l'enquêté sur le questionnaire, ceci après avoir attribué également un code à chaque variable correspondant aux différentes questions posées. Puis, nous avons conçu des grilles pour chaque questionnaire dans lesquelles nous introduisons le code de la question et le code de la réponse cochée par l'enquêté. Ensuite, nous avons introduit ces codes dans l'ordinateur grâce au logiciel CS Pro 6.0, à travers une plate-forme appelée masque de saisie. Enfin, l'analyse de ces données a été faite à travers le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Science) (tableau 6) appuyé par l'utilisation du programme de calcul Microsoft Excel.

II.2.2 Traitement des photographies

Pour le traitement des photographies, nous avons utilisé Microsoft Office Picture Management, et le logiciel Photoshop. Ces programmes nous ont permis d'améliorer la qualité de nos images.

II.3 DIFFICULTES RENCONTREES

Nous avons rencontré tout au long de notre travail un certain nombre de difficultés ; ceux-ci en fonction des étapes. Les problèmes majeurs auxquels nous avons été confrontés dans la réalisation de cette étude sont :

- La difficulté d'arrêter un sujet pertinent qui s'inscrit dans le thème central de recherche de cette 55e promotion, à savoir « *tourisme et développement* », et dans l'axe de recherche choisi « *potentiel touristique* ». Nous avons de fait reformulé plusieurs fois notre thème. Etant au départ « *les danses folkloriques du Mbam et Inoubou et leur porté touristique* », nous avons en fin adopté « *folklore et développement du tourisme dans le département du Mbam et Inoubou* » parce que ce dernier permet d'avoir un large aperçu du phénomène folklore dans le Département du Mbam et Inoubou.
- Dans la collecte des données secondaires auprès de certains services publics, la procédure administrative a été tellement longue au point où nous avons abandonné le suivi d'autres demandes.
- Pour la collecte des données primaires, le mauvais état des routes n'est pas un obstacle à côté de l'indisponibilité des acteurs dans certains arrondissements comme Kom-Yambetta, Deuk
- les descentes sur le terrain ne se sont terminées qu'à la veille de la date de dépôt du mémoire. Certaines informations - notamment celle sur les traditions - ne relevant que d'une catégorie de personne, nous avons été rencontré certain patriarce jusqu'au dernier moment pour compléter nos informations.
- l'orthographe de certain nom en langues locales est discutable parce qu'il faut l'admettre, nous n'avons pas pu mettre la main sur les lexicographes de langue locale.

**DEUXIEME PARTIE :
ANALYSE ET PRESENTATION DES RESULTATS**

La deuxième partie de notre travail rend compte des résultats des observations, des interviews et des investigations de terrain auxquels nous sommes parvenus. Elle est subdivisée en trois chapitres.

- **Le potentiel folklorique et touristique du Département du Mbam et Inoubou.** Ce chapitre qui est le troisième dans l'ordre du mémoire, présente et analyse la situation du patrimoine culturel immatériel et du tourisme dans le Mbam et Inoubou.

- Le quatrième chapitre : « **Identité folklorique et culturelle du Mbam et Inoubou** », est la partie du travail qui donne un nom, une identité au patrimoine culturel immatériel et permet de savoir qu'est ce qui est valorisable.

- Le dernier chapitre de cette partie « **typologie et caractéristiques des acteurs impliqués dans la vulgarisation du folklore et du tourisme dans le Mbam et Inoubou** », met en exergue les acteurs par secteurs d'activités et évaluent les actions palpables de ces derniers.

CHAPITRE III :
LE POTENTIEL FOLKLORIQUE ET TOURISTIQUE
DU DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU

La culture comme nous l'avons relevé plus haut, est ce qui caractérise un peuple, ce qui permet son identification par rapport à un autre peuple. C'est ainsi qu'on parle de culture Française, de culture Britannique, de culture Germanique ou encore de grands groupes de culture comme la culture Bété, la culture Bamiléké et la culture Sawa au Cameroun. Chacune des cultures ci-dessus se localisent d'abord dans un espace ce qui explique notre démarche dans ce chapitre. En effet, pour exalter le folklore, nous avons trouvé judicieux de le replacer dans son groupe culturel, et ensuite le groupe culturel dans son aire géographique. A la suite de cet exercice nous nous consacrons à une analyse de la situation du folklore et du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou. Celle-ci s'appuie sur quatre aspects : L'état des lieux, les difficultés, l'offre, la demande et la concurrence y sont présentés en relation avec les tendances du marché locale et international.

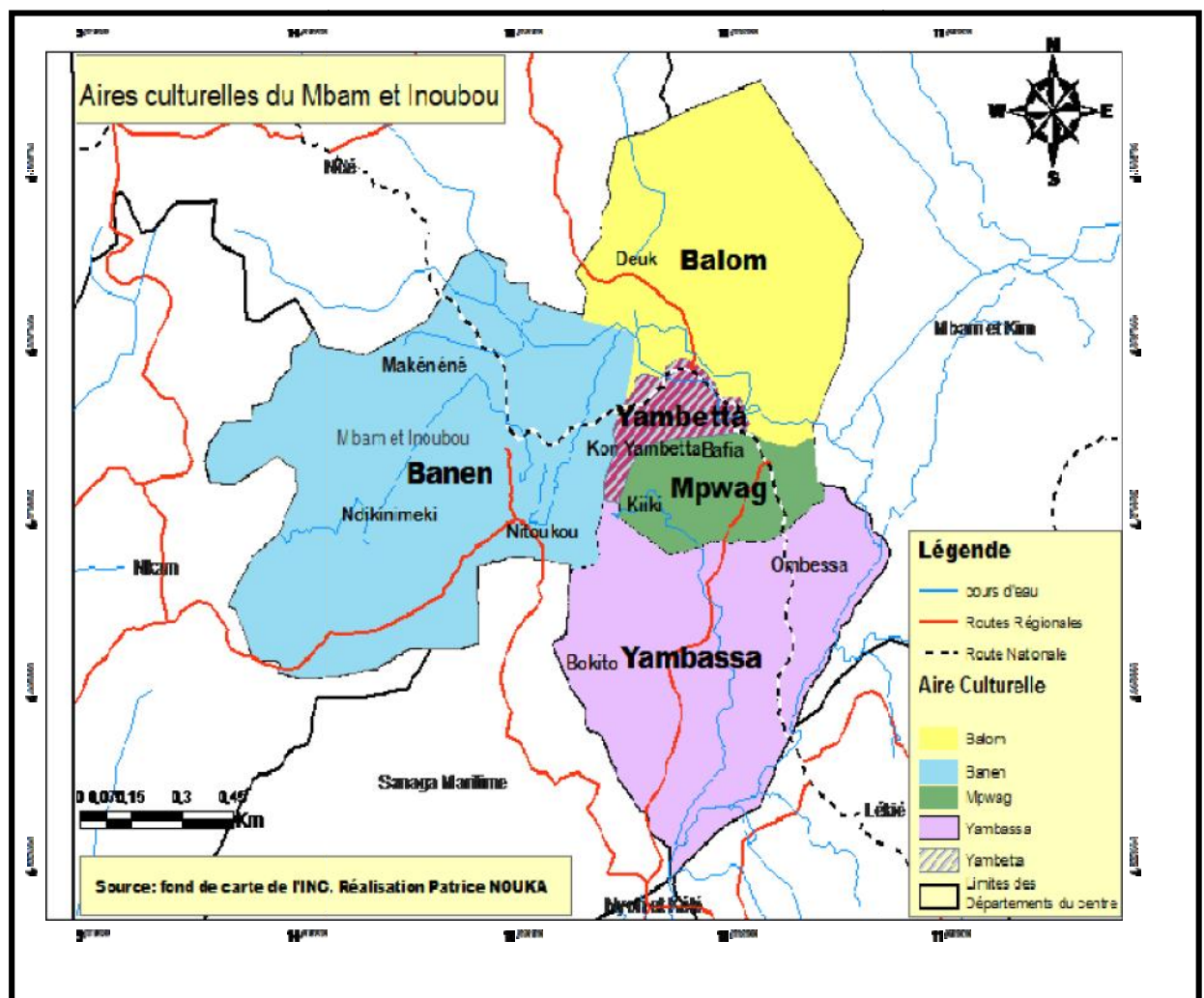


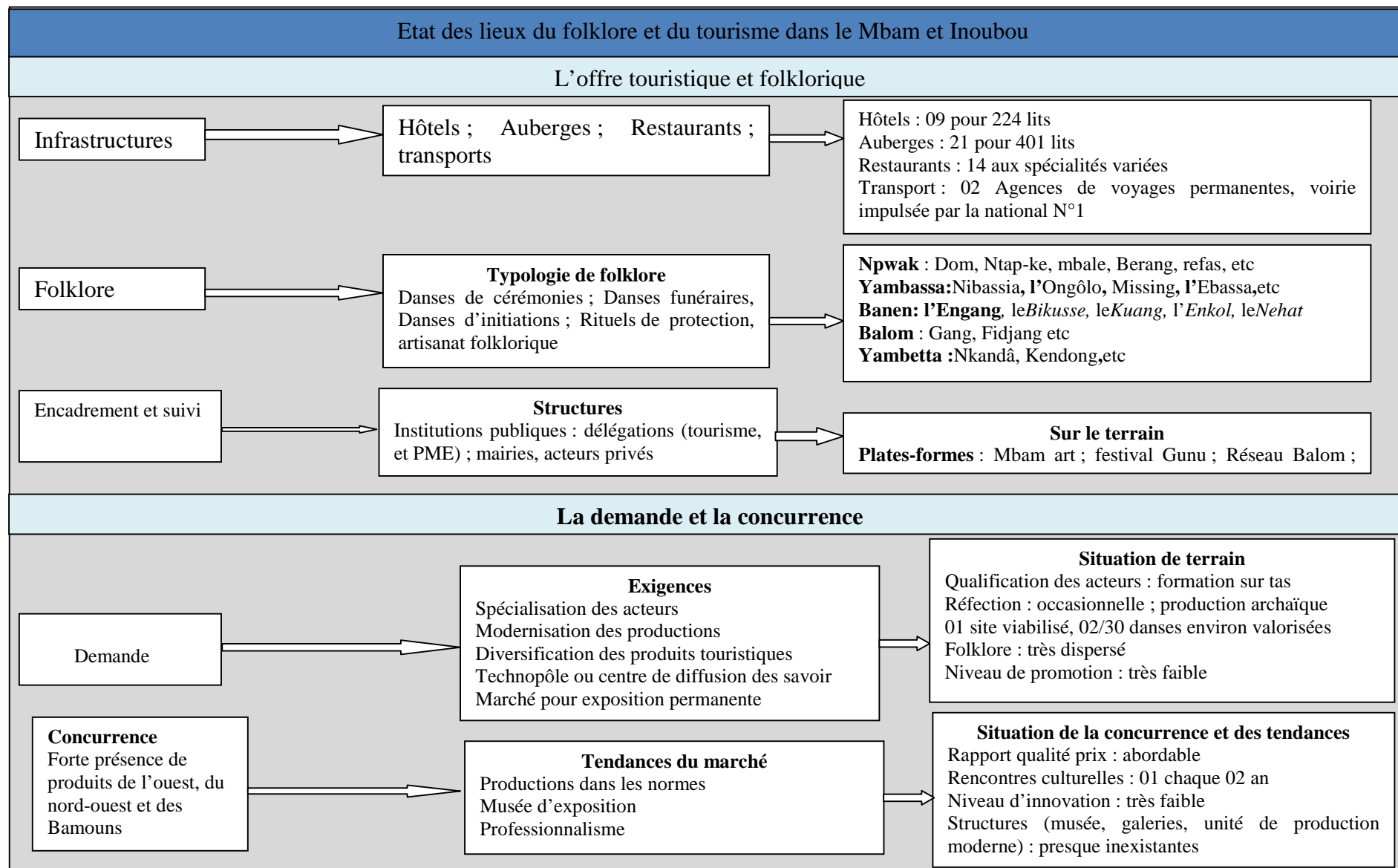
Figure 4: les Aires Culturelles du Mbam et Inoubou

NB : sur la base des informations recueillis, les Lémandé ne font pas partie de l'Aire culturelle Yambassa. Ils sont plus proche culturellement des Banens.

III.1 LE MBAM ET INOUBOU : UNE OFFRE FOLKLORIQUE ET TOURISTIQUE TRES DIVERSIFIEE

Le potentiel folklorique et touristique dans le Mbam et Inoubou, comme d'ailleurs partout au Cameroun, est riche et très diversifié.

III.1.1 Etat des lieux du folklore et du tourisme du Mbam et Inoubou (Schéma 1)



Source : enquêtes de terrain, Août 2015

Schema1 : synthèse de l'offre, la demande et des tendances touristiques dans le Mbam et Inoubou

Ce schéma présente en synthèse l'offre, la demande, la concurrence et les tendances. A chaque niveau, nous avons pris le soin de faire un rapprochement avec la situation dans notre zone d'étude dont le résumé est le suivant :

a) L'hébergement

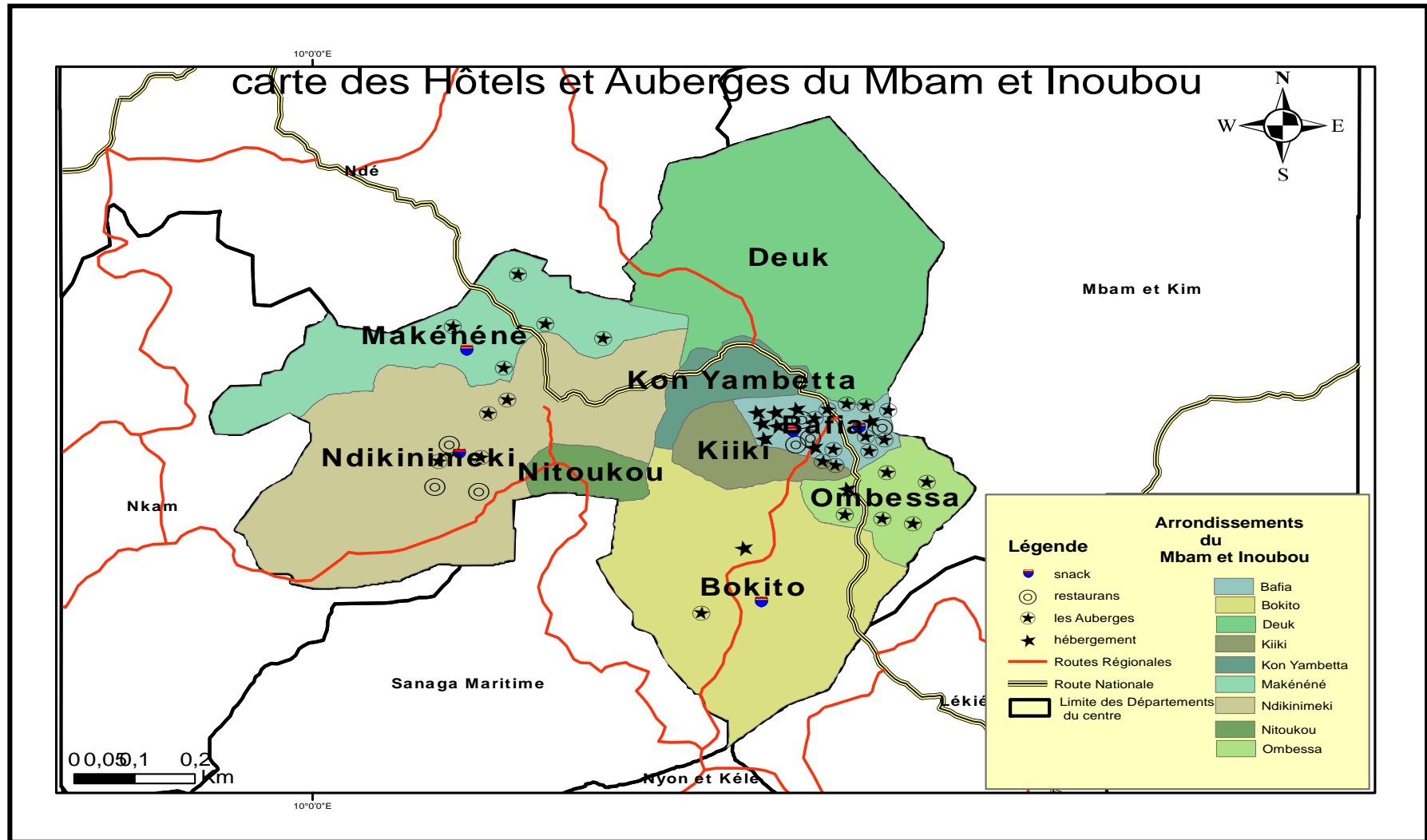
Tableau 6 : La localisation des Hôtel dans le Mbam et Inoubou

Hébergement	Nombre de touristes			ville
	Novembre 2014	Novembre 2015	Février 2016	
Hôtel Rim touristique	46	86	56	Bafia
Hôtel Fidji	42	35	30	Bafia
Hôtel new palace	10	13	12	Bafia
Gaby's Hôtel	24	20	25	Bafia
Hôtel Elma	10	12	09	Ombessa
Hotel Born Beyem	70	32	60	Bafia
Motel Njukemta	150	152	120	Bafia
Hôtel Rehane	10	7	10	Bafia
Hôtel Kalamata	16	30	26	Bafia

Source : Délégation Départementale du tourisme

NB : Les données chiffrées de ce tableau ne sont que des formalités administratives. Les chiffres réels sont plus importants.

Les établissements d'hébergements ci-dessus sont les plus important, et ceux qui fonctionnent en coopération avec l'administration ; il peut y exister d'autre nouvellement construit et/ou totalement clandestin. Toutefois, ce tableau nous permet d'avoir une précision sur la localisation des hôtels dans le département du Mbam et les tendances en termes d'arrivée de touriste sur trois années (2014, 2015, 2016). Le choix des mois a été fait sur la base des réponses données à la question portant sur les périodes de forte et faible activité. Et le résultat est une relative constance qui laisse penser à une santé meilleure, du moins, chez les hébergeurs. L'offre en hébergement est plus importante comme l'indique la (figure 4)



Source : Fond de Carte de L'INC. Réalisation Patrice NOUKA

Figure 5 : l'offre en hébergement et en restauration dans le Département du Mbam et Inoubou

b) La restauration

L'offre en restauration n'est pas des moindre. Quatorze restaurants décompté auxquels il faut ajouter les hôtels ci-dessus –chacun ayant un espace de restauration, une grillade, ou une pimenteriez – et une centaine de « tourne dos »⁴

c) Le transport et les voies d'accès

Deux agences de voyages desservent en permanence la zone sur le trajet de la nationale N°1. Amigo voyage avec une capacité de 30 coasters 05 gros porteurs et 10 Hiaces. Léaders voyage disposant de 25 Hiaces et 12 coasters.

d) L'artisanat folklorique

L'artisanat est fortement actif avec sept cents artisans au niveau départemental selon les chiffres recueillis à la Mairie de Bafia, service d'appuis aux artisans, pour presque autant de productions artisanales.

III.1.2 une variété impressionnante de danses et rituels folkloriques

Le Département du Mbam et Inoubou à une offre folklorique très diversifiée. Chaque aire culturelle est un sanctuaire où se rencontre plusieurs influences. Cette grande diversité est due au fait que la culture Mbamoise est un tout, aucun peuple du Mbam n'est fondamentalement différent d'un autre peuple du Mbam. Ceci s'explique tout simplement parce que les Mbamois ont cultivé, chacun son génie propre, des valeurs culturelles qui leur sont communes. Ils les expriment avec plus ou moins d'intensité, avec plus ou moins de différences, mais ils les expriment tous. Daniel ABWA (2015). Nous avons à titre d'exemple :

Dans l'aire **Balom** (arrondissement de Deuk), on trouve la danse réservée du **Gan** et la danse populaire **Fidjang etc.**

- Le **Fidjang** qui est la danse de la victoire à la guerre, pour célébrer une bonne cueillette ou chasse, bref tout évènement grandiose et joyeux pour le peuple.
- Le **Gang** est une danse mystico-initiatique exécutée lors du décès des patriarches et des Chefs coutumiers.

Chez les **Banens** (arrondissements de NdikiniMéki, Nitoukou, Makénééné), on a la danse réservée **l'Engang**, et les danses populaires : **Bikusse, Kuang, l'Enkol, Nehat etc.**

- **L'Engang** est une danse exécutée pour les grandes cérémonies, la mort d'une personne âgée,
- Le **Bikusse** est une danse féminine exécutée lors d'un mariage ou tout évènement joyeux,
- Le **Puang** et l'**Engol** sont des danses exécutées pour tout évènement heureux,
- Le **Nehat** danse exécutée lors des naissances gémellaires, (J.L. Mbataka)

⁴**Tourne-dos** : expression utilisé pour désigner les restaurants de rues et ambulants non conventionnels, du fait du cadre généralement peu confortable et des services peut et/ou pas spécialisées.

Dans l'aire culturelle « **Mpwag** » désignés par le nom Bafia et localisé dans les arrondissements de Bafia et Kiiki, on a la danse réservée « Don », « Keman » et les danses populaires : Ntap-ke, mbale, Berang, refas etc.

- Le « **Dom** » est exécuté lors du décès d'un patriarche, un chef traditionnel, une personne âgée. A l'occasion, l'interlocuteur - derrière qui sont alignés tous les enfants et petits fils - présente ses liens avec le défunt ou la défunte et remonte sur au moins cinq générations de la famille d'avec le défunt ou la défunte avant d'instruire une danse à l'honneur de cette famille réunie.

- La danse des guerriers « **Keman** ». Elle est réservée aux patriarches qui ont marqué la communauté par leurs réalisations. Ceux dont les combats dans les domaines de la vie collective de la communauté sont reconnus d'utilité publique.

Les danses populaires chez les **Mpwags** dépendent des circonstances. Puisque chaque chanson, chaque pas de danse, chaque geste racontent une histoire.

- Le « **Mbale** » est un chant qui annonce la danse, les raisons de celle-ci ; une sorte d'introduction

- « **Refas** » signifie offrande, don, ou Bénédiction divine lorsque les récoltes ou la chasse a été bonne. (Sa Majesté BOL à Mwatsock).

Dans l'aire culturel **Yambassa**, on peut citer l'**Ongôlo**, le **Missing**, l'**Ibassa**, l'**Issane**, l'**Andongô** etc.

- L'**Ongôlo** est une danse mystique exécutée par des matriarches, elle est exécutée principalement la nuit pour conjurer le mauvais sort.

- Le **Missing** est une danse exécutée lors des événements heureux.

- L'**Ibassa** est une danse exécutée lors des naissances gémellaires,

- L'**Issane** est une danse exécutée lors de la mort d'une personne âgée,

- L'**Andongô** est une danse accompagnée de chants proverbiaux lors des cérémonies officielles, accueil d'étrangers, des esprits des ancêtres, ou quand on désigne une femme enceinte.

- Le **Madôkô** est une danse exécutée avec plusieurs pas de danse.

Chez les **Yambetta** on a le **Nkandâ**, le **Kendong**, etc.

- Le **Nkandâ** est une danse exécutée lors de la mort d'une personne âgée,

- Le **Kendong** est une danse exécutée lors du rapt d'une jeune fille.

Les chorégraphies, sont chez la plupart des peuples du Mbam, les mêmes gestes corporels : on danse dans le Mbam en utilisant les épaules et le bassin. Par ailleurs, des danses particulières sont partout exécutées lors de certaines cérémonies spéciales comme la naissance des jumeaux, les cérémonies funéraires d'un patriarche, les récoltes etc. (Daniel Abwa op cite).

III.1.3 l'éclat et l'histoire racontée par les rites et rituels

❖ Les rites du « *mbaga, mbak, embak, imbach,*) etc...

Il est une sanction pour le mélanger son sang avec celui d'un parent (l'inceste) et, pour ceux qui ont versé le sang d'un des siens.

❖ Le rituel d'intronisation d'un chef traditionnel.

Aussi difficile qu'il est de croire qu'il y a des chefferies respectées chez les peuples de forêt - du fait l'illusion enseignée sur les sociétés acéphales et les sociétés structurées - l'intronisation d'un chef traditionnel dans le Mbam et Inoubou est un évènement hautement touristique. De la convocation des anciens, à la remise des attributs mystiques par les sociétés secrètes et ceux du pouvoir par l'autorité administrative, tout est un régal visuel. Ajouter à ceux-ci, les parures et les parades de danses diverses, on a un festival unique capable à lui seul de booter les arrivées dans le Mbam et Inoubou.

III.2. LA DEMANDE ET LES TANDANCES, UNE DIFFICULTER A RESOUDRE PAR LES FOLKLORISTES DANS LE MBAM ET INOUBOU

Le diagnostic d'aboutissement du processus d'évaluation du potentiel folklorique et touristique dans le Mbam et Inoubou, consiste d'abord à confronter les analyses de l'offre, de la demande, de la concurrence et des tendances, l'objectif étant de connaître les forces et les faiblesses du territoire ainsi que les opportunités et les risques que comporte son marché. L'ultime confrontation de ces deux éléments (forces et faiblesses / opportunités et risques) permettra alors de déterminer une "position stratégique de succès" dans la partie des suggestions pour une meilleure dynamisation de l'activité dans le territoire du Mbam et Inoubou et au-delà.

III.2.1 une offre folklorique et touristique incompatible avec la demande du fait des techniques et pratiques de production et de gestions peut compétitives.

Tableau 7: les tendances de l'industrie touristique mondiale

Tendances chez les acteurs du folklore et du tourisme	Tendances chez les clients	Tendances en matière de commercialisation
Moins chers, mois longtemps,	Voyageurs pour travail, excursionnistes	Le passé est révolu, productions renouvelées, tourisme durable
Internet permet des rencontres, il est une distraction.	Découvrir et dépenser sur des expériences enrichissantes.	Création des marchés en lignes, création des plates formes d'échange d'expériences
La fierté ne permet pas de faire le pied de grue chez les sponsors, partenaires.	Désir des produits originaux, innovée.	Productions dans les normes de qualité
Folklore comme activité de subsistance, activité secondaire	Veulent en avoir pour leurs argents, veulent des spécialistes	Spécialisation.
Faire tout sur place, non loin de la matière,	Indépendant, goût de l'aventure, aller toujours plus loin	Les voyageurs délaissent les produits sur place pour l'aventure

Source : Pierre KAMDEM, Mesmin TCHINDJANG, 2011 modifié

Ce tableau inspire à trois commentaires conformément aux colonnes, axés sur le Mbam et Inoubou. Le premier concerne les acteurs directs et indirects du folklore touristique. Ces derniers ne s'ambulent pas au fait des tendances du marché local – où sévit une farouche concurrence dans les productions – et, ils ne produisent pas dans les normes de qualité et de goût des touristes. Exemple est que, les techniques de productions sont restées archaïques, ce qui dans un milieu où le pouvoir d'achat est faible – ne laisse pas d'autre choix que la pratique des prix différents en fonction des clients, et du marché. Cette pratique démontre un manque d'initiative. Le folklore et le tourisme culturelle dans le Mbam et Inoubou fonctionne avec le prix du blanc, le prix de l'élite, le prix du citadin et le prix des locaux. Le client surprend le producteur, plus qu'il produit par distraction.

Pour ce qui est de la deuxième colonne, les touristes qui viennent dans le Mbam et Inoubou sont en majorité des nationaux, des natifs. Ils y viennent pour des raisons de travail, pour des excursions, pour voir la famille. Ce type de clients veulent en avoir pour leurs argent quand ils achètent ou consomment un produit du folklore ou du tourisme. Par contre, les difficultés des acteurs - manques de moyens en terme du matériel et de finances, absence des partenaires, sponsors et de marchés pour exposition et vente - réduisent les possibilités d'une publicité efficace ce qui concourt à dévaloriser les activités et fait l'apologie des produits rivaux.

Quant à la troisième colonne, le marché ne se déplace pas vers le producteur, c'est le producteur qui va vers le marché adapté pour ses produits (Laurent Etoundi Ngoa, *interview accordé à l'émission* « scène de presse » du Dimanche 10 Avril). Dans le Mbam et Inoubou, la majorité des productions folkloriques se vendent au rabais dans les marchés locaux (20%), 18% dans les grands centres urbains et seulement 2% à l'international. (Enquête de terrain Août 2015). Toutes ces colonnes démontrent que le tourisme folklorique à encore des efforts à produire, mais aussi, il a beaucoup d'opportunités.

III.2.1 les opportunités et les risques

Le Département du Mbam et Inoubou présente une série d'opportunités, en rapports avec l'offre, la demande, et les tendances du marché. Ces opportunités résident dans : le type diversifié du patrimoine et les moyens de transport et de commercialisation du folklore. Le pourcentage du folklore exporté est très faible. Ceci ouvre l'option d'appui aux communes pour une commercialisation interne (organisation des rencontres culturelles, création des marchés du folklore etc..) et celle de la réinvention de l'offre existant pour une commercialisation groupée. Le département à une bonne desserte routière qui offre l'opportunité des publicités ciblées (panneaux publicitaires à hauteur des sorties). Mais, ces possibilités présentent des risques.

En terme de risque, il faut tenir compte de quelqu'un, dont : celui du développement d'une attractivité à deux vitesses au niveau des communes concernées et celui de la perte des secrets de la science ancestrale.

Conclusion partielle

L'aperçu d'ensemble bien qu'étant reluisant, est assez diversifier donc difficile à booster entièrement. Il est donc nécessaire de particulariser les secteurs d'intervention, d'opérer à une sélection rigoureuse des folkloristes, et des activités, pour résoudre les équations : concurrence, exigences des touristes et du marché. Cette sélection impose la présentation du patrimoine folklorique à revaloriser pour faire redécoller le tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.

CHAPITRE IV :
L'IDENTITE FOLKLORIQUE DU DEPARTEMENT
DU MBAM ET INOUBOU

Le folklore du Mbam et Inoubou présente dans sa très grande diversité des cadences de danses éblouissantes, la tenue traditionnelle d'apparat spéciales, les rites et rituel traditionnels attractifs et un artisanat unique. Dans ce chapitre, nous ressasons et replaçons le patrimoine culturel immatériel du Département par aires culturelles, avec un accent sur : l'historique, la symbolique, le gestuel et les formes d'expressions actuelles.

IV-1. LA TYPOLOGIE DES PRODUITS FOLKLORIQUES

Le patrimoine immatériel qui fait l'attrait du Mbam et Inoubou est constitué des danses folkloriques, de l'artisanat traditionnel, des rituels d'initiation ou d'intronisation, des pratiques médicinales ancestrales etc....

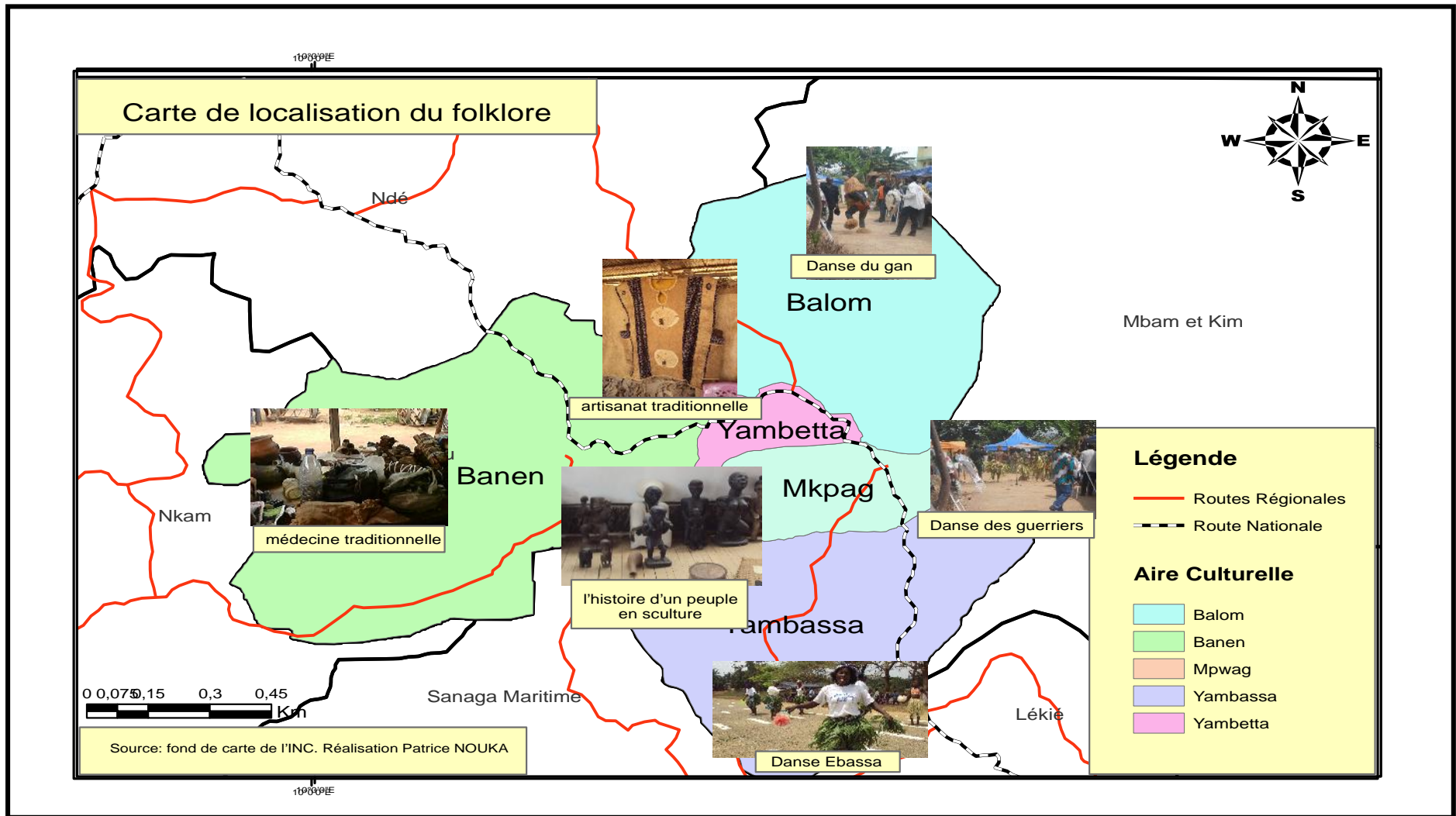


Figure 6: localisation du folklore dans le Mbam et Inoubou

IV.1.1 les danses du Mbam et Inoubou

Les danses du Mbam et Inoubou ont des origines différentes en fonction des peuples. Il faut remonter l'historique de l'occupation Ethnique du Mbam pour pouvoir avec certitude les particulariser toutes.

Toutefois, Il faut préciser que les peuples du Mbam et Inoubou, contrairement aux hypothèses de société acéphale – qui à notre avis n'existe pas véritablement – vivaient en collectivité. Ce mode de vie s'illustre par l'exécution en commun de certaines tâches : les travaux champêtres, l'abattage des arbres pour en faire des pirogues de pêche, le tissage de la paille de raphia pour les toits des maisons, ou encore le travail de la boue pour les constructions. Ces exercices étaient toujours rythmés de mimes, de chants qu'accompagnaient les pas de danse. Ceci n'est sans doute pas l'origine de la danse notamment la danse Bafia, mais à l'origine des variantes et rythmes ces danses. (Bol Mwatsock)⁵. Ainsi, il y a plusieurs rythmes de danses en fonction des aires culturelles chacune identifiable par ses pas de danses, l'évènement qui leur donne lieu, les instruments qui les accompagnent et les tenues de danse qui vont avec. Dans notre travail, nous nous arrêtons sur les plus représentatives de chaque aire culturelle.

III.1.1.1. La danse Bafia

La danse Bafia provient des sociétés secrètes. C'est aux seins de celle-ci que se faisait l'initiation. Chez les Bafia, ces sociétés sont appelées : meko'o et on distingue : meko'o me iromé, zaana C'est pendant les rencontres des génis « Nyols » qu'était exécuté et enseigné la danse à des initiés et dans la plus grande discrétion. La danse dans ses origines ne se faisait pas en journée. Le commun des populations ne pouvait pas voir les danseurs ; il les écoutait-nous dit note informateur - à distance et quand bien même il vous venait la curiosité de vous rapprocher du lieu des sons s'était le vide total. Le milieu de la danse était fermé, secret et interdit de communication même pour les initiés. Les danses auraient été vulgarisées par un membre de cette loge secrète déchu par le décès des siens, une autre source orale dit que c'est une grande mère qui aurait diffusé le secret d'autres encore parlent d'un accord des membres d'initiés de la communauté afin de perpétuer les connaissances. Une réponse revient unanimement chez tous c'est que les danses sont une affaire des initiés.

La danse Bafia est une représentation culturelle des ethnies Bepwag, Bekée et présente plusieurs variantes notamment : Dom, Ntap-ke, mbale, Tiems, Berang, refas etc. on commence la danse Bafia à droite – le premier pat – et on l'achève à droite (dernier pat).

❖ Les instruments de musiques

- « djée à kekem » Les tambours droits à membranes [un grand (grave) et un petit (aigu)] attachés ensemble et joué par le même batteur.
- « kaïe » Le petit tambour à membrane sur pied aigu frappé avec les baguettes.
- « Nken » Le double cloche. Elles sont en fer et jouée avec un bâtonnet sculpté par la circonstance.
- Le tambour d'appel
- Les cloches à mains pour les danseurs : ces cloches sont tôle solide avec un tube en fer à l'intérieure.

⁵Sa Majesté BOL à Mwatsock), chef du canton rebahaa, responsable des danses folkloriques dans le bureau exécutif de l'ONG Mbam'Art

❖ **Les costumes de danse**

- Sur la tête, un chapeau en écorce d'arbre travaillé décoré de plumes de toucan et surmonté d'une plume d'aigle
- Autour du cou, un collier fait de : dent d'aigle, peau de varan, appelé « kifang »
- Le torse nu ou à moitié nu -pour les femmes- décoré de motifs divers
- Jupette en feuilles de raphia à la taille et une ceinture en peau de panthère appelée « Nkas » Paul Enog (1998)
- Les avants bras parés de bracelets en ivoire
- A la main droite une cloche qui ponctue la danse, à la main gauche un chasse mouche pour les hommes, et d'objets divers –houe, trophée, paniers etc.- chez les femmes
- Les chevilles décorées de colliers

La danse Bafia est une forme d'expression, tout un langage. Chaque mouvement raconte une histoire, un fait. L'impression du recul qui y apparait vient de la qualité première du peuple qui est « la prudence ». Quel que soit la variante, les danseurs avancés.



Cliché NOUKA festival culturel (Mbam Art) Février 2015

Planches1: schéma de danse classique illustrant la progression lors d'une danse Bafia

- **Photo (a) :** présente les tamtams et tambours joués pour la danse Bafia.

- **Photo (b)** : au centre, six danseurs. Chacun en attente du rythme de danse qui est annoncé par les chants « Tiems » et introduit par le petit tamtam à pied « kaïe ».
- **Photo (c)** : en avant plan, cinq danseurs avançant en cercle vers la tribune d'honneur avec des mouvements de contorsions spectaculaires.
- **Photo (c)** : en avant plan deux ténors du groupe se redirigeant vers les batteurs pour l'ultime moment qui clôture la danse.

III.1.1.2. la danse « Engand » du peuple Banen

La danse Engand est la danse traditionnelle la plus représentative du peuple Banen. A l'origine, elle a été inspirée par un oiseau « oiseau gendarme ⁶ ». Ce dernier bat frénétiquement les ailes quand il tisse son nid comme pour exprimer sa satisfaction de dormir chez lui. L'observation de cette architecture inspira la danse Engand des Banen..

❖ Les instruments de musique

- « Ikoh » grand tambour d'appel
- « Himbeleng » tambour d'appel
- « Engon » tambour à membrane
- Nessaken

❖ Les costumes de danse

- A l'origine, les danseurs arboraient au tour du rein un pagne en écorces d'arbre battu
- Le torse était maquillé à l'argile
- A la main droite, un chasse mouche ou un fourreau

III.1.1.3. La danse « Ebassa » chez le peuple Yambassa

L'Ebassa est une danse populaire du peuple Yambassa. Elle porte différentes appellations en fonction des villages mais reste dans le fond la même chez les Gunus, les Maa'la, les Elips et les Yambens. A l'origine, l'Ebassa était une danse de réjouissance exécutée à l'occasion de la naissance des jumeaux. (Patriarche GUEBAYE Emile Louis)⁷. On commence la danse Ebassa à droite – le premier pat – et on l'achève à gauche (dernier pat)

❖ Les instruments de musique

- « Gigueme » grand tambour d'appel
- Les tambours droits à membranes [un grand (grave) et un petit (aigu)] attachés ensemble et joué par le même batteur.
- Le tambour à membrane au son grave.
- Deux doubles cloches qui rythment et jouées par deux personnes
- Les cloches à mains pour les danseurs

❖ Le costume de danse

- Le torse est nu pour les hommes et partiellement recouvert chez les femmes. Il est maquillé avec une herbe spéciale « tsafa »
- La fougère est un des symboles importants qui accompagne la danse Ebassa. Elle est portée en jupette au tour de la taille. Aujourd'hui, de plus en plus le torse est recouvert de

⁶ Oiseau gendarme est une espèce d'oiseau au plumage jaune, noir localisable dans les savanes et qui vit en colonie

⁷GUEBAYE Emile Louis, est patriarche Gunu, une ressource vivante sur la culture Yambassa.

maillot et les danseurs portent les pagnes multi-couleurs généralement, les couleurs de l'association. (GUIDIBIMBE Urbain)⁸

Photo (a) : Instruments de musiques qui accompagnent la danse Ebassa



Photo (b) : danseuses d'Ebassa en tenues d'associations



Cliché NOUKA Patrice festival culturel (Mbam Art) Février 2015

Planche 2: instruments de music et tenues de la danse Ebassa

⁸Guibimbe Urbain est le fils du patriarche GUEBAYE, promoteur du FESTIVAL GUNU qui à 05 années d'existence.

- **La photo (a)** présente les instruments de musique joués pour la danse Ebassa chez les Yambassa.
- **La photo (b)** présente des danseuses Yambassa en tenue modernisée.

III.1.1.4. la danse « Fidjang » du peuple Balom

Le **Fidjang** est une danse de réjouissance populaire. Elle était à l'origine dansée pour célébrer une nouvelle conquête féminine. Aujourd'hui, elle accompagne tout évènement grandiose et joyeux pour le peuple.

❖ Les instruments de musique

- Le petit tambour à membrane sur pied ayant un son grave, frappé à la main. C'est l'instrument qui donne le ton et le rythme de la danse.
- Des sortes de clochettes faites à basse de Calebasses sculptées sur lesquelles sont montées un grillage de perles

❖ L'habillement des danseurs

- Le Fidjang se danse aujourd'hui avec un pagne noué sur le côté à la taille

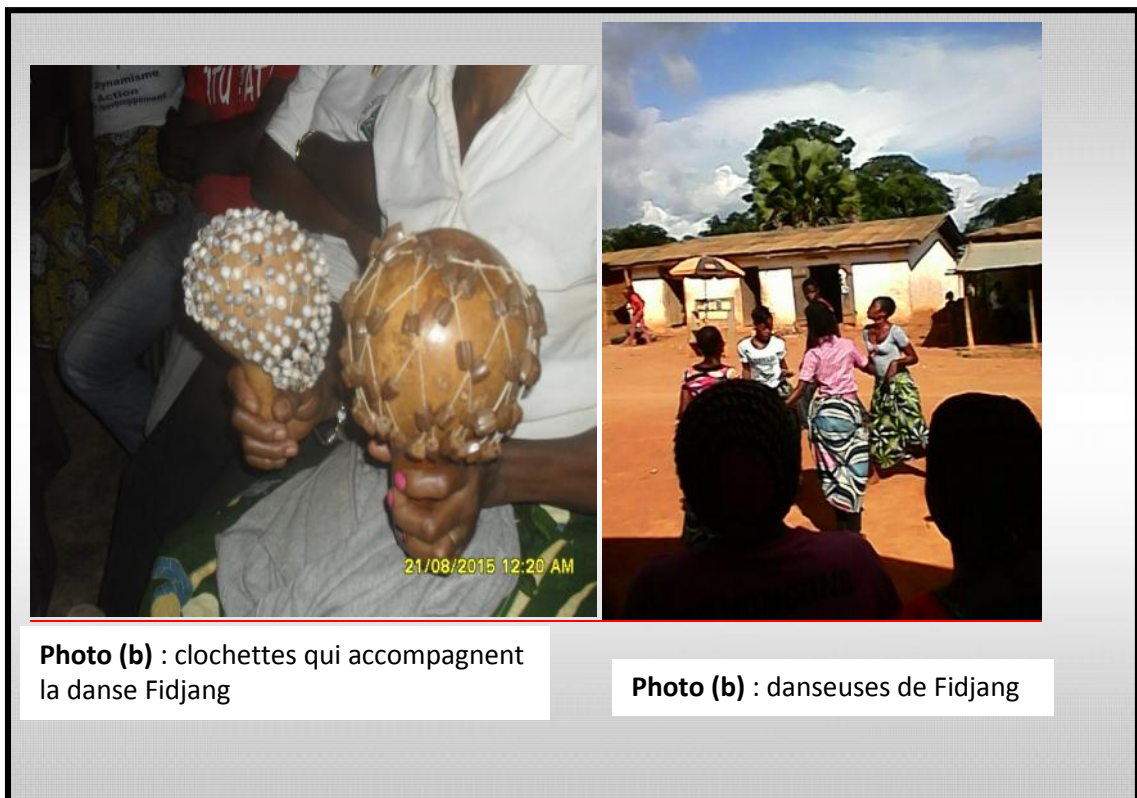


Photo (b) : clochettes qui accompagnent la danse Fidjang

Photo (b) : danseuses de Fidjang

Cliché : NOUKA, Août 2015

Planche3 : instruments de music et tenues moderne de la danse Fidjang

- **La photo (a)** : présente les instruments clochettes joués pour accompagner la danse Fidjang.
- **La photo (b)** : présente des danseuses professionnelles de Fidjang.

III.1.1.5. la danse « nkandâ » du peuple Yambetta

Le « Nkandâ » est une danse réservée qui est exécutée pour les décès de personnes âgées, ayant laissées derrière elle une grande famille.

❖ Les instruments de musique

- Un grand tambour d'appel joué par le meneur du groupe.
- Le tambour à membrane au son grave joué avec les bâtonnets.
- Deux balafons en bois.
- Un bâton ayant une surface sculptée sur lequel le joueur laisse clisser en bracelet en cuivre.
- Une clochette artisanale.

❖ La tenue de danse

Le Nkandâ se danse avec les tenues de circonstances. Le plus important dans cette danse est le gestuel qui accompagne chaque mouvement



Cliché : NOUKA Février 2016

Planche 4: instruments de music pour danse la nkandâ chez les Yambetta

- **La photo (a)** présente les instruments de musique joués pour la danse Nkandâ chez les Yambetta.
- **La photo (b)** présente un groupe de batteurs spécialisés dans les danses folkloriques.

III.2.LES DANSES ET LES RITUELS RESERVEES

Les danses et les rituels du Mbam et Inoubou sont toutes aussi brillantes et attractive que ceux des départements voisins

III.2.1 le style acoustique de la danse du dernier hommage « Dom »

Le « Dom » chez les Mpwags « Domeyoha » chez les Yambassas. Le style acoustique de cette danse émerveille. Cette danse réservée pour les palabres d'obsèques des personnes âgées qui présentent la particularité d'avoir plusieurs petits fils. Elle est présente dans toutes les aires culturelles du Mbam et Inoubou mais sous différente appellation.

❖ Les instruments de musique qui accompagnent cette danse.

- Cinq (05) « tekorons » sorte de caisses en bois (des essences de bois bien particulière) sculptées avec des creux à l'intérieur.
- Un grand tambour
- Un tambour à pied battu avec les bâtonnets

❖ Les Tenues de danse

Il n'y a pas ici une tenue de danse particulière. Seul une consigne demeure de mise ; l'obligation de danser pour toute l'assistance sous peine de se faire ronger les talons et les doigts par les souris pendant le sommeil.

- Les hommes adultes, avant de prendre la parole, accrochent une chèvre vivante en bandoulière.
- Les jeunes accrochent un coq vivant en bandoulière
- Les femmes adultes et/ou mariées accrochent une poule vivante en bandoulière.

L'objectif de cette danse hautement symbolique est de présenter les membres de la famille restreinte et élargie.



Photo (a) : instruments de music jouée lors de la danse du « Dom »

Photo (b) : hangar traditionnel qui sert de dernière demeure au défunt

Cliché : NOUKA, Janvier 2016

Planche 5: instruments de music qui accompagnent de la danse du « Dom »

- **Photo (a)** : à gauche, les batteurs jouant les principaux instruments de music qui accompagnent la danse « Dom » ; à droite, les membres de la famille esquissant des pats de danses.
- **Photo (b)** au centre, le hangar en feuilles de bananiers séchés sous lequel sera déposée la dépouille mortuaire du patriarche décédé.

III.2.2. la terreur de la danse des guerriers « keman »

A l'origine, cette danse exprimait les réjouissances après une nouvelle conquête territoriale. Lorsque les guerriers d'un village envahissaient un autre, les victorieux se livraient à des razzias. Le bétail trouvé était arraché, les bananiers tranchés avec les tiges bref, tout était emporté sur le passage des victorieux, symbole de la puissance. Sa Majesté BOL à Mwatsock (op cite).

❖ Instrument de musique

- L'instrument unique qui accompagne cette danse est « Kaïe : Le petit tambour à membrane sur pied aigu frappé avec les baguettes.

❖ Les Parures de danse

- La tête est recouverte d'un chapeau en feuilles d'arbre, feuilles de bananiers secs ou toutes autres feuilles susceptibles de camoufler les guerriers

- Le visage et le torse maquillé avec l'argile, le charbon de bois bref, décoré de façon à cacher l'identité du guerrier.

- Le corps couvert avec des joncs de palmier, les feuilles de bananiers sec, et à la taille un cache sexe en écorces d'arbre tannée.

- A la main droite : lance, bâton ou tout objet pouvant permettre de combattre un adversaire.

- A la main gauche « le Gan » bouclier en peau d'éléphant

. Le spectacle qu'offre cette danse est unique et effrayant en ce sens que, l'entrée des danseurs se fait spontanément. Leurs tenues, les objets de danse et les gestes qu'ils effectuent ont souvent fait fuir des foules.



Photo (a) sortie de la forêt sacrée des danseurs

Photo (b) hommages des danseurs au défunt

Cliché : NOUKA, février 2016

Planche 6 : la danse des guerriers « Keman »

• **Photo (a)**, au centre, cinq danseurs. Transportant des objets divers (tige de bananier, lance de chasse, machettes). Cette photo illustre l'entrée dans le lieu de cérémonie des danseurs initiés tout droit sorti de la forêt sacrée.

• **Photo (b)** au centre deux danseurs, à gauche la tribune des invités et de la famille proche du défunt, à droite, le hangar traditionnel qui est la dernière maison d'occupation de défunt et en face les patriarches. Dans cette image, les danseurs accompagnent le collège des notables pour le rituel d'Adieu.

III.2.3. les grands bons et les grandes enjambes de la danse du « gan »

Le **Gan** est une danse initiatique exécutée lors du décès des patriarches et des Chefs coutumiers, c'est aussi un homme mystique issu de la chambre des guérisseurs dans les sociétés secrètes qui protège le village des mauvais sortilèges et maladies. Les femmes et les non initiés ne peuvent l'approcher ni le toucher sous peine d'attraper une maladie (abcès, éruptions cutanées) ou un mauvais sort (échec sociale etc.). Dans les traditions Mbamoise, le gan est accompagné de près par un garde qui limite ses débordements. Ces êtres mystiques capables d'effectuer en dansant des bonds spectaculaires de trois, voire cinq mètres d'hauteur

❖ Instrument de musique

- Le petit tambour à membrane sur pied aigu frappé avec les baguettes

❖ La tenue du danseur

- La tête est recouverte d'un large chapeau en feuilles de raphia
- Le corps du danseur est entièrement recouvert. L'ensemble du costume étant fait en matériaux de la forêt.



Photo (a) : le « Gang » en

Photo (b) : tenue d'apparat du
« Gang »

Cliché : NOUKA, (festival culturel Mbam Art) février 2015

Planche 7 : parade de la danse du « Gan »

- **Photo (a)** : au centre, le Gan et en noir et blanc le surveillant du Gan. Le « Gan » en mouvement de danse est étroitement surveillé.
- **Photo (b)** au centre, le Gan en tenue de cérémonies. En arrière plan chasse mouche à la main, le gardien

III.2.4 les biens faits thérapeutiques du rituel « Mbag »

Les rites dans le Mbam et Inoubou visent à protéger, à guérir des maladies rares et à conjurer les mauvais sortilèges. Le cérémonial qui les accompagne est une attraction touristique.

Le « Mbag » est un rituel exécuté pour les cas de deuil par accident, de meurtre. Aujourd'hui de plus en plus, il se fait pour les morts dans de circonstances mystiques notamment : mort par noyade, mort par pendaison, les suicides. Le rite se fait entre les membres de la famille restreinte et ceux de la famille élargie. Des propos de notre informateur (MBATAKA WITAKA)⁹,

❖ Les conditions nécessaires

- Un chiot
- Une chèvre
- De l'huile de palme rouge
- De l'huile de palmiste noir
- Du petit piment
- Du vin de palme
- Des noix de cola

❖ Les principales phases du déroulement

- **Phase 1** : L'ouverture de la cérémonie. Elle est faite par le patriarche et tous les membres de la famille. Ces derniers agrippent ensemble une liane, sous les incantations du patriarche. Les incantations terminées, le patriarche relâche brusquement la liane en demandant à ceux qui ne se reprochent de rien d'en faire autant. La liane ne quitte toutes les mains que si aucune des personnes accrochées dessus n'est coupable.

- **Phase 2** : le sacrifice du chiot. Les femmes, torse nue, feuilles de bananiers séchées à la taille (**photo b**), et les hommes sont assis à même le sol et de part et d'autre formant un couloir à l'extrémité duquel se trouve la pierre des aveux. Le purificateur, abat le chiot, et balade le sang de ce dernier le long de ce couloir jusqu'à la pierre des aveux, puis jette les restes de l'animal symbole de l'éloignement de la malédiction de la famille.

- **Phase 3** : la confession, « Mpwa'a » la traduction littérale est la « raison ». C'est une étape cruciale. Les membres de la famille se succèdent sur la pierre des aveux, avec trois graine de jujube traditionnel « Doon » dans la bouche, ils pilent, écrasent les écorces médicinales disposées à cet effet en ce confessant. Exemple, « si je connais la mort du défunt ou de la défunte, que je sois écrasé comme ces écorces que je pile ». Ou encore, « j'écrase le mauvais sort qui est entré dans cette famille ». Ceci est d'autant plus important qu'on sait qu'en Afrique, il n'y a pas de morts naturelles. Et, dans le Mbam et Inoubou, pour faire du mal à autrui mystiquement, il faut avoir une raison sur la personne (**photo c**).

- **Phase 4** : conjuration du mauvais sort et la purification. Le patriarche asperge d'une eau de calebasse spéciale les membres de la famille, mélanges les écorces aux huiles cités plus haut (**photo d**) et donne à la bouche à manger aux membres. Après les dernières paroles de bénédictions, les membres quittent les lieux sans se retourner jusqu'à leur domicile

⁹MBATAKA WITAKA, chef de Service des Affaires Sociales à la Préfecture de Bafia, patriarche Sanaga)

respectif. Les produits ramenés ne se conservent pas dans la maison, ni au grenier, ni au champ bref, loin de tout ce qui produit sous peine de détruire les productions, ou de faire entrer le malheur dans sa maison.



Photo (a) pierre des aveux

photo (b) femmes en rituel

Photo (c) hommes en rituel

photo (d) traitement final des écorces

Cliché : Mbataka, Septembre 2015

Planche 8 : cérémonie du rituel Mbag

- **Photo (a)** : pierre centenaire sur laquelle sont écrasé et mélanger les écorces d'arbres médicinale. A côté les coquilles d'huitres qui permettent de racler la pierre, le balaie utilisé pour asperger les pèlerins d'eau de corbeille, en arrière, les cuillères en bois d'ébène dans lesquelles les participants consomment les écorces médicinales.
- **Photo (b)** : les femmes, membre proche de la défunte au du défunt s'acquittant du rituel
- **Photo (c)** : les hommes proches du disparu s'acquittant du rituel.
- **Photos (d)** : traitement final des écorces médicinales par le purificateur de la cérémonie.

III.2.5 la splendeur de l'artisanat folklorique

L'artisanat traditionnel du Mbam et Inoubou est très expressive. Les formes merveilleuses de cet artisanat folklorique sont : le tissage à la main de tenues, la confection des tenues en tissus fait d'écorces d'arbres, la décoration des objets et les techniques spéciales de traitement du vin artisanal (vin blanc des palmiers).



Cliché : NOUKA, Septembre 2015

Planche 9 : quelques aspect de l'artisanat folklorique du Mbam et Inoubou

- **Photo (a)** tenues traditionnelles d'apparat pour hommes, faites entièrement en écorces d'arbres. Elles étaient utilisées comme vêtement chez les peuples de forêt, notamment les chefs et patriarches. Aujourd'hui encore, elles sont portées par une classe de notabilités. Non pas par restriction, mais parce que le prix à l'unité est au niveau de la bourse élevée.
- **Photo (b)** tenues traditionnelles d'apparat pour femmes et enfants. Le fait qu'elles soient élaborées pour toutes les tailles démontre la volonté des peuples du Mbam à retourner aux sources des traditions.

- **Photo (c)** desalebasses pour la consommation de l'eau et aussi et surtout le vin de palme. Cesalebasses étaient les récipients d'eau des ancêtres. La forme, la capacité ne d'épandent pas de l'artisan, mais le traitement qui y est accordé est un art. en effet, pour consommer dans cesalebasses, il faut qu'elles aient été traitées au préalable avec de l'encens. Elles ont la capacité de conserver de l'eau fraîche même sous une canicule battante et durant des jours. La saveur du vin à l'intérieur ne se perd pas et ceci quel que soit la température ambiante.
- **Photos (d)** canari ou marmite en terre cuite et en argile de fabrication ancestrale. La terre utilisée pour leur fabrication se retire dans les bas-fonds des cours d'eau. Elles ont la particularité de donner une saveur particulière à certain mets du terroir.

Conclusion partielle

La très grande diversité du folklore dans le Mbam et Inoubou est un atout touristique de poids. Chaque Arrondissement dispose tout au moins, d'une danse populaire et d'une danse réservé, de ses traditions, de ses coutumes. Mais, toute cette richesse patrimoniale reste vulnérable et de fait, peut rentable pour les différents acteurs directs et indirectes du tourisme.

CHAPITRE V :
TYPOLOGIE ET CARACTERISTIQUES DES
ACTEURS ACTIFS DANS LA VULGARISATION DU
FOLKLORE

Le folklore et le tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou, sont soutenu par un grand nombre d'acteurs au rang desquelles : l'Etat et ses démembrements, les partenaires financiers, les acteurs privés et locaux. Chacun apportant du sien dans ses domaines de compétence. Mais, les interférences, les méthodes de travail des uns et des autres fragilisent le management, la production et la vulgarisation des productions artistiques, limitant de fait la rentabilité de l'activité. Nous proposons d'identifier qu'est ce qui est fait ? Par qui cela est fait ? Où est ce que cela se fait ? Comment le fait-on ?

V.1 UN IMPORTANT NOMBRE D'ACTEURS AVEC DES ACTIONS OPPOSEES

L'efficacité espérée dans la qualité de l'offre folklorique et culturelle dans notre zone d'étude, demande des capacités de diagnostic des dysfonctionnements, de planification, de suivi et d'encadrement des acteurs. Cette large marge de manœuvre, seul l'Etat et ses démembrements en n'ont les moyens.

V.1.1 L'Etat : un gouvernail des politiques touristiques dans le Mbam et Inoubou

L'action de l'Etat est soutenue dans le Mbam et Inoubou par les structures publiques.

Tableau 8: les actions des acteurs du secteur public pour le folklore et le tourisme culturel du Département du Mbam et Inoubou.

Structures publiques	Réalisations en faveur du folklore et du tourisme culturel
préfecture	-facilitation de la procédure de regroupement en association, en GIC -octroie des agréments de fonctionnement pour les PME et PMI (environ 10/mois)
Délégation Départementale du tourisme	-organisation et suivi des acteurs de la restauration, l'hébergement et artistes folkloriques) -viabilisation du site du Mont Tison (BIP, 2014,2015)
Délégation Départementale des PME, économie sociale et de l'artisanat	-identification catégorisation des artisans -sélection et subvention pour la promotion -primes spéciale des œuvres folkloriques méritant
FNE	-subvention des innovations artisanales -promotion des artistes folkloriques

Source : enquêtes de terrain Août 2015

V.1.2 les partenaires au développement : une ressource financière et technique

Nous traitons dans cet ensemble des personnes physiques ou morales qui assistent l'Etat et les populations dans leurs missions et objectifs notamment : les communes d'arrondissements, les autorités traditionnelles, et les populations acteurs centraux.

V.1.2.1 Les communes d'Arrondissement

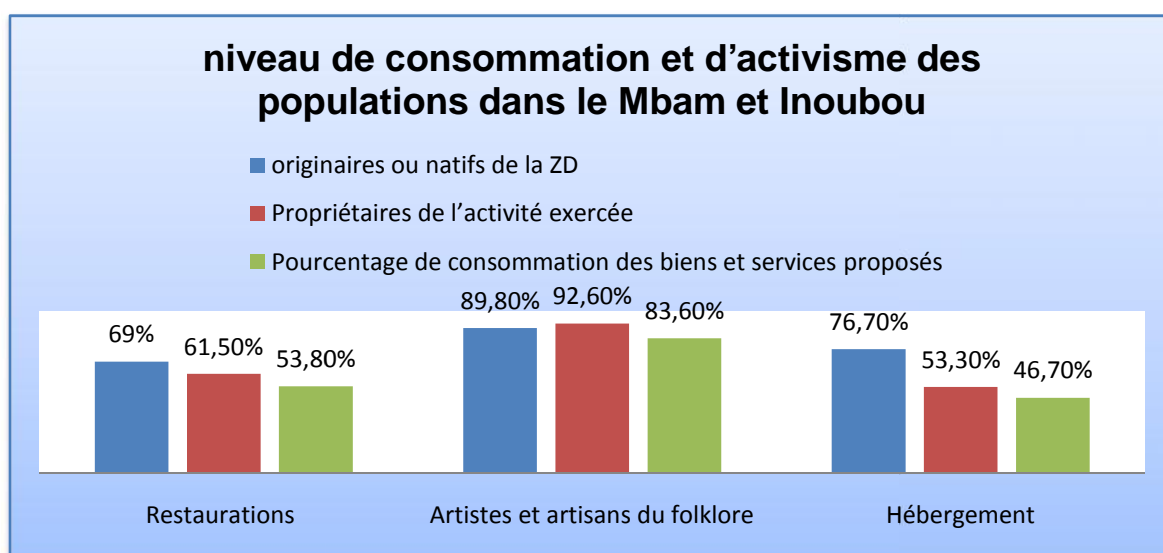
Les communes dans la loi de décentralisation, sont des acteurs majeurs de développement local. Elles devraient, organiser, festivals et rencontre culturelle de promotion et de suivi des acteurs locaux du folklore. Cette mission, encore en implémentation progressive dans le Mbam et Inoubou, est quand même à placer dans les actifs.

V.1.2.2 Les chefferies traditionnelles et les conservateurs : deux bibliothèques des traditions.

Les chefferies sont activées dans la conservation des valeurs traditionnelles et des essences de la flore utile dans la confection des instruments de danse et de l'artisanat folklorique. Ils représentent une ressource importante dans la transmission orale des valeurs traditionnelles.

V.1.2.3 La population : un acteur dont dépend la pérennité du folklore et celle de la culture du Mbam et Inoubou

La population est un acteur majeur parce ce qu'elle est non seulement au centre dans les activités des productions, mais aussi, c'est elles qui impulsent les logiques de valorisation et de commercialisation du folklore du Mbam et Inoubou. Sur un tour des acteurs sur les questions axées sur : la région d'origine, le lieu de vente des produits et les clients les plus importants, nous avons retenu les observations ci-dessous.



Source : enquêtes de terrain Août 2015

Figure 7 : taux de consommation et de participation des populations dans les activités du folklore et du tourisme culturel du Mbam et Inoubou.

Sur les circuits de commercialisation des produits du folklore et du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou, les principaux clients sont la population locale (83,60%), les élites et les autorités locale (1,9 %), les étrangers et les blancs (2,1 %) ; les passants, généralement les revendeurs qui sont de (6,2%).

Dans les secteurs de la restauration, les populations consomment 69 % de l'offre locale, pour 89,80% pour les objets artisanaux et 76,70% dans l'hébergement

V.1.3le rôle accompagnateur des acteurs du secteur privé

Le nombre de ce type d'acteurs est tout aussi important. L'on distingue les ONGS, les associations culturelles, et les promoteurs d'agences touristiques. Dans le cadre de notre étude, nous nous arrêtons sur les structures reconnues et qui fonctionnent dans le respect des réglementations.

V.1.3.1 Les Organisations Non Gouvernementale (ONG)

Œuvrant dans la culture et le folklore dans le Mbam et Inoubou, une seule se démarque véritablement. L'ONG Mbam'Art qui d'ailleurs est la cheville ouvrière de festival du même nom. Il y existe d'autre, mais seulement leurs actions pas ou mal connues limitent notre capacité à les énumérer ici. L'ONG Mbam'Art, à créer une plateforme d'échange interculturelle qui regroupe tous les acteurs du folklore, de la culture et du tourisme.

➤ Les associations culturelles

Elles sont nombreuses qui promeuvent les traditions, les rythmes et sons du Mbam et Inoubou. Notons tout de même pour faire la part des choses que, les groupes de tontines, de réunion, qui, sont des replis identitaires à la fin se raclement – à tort ou à raison nous ne saurons y prendre parti – de la promotion et de la défense des traditions, donc du folklore.

Toutefois, certaines associations se démarquent véritablement par : la qualité de leurs activités, le taux d'audience et les résultats visibles sur le terrain. Ce sont entre autre, le **RESO** Balom, le festival Gunu, l'association des amies du tourisme (**Amitour**), les comités de développement etc.... Chaque rencontre de ces groupes donne lieu à de parades festives d'exhibition et de valorisation des savoirs et avoirs de la localité.

V.2. LES CARACTERISTIQUES DES ACTEURS DU FOLKLORE DANS LE MBAM ET INOUBOU

V.2.1. Le folklore et le tourisme : deux activités discriminatrices dans le Mbam et Inoubou

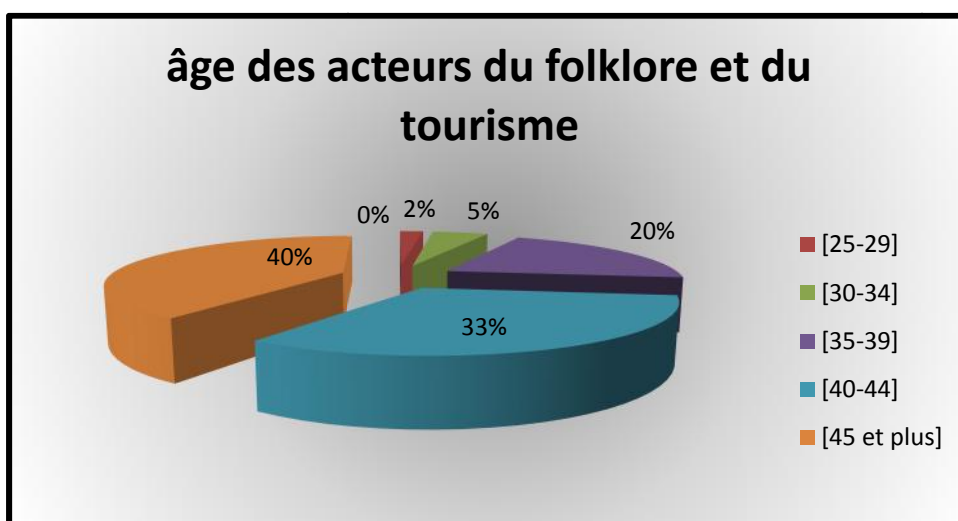


Source : enquête de terrain Août 2015

Tableau 5 : la répartition des acteurs du folklore et du tourisme culturel par sexe

Les Mbamois vivent presque tous dans une société matrilineaire à l'origine, c'est-à-dire une société qui donne la prééminence à la mère, à la femme (Daniel Abwa op cite). La femme est perçue comme porteuse des valeurs familiales de la religion ; elle est l'agent idéal de récupération, de conservation et de transmission de la culture traditionnelle. Par contre, Les acteurs actifs du folklore et du tourisme dans le Mbam et Inoubou sont les hommes en majorité soit 89,8% contre 10,2 % de femmes. Ce pourcentage de femme se recrute dans le secteur de la restauration (38,5 %), dans l'artisanat (10,2%) et dans l'hébergement (1%)

V.2.2 Des acteurs du folklore et du tourisme en majorité adultes

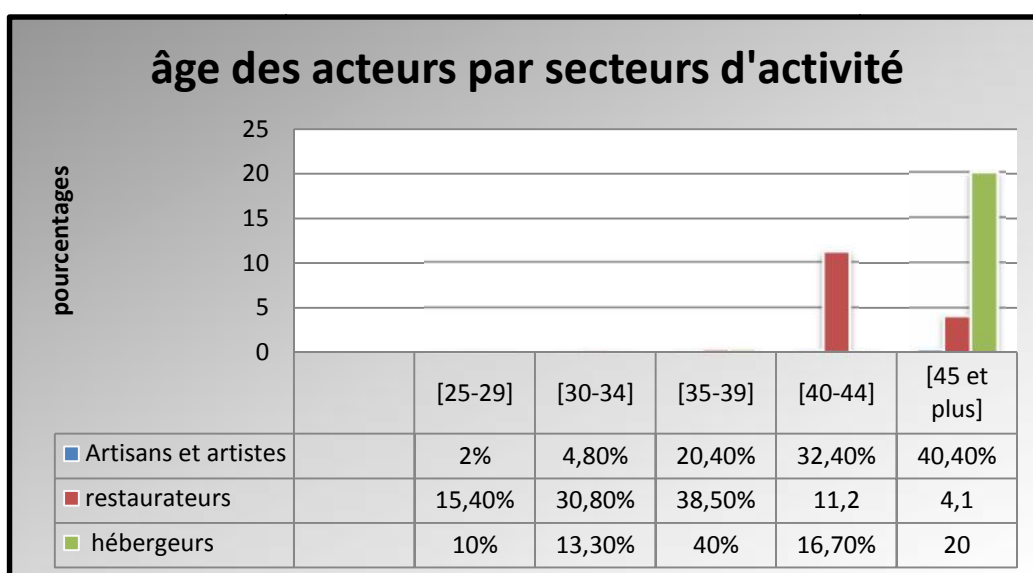


Source : enquête de terrain, Août 2015

Figure 8: répartition des acteurs du folklore et du tourisme par tranche d'âge

Dans les métiers directs et indirects induit par le folklore, il ne ressort pas des disproportions véritables. A l'aide du calcul de la médiane, nous avons trouvé que les écarts entre le choix des activités et l'âge sont relativement faible. 40% des acteurs étant âgés de plus de 45 ans, 33% âgés dont l'âge est entre 40 et 44 ans. Une remarque est cependant flagrante, les enfants et les adolescents ne participent pas du tout. Est-ce un désintérêt ? Un choix délibéré ? La réponse est que les aînés et les parents mettent l'accent plus sur l'éducation scolaire que sur l'apprentissage des us et coutumes. Les adolescents sont tenus à l'écart des milieux des traditions et, quand ils atteignent en fin la majorité, chacun se lance sur une activité non pas par initiation, mais par nécessité. Le résultat immédiat est une mauvaise reproduction des faits culturels.

Les jeunes qui embrassent les métiers du tourisme et du folklore sont très minoritaire (2% dans tous les secteurs). Ils y arrivent pousser par la conjoncture ambiante et au bout de quelque semaine, de quelques mois, ces jeunes changent d'activité. La durée dans l'activité dépendant du niveau d'étude (figure 9). Nous avons cherché dans chaque secteur d'activité, à comprendre la logique du choix du métier et les âges qui s'y recrutent (figure 7).



Source : enquêtes de terrain Août 2015

Figure 9 : l'âge et le choix de l'activité

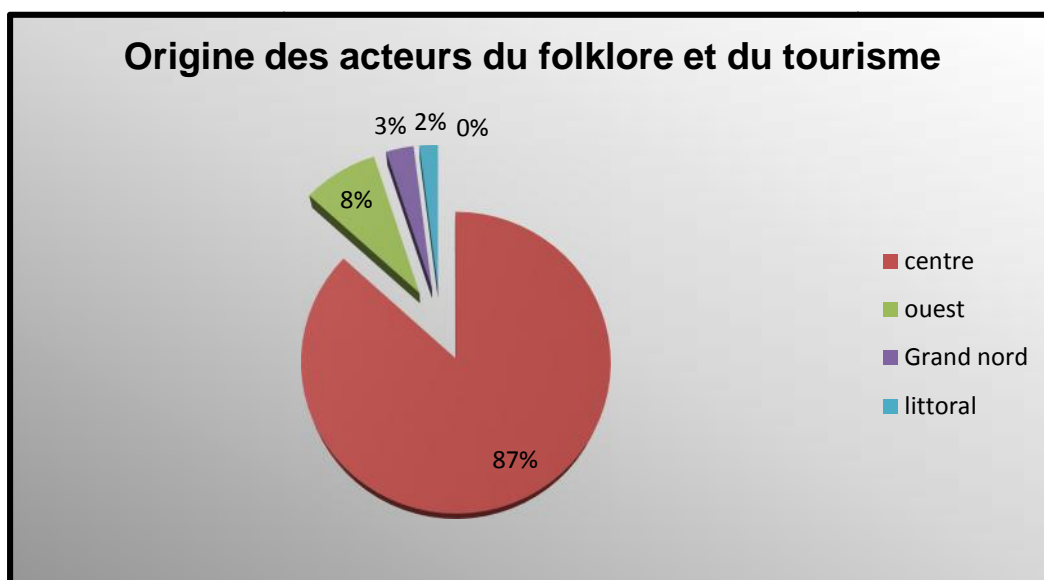
Le pourcentage des jeunes artisans et artistes est de 6,80%, âgés entre 25 et 35 ans. Dans la restauration et les métiers intermédiaires (guide, porteurs, coll-boxeur, moto taximen, vendeur ambulant d'objets etc.), le pourcentage est de 46,2%. Dans l'hébergement, seul 23,30% de jeunes s'y trouvent.

Le constat qui ressort de ces observations est que, les jeunes s'intéressent peu au folklore. Deux raisons expliquent cet état des choses. D'abord, ces jeunes dès l'enfance ne sont pas initiés dans les milieux des traditions. Ils n'y ont pas à leur disposition des espaces culturels où ils peuvent s'imprégner de leur culture brève, ils grandissent dans un environnement acculturé.

Ensuite, l'autre raison est que les élites, les aînés ont politisés les traditions, corrompu les ressources orales et phagocyté le patrimoine traditionnel. Est-ce que pour être bon

folkloriste il faut forcément être d'un certain âge ? Les jeunes artisans abandonnent aux aînés et adultes les traditions parce que disent-ils, nous citons « *nous ne pouvons pas travailler pour que les grands, qui devaient nous financer, nous encadrer, s'enrichissent plus tôt de nos sueurs* ». Cette deuxième raison justifie l'engouement des jeunes dans les petits métiers de l'informel qui ont la particularité de donner une indépendance, un revenu direct.

V.2.3 Des acteurs aux origines diverses



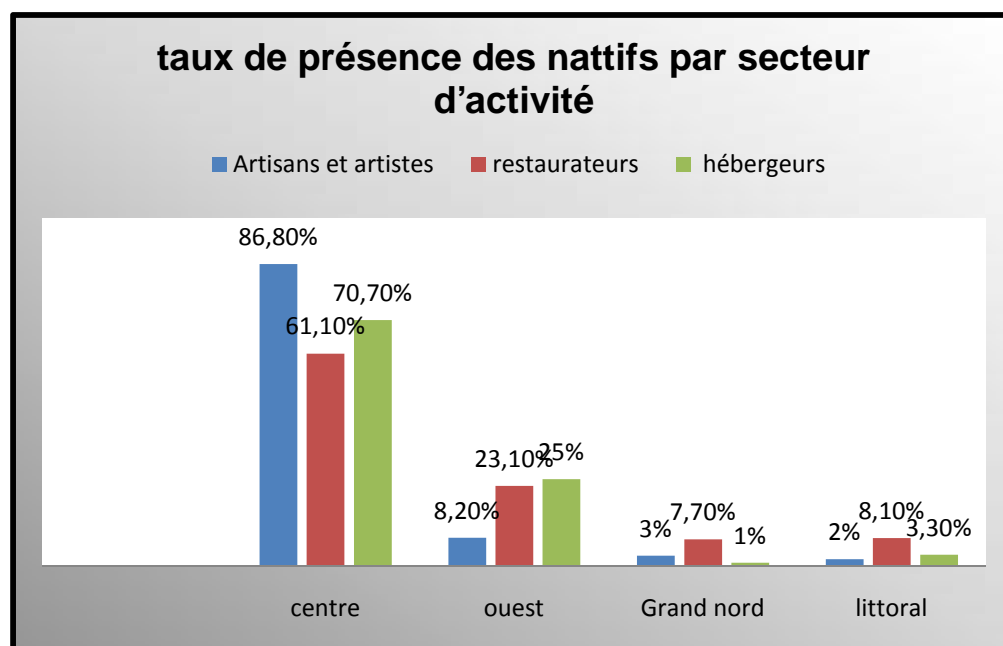
Source : enquête de terrain, Août 2015

Figure 10: répartition des acteurs du folklore et du tourisme selon l'origine

Les acteurs exerçant dans le folklore et le tourisme dans le Mbam et Inoubou viennent des horizons différents. 87% sont originaire de la région du Centre et 13% d'autres régions. Dans les effectifs du centre, seulement 46,7% sont des natifs du Mbam et Inoubou. Ces natifs se retrouvent nombreux dans les danses folkloriques. Les secteurs de l'artisanat, de l'hébergement, de la restauration et des transports étant départagé entre les l'autres originaires. Il y a une rupture systématique entre les activités et entre les acteurs. L'artisan du folklore n'est pas en contact avec les hôtels où séjournent les touristes ; les hôtels détenus par les autres originaires en majorité, ne proposent pas des objets traditionnels de la localité aux clients.

En effet, il n'y a pas de continuité dans les chaînes de production et de distribution. Chaque producteur se débrouille comme il peut pour écouler ses produits, dans un milieu où 53,7% des métiers liés au folklore et au tourisme appartiennent aux originaires de l'Ouest, du Nord, et du Littoral. Cet individualisme des acteurs ne favorise pas une mobilisation pour l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures telles qu'énoncé dans la théorie de la formation socio-spatiale.

V.2.4 Les métiers du folklore et du tourisme : une forte concurrence d'allogènes.



Source : enquête de terrain, Août 2015

Figure 11: l'origine des acteurs du folklore et du tourisme par secteur d'activité

Les natifs sont moins nombreux dans la restauration, l'hébergement et les métiers intermédiaires. Le secteur de l'artisanat où ils dominent un effectif (86,80%) est également concurrencé par l'Ouest (8,20%), le Gand Nord (3%) et le Littoral (2%). Cette concurrence est à l'origine des méventes et du manque de qualité dans les productions. Le moins chère, moins durable à remplacer l'authentique avec des prix identiques pourtant.

Conclusion du Chapitre

Plusieurs acteurs sont actifs dans le Département du Mbam et Inoubou. Ils se dénombrent dans : l'acteur du secteur public, le secteur privé et les populations du Département. Les actions salutaires de vulgarisation du folklore et de la culture des uns et des autres se heurtent tout de même aux méthodes et techniques de commercialisation inadaptées, aux conflits de personnalité, à un service de qualité médiocre. Cette vulnérabilité du folklore nous amené à penser aux stratégies adaptées pour redynamiser ce folklore.

TROISIEME PARTIE :
LES STRATEGIES DE REDYNAMISATION,
CRITIQUE DES RESULTATS ET
RECOMMANDATIONS.

La dernière partie de ce travail à une logique d'optimisme et expose des mesures, initiatives et les opportunités susceptibles de minimiser les facteurs de vulnérabilités du folklore, et de revitaliser le patrimoine culturel immatériel. En dépit des slogans, des discours des politiques, le Cameroun est en réalité un pays touristiquement sous-développé LENDJA NGNEMZUE (2011). A titre d'exemple de comparaison, Nairobi est à huit heures de vol de Paris, Yaoundé à six heures, mais, le Kenya à 500 Millions de Dollars US par année comme bénéfice net du tourisme très loin devant le Cameroun. Cette partie comprend deux chapitres :

- Le premier de la partie (chapitre VI du mémoire) est consacré aux stratégies pour redynamiser le folklore dans le Département du Mbam et Inoubou.

- Le chapitre VII critique les hypothèses et les résultats obtenus, puis fait des recommandations ciblées.

Les recommandations que nous faisons ici ne se circonscrivent qu'au niveau du Département et s'adressent aux acteurs à la base du folklore.

CHAPITRE VI :
REDYNAMISER LE FOLKLORE : UNE ALTERNATIVE
EMERITE POUR FAIRE REDECOLLER LE TOURISME
CULTUREL DANS LE DEPARTEMENT DU MBAM ET
INOUBOU.

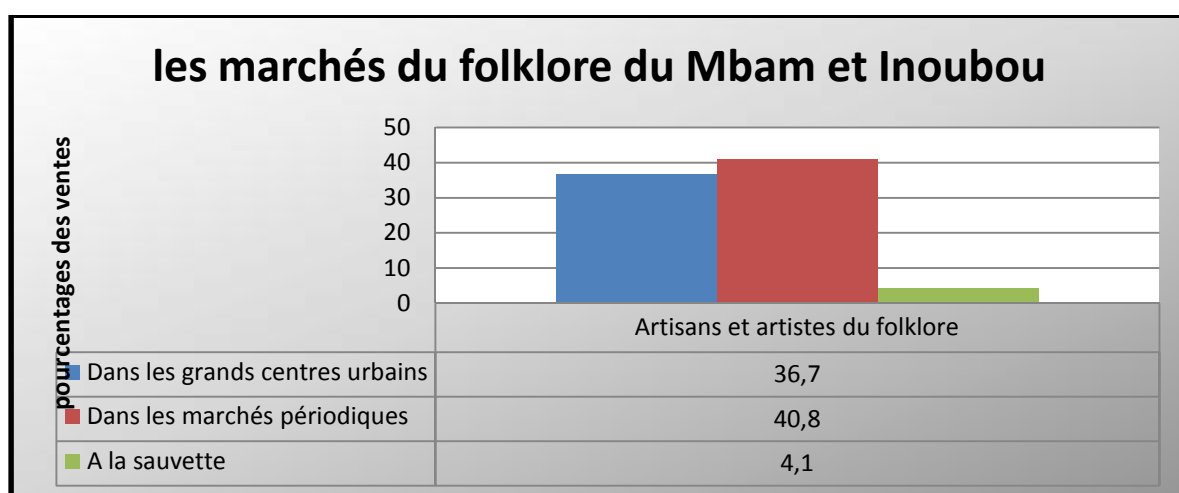
Le tourisme folklorique est une forme de tourisme centré sur le folklore, l'environnement du folklore comprenant les valeurs et les styles de vie, les arts artisanaux et ceux du spectacle, les traditions. Il ne doit pas seulement être considéré comme une activité économique identifiable, mais plutôt comme englobant toutes les expériences vécues par les visiteurs d'une destination au-delà de leur univers de vie habituel. Comment lui redonner le renom et l'importance qu'il avait autre fois ? Pour répondre efficacement à cette préoccupation, il convient de connaître les difficultés auxquelles les folkloristes et les acteurs du tourisme sont confrontés dans leur quotidien, avant toute proposition de remise en tourisme durable du patrimoine culturel immatériel.

V.2. LES FACTEURS DE VULNERABILITE DU FOLKLORE ET DU TOURISME CULTUREL DANS LE MBAM ET INOUBOU

Le folklore dans le Mbam et Inoubou est fragilisé par un certain nombre de facteurs. Certains dépendant des acteurs locaux et d'autre encore liés aux stratégies des partenaires du secteur public et/ou ceux du secteur privé.

V.2.1 l'absence d'un marché permanent pour exposition et/ou vente et la clandestinité des acteurs du tourisme et du folklore

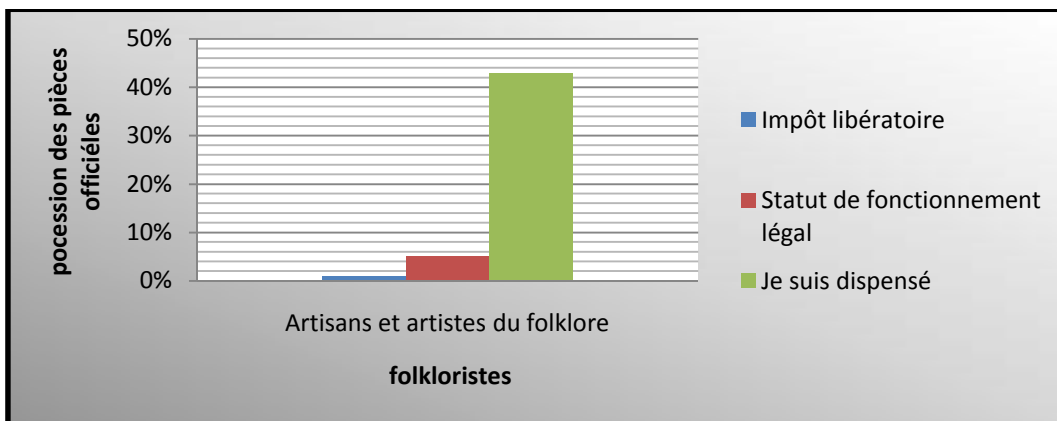
Le Mbam et Inoubou c'est 7300 Km² avec une composante sociologique et ethnique très diversifiées. La dispersion des acteurs et les moyens limités contraignent ces derniers à une sous commercialisation.



Source : enquêtes de terrain Aout 2015

Figure 12 : les principaux points de vente des produits du folklore dans le Mbam et Inoubou

La majorité des productions du folklore du Mbam et Inoubou s'écoule dans les marchés périodiques. Les raisons de cet état des choses sont entre autre : une absence de sponsors, le manque de soutien des élites et autorités, l'absence d'un marché adapté pour les produits de la culture et ceux du folklore. Mais, nous avons cherché à s'avoir comment se comporte ces artisans et artistes vis-à-vis des autorités, de la législation.



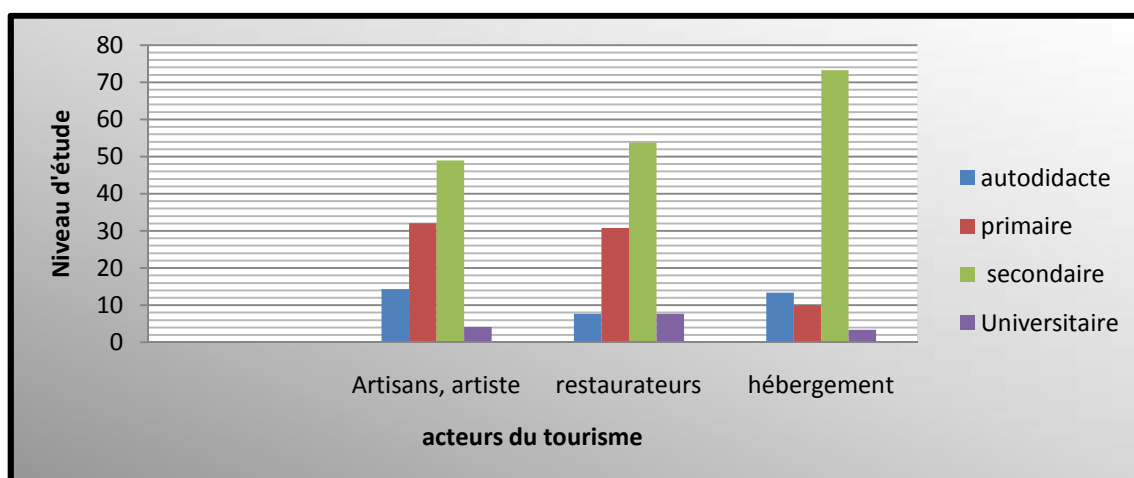
Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 13: pourcentage des artisans et artistes disposant d'un impôt ou toutes autres taxes

Seul 02 % des artisans disposent de l'impôt libératoire. 10,2 % ont une autorisation d'ouverture ou de fonctionnement et 87,8 % ne payent rien du tout. Parti avec une idée de taxes élevées pour les PME, nous nous sommes rendu compte que les artisans n'étaient pas si bousculés par les charges fiscales.

Interrogés sur les raisons qui font qu'il n'existe pas un centre artisanal dans tout le Département, les autorités évoquent les limites budgétaires et le fait que la grande majorité des folkloristes ont choisi délibérément de fonctionner dans la clandestinité, ce qui ne facilite pas des interventions ciblées ou des regroupements d'acteurs pour un suivi et même des subventions. Cette situation nous a poussés à chercher d'autres facteurs qui empêchent la compétitivité des folkloristes mais, cette fois sur le plan social et sociétal.

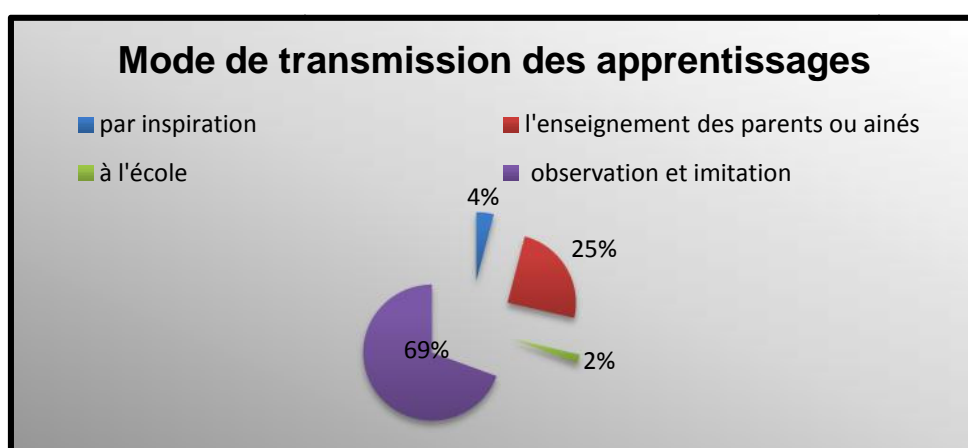
V.2.2 le niveau d'étude élevé des acteurs du tourisme qui contraste avec une qualification approximative



Source : enquêtes de terrain, Août 2016

Figure 14: le niveau d'étude des acteurs du folklore du Mbam et Inoubou

D'après la figure 9 et de manière générale, 49 % des artisans et artistes folkloriques dans le Mbam et Inoubou ont fait le secondaire. Lorsqu'on entre dans les différentes factions en présence, il se trouve que 53 % des acteurs de la restauration et 73 % des détenteurs et gestionnaires des établissements d'hébergement ont un niveau secondaire. La majorité ayant fait les filières d'enseignement secondaire général. Le pourcentage des certifiés du cycle primaire vient ensuite avec respectivement 32,1% chez les artisans, 30,8% pour les restaurateurs et 10% dans les hôtels et auberge. Ce constat pouvait être réconfortant quant à la qualification des acteurs que non.



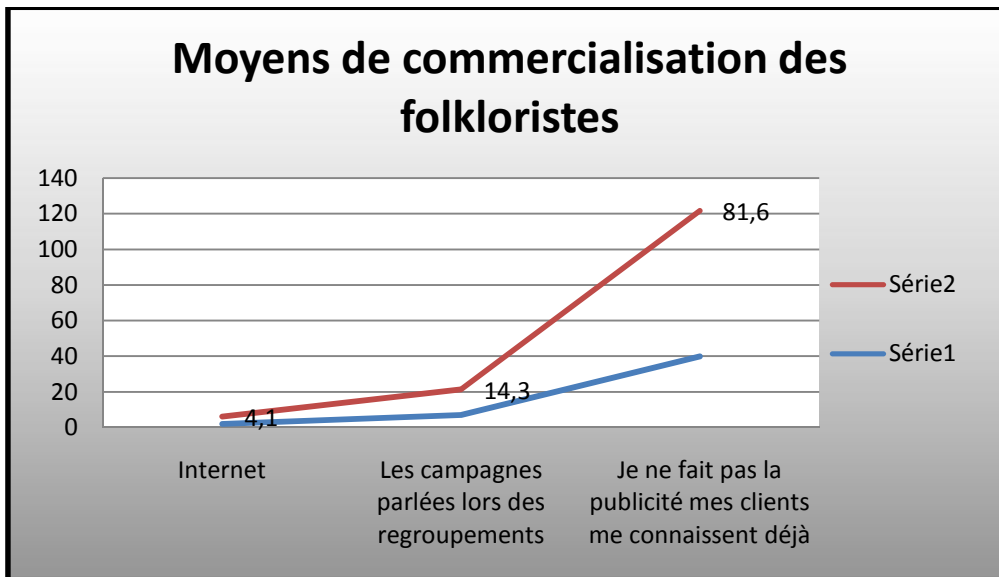
Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 15: le niveau de qualification des artisans et artistes du folklore

Dans le Département du Mbam et Inoubou, 69,4% des artisans ont reçu une formation dans le tas. Seul 2% ont suivi des formations ou des recyclages sur l'activité qu'ils exercent. L'apprentissage par observation et imitation dont il s'agit ici, n'est pas un obstacle à une production de qualité mais, elle ne crédibilise pas les artisans et artistes du folklore devant les sponsors. Le résultat immédiat de cette situation est une production bas de gamme, moins chère, peut durables et peut compétitives.

V.3.1 une mauvaise publicité du folklore locale

Par sa consommation fulgurante, internet s'est imposé comme un médium de communication au même titre si non de plus en plus que les autres sources de communication telles que le téléphone, la télévision ou le journal Célestin KAFFO et F. NKAMKEU (2011)



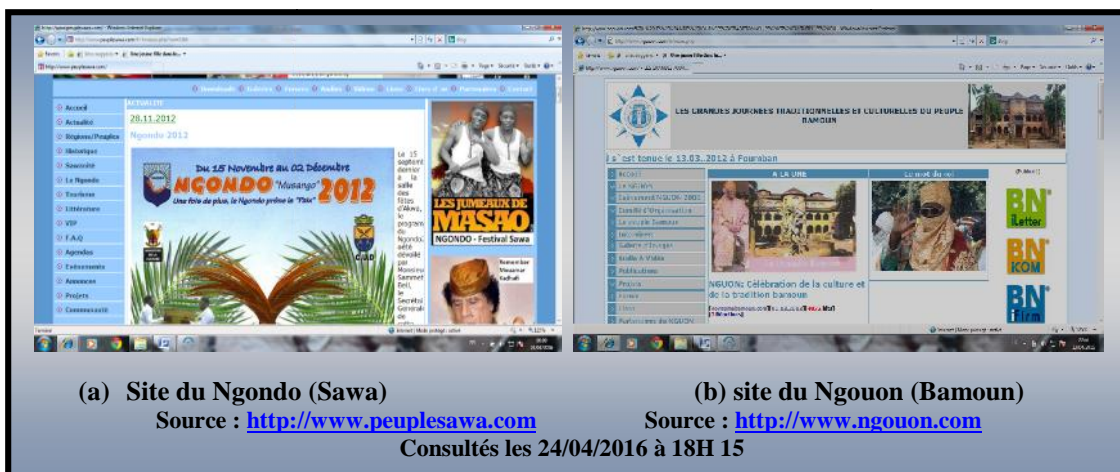
Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 16: stratégies de commercialisation des produits du folklore des acteurs du Département du Mbam et Inoubou.

Dans le Mbam et Inoubou, seul 4,1% des folkloristes utilisent internet. Cette situation est d'autant plus préoccupante parce ce qu'une contradiction si invite. 36,7% des productions du folklore sont écoulé dans les grands centres urbains pour une tranche d'acteur qui produit de façon archaïque, sans soutien. Nous avons demandé après les circuits de distribution des produits de la ZD et examiner la présence des acteurs dans les galeries des centres urbain périphériques et sur internet.



Planche 10: page d'accueil du site Mbam art 2012 et 2015



(a) Site du Ngondo (Sawa)

Source : <http://www.peuplesawa.com>

(b) site du Nguon (Bamoun)

Source : <http://www.ngouon.com>

Consultés les 24/04/2016 à 18H 15

Planche 11: page d'accueil des sites du Ngondo Sawa et du Nguon Bamoun



(b) Site de l'office du tourisme Egyptien

Source : <http://www.peuplesawa.com>

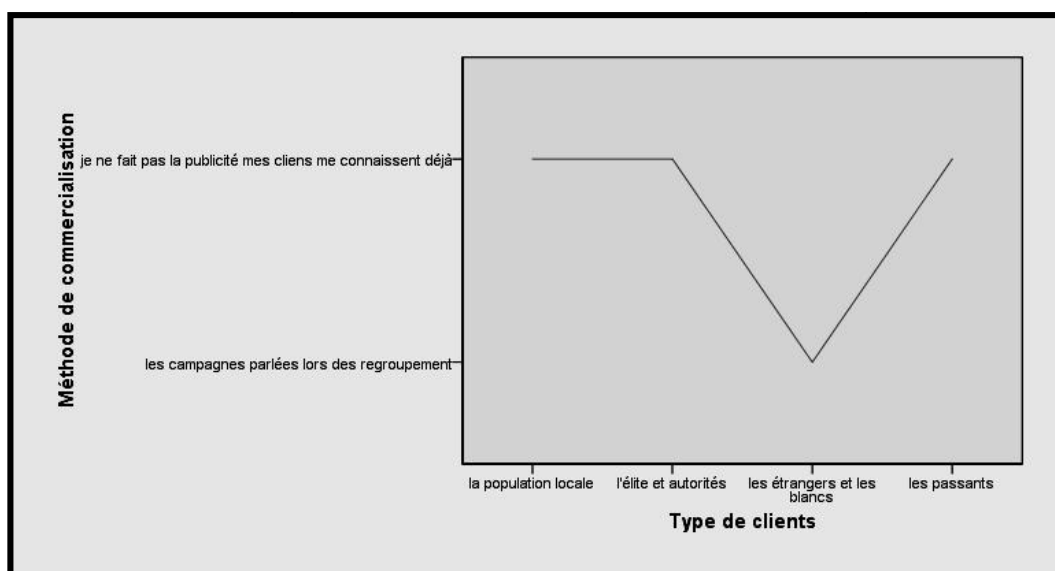
(b) site du tourisme Kenyan

Source : <http://www.magicalkenya.fr>

Consultés le 24/04/2016 à 23H 20

Planche 12: page d'accueil des sites de tourisme de Egypte et du Kenya

Par comparaison, les sites internet du Ngondo et du Nguon au Cameroun, et ceux de l'Egypte et du Kenya respectivement 1^{ère} et 7^{ème} destination touristique d'Afrique ont une interface active avec en page de garde le symbole fort de la culture du territoire, les offres touristiques, les images du patrimoine et un guide touristique. Dans le site du Mbam'Art, aucune indication sur internet ne conduit directement à un produit ou à un folkloriste. Le fond d'interface - certes illustratif pour une ONG en proie à plusieurs difficultés - fait étalage des comptes rendus en discours et en images des moments forts du festival. Les photographies des personnalités occupent la place du patrimoine culturel. Pourtant, la communication et la publicité sont des facteurs importants dans la commercialisation du folklore.



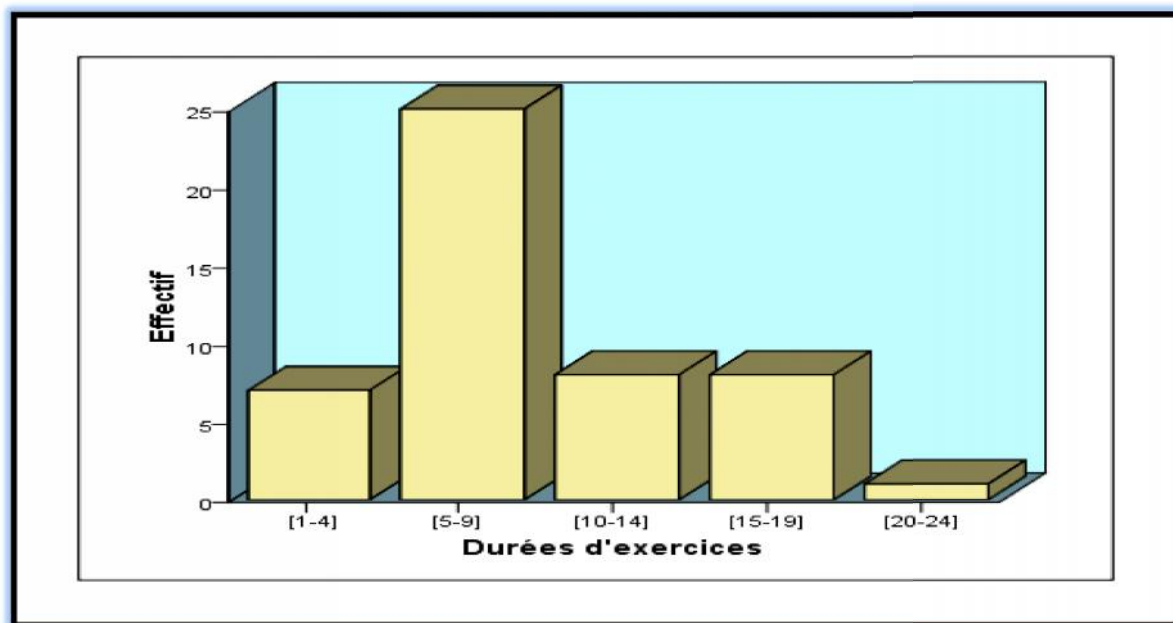
Source : enquêtes de terrain Août 2015

Figure 17: l'impact de la communication sur le type de clients

Nous avons quatre types de clients dans le circuit de commercialisation du folklore du Mbam et Inoubou, la population locale, les élites et autorités, les étrangers et les blancs, et enfin les passants. 81,6 % des folkloristes déclarent ne pas faire la publicité parce ce que disent-ils, leurs clients les connaissent déjà. Ce pourcentage vend à hauteur de 36,7 % et 46,9 % respectivement à la population, aux élites et autorités. 14,3% (pourcentage de ceux qui utilisent les campagnes parlées, les médias et internet), vendent aux étrangers, aux blancs et aux passants. Nous avons observé le cadre de vie et le pouvoir d'achat de ces deux groupes le résultat est très surprenant. Les élites, les autorités et la population locale, meilleurs clients des folkloristes, apportent des bénéfices dix fois inférieures à ceux résultant de la vente promotionnelle en ligne.

Dans les galeries d'art et autres espaces réservés, les produits de l'artisanat folklorique du Mbam et Inoubou sont présent. C'est le cas dans le marché artisanal de tsinga (Yaoundé). Mais, les acteurs locaux sont pour la majorité, en retrait dans la fourniture. Nous avons cherché comment les produits arrivent-ils dans ces centres urbains et la réponse est qu'il s'est développé un type particulier d'intermédiaires : les élites, les personnalités, les promoteurs culturelles bref, une tranche d'intellectuels plus ou moins nantis qui sont des mannequins ambulants et des démarcheurs qui font fluctuer les prix à leur guise du producteur à l'acheteur. Normal dans ce contexte que le métier ne nourrit pas son homme.

V.3.2 le folklore et la culture : des activités exercées à temps partiel.

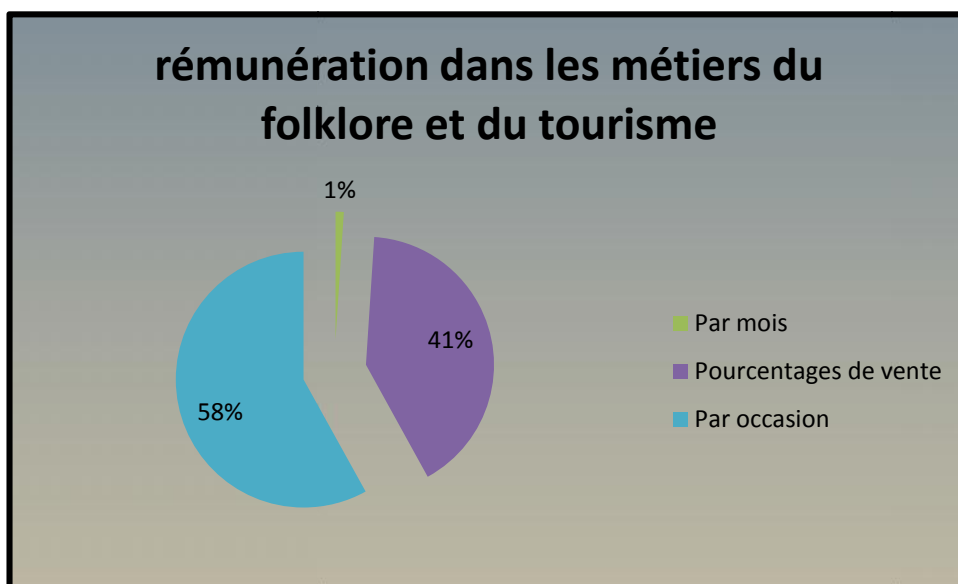


Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 18 : les durées d'exercice des folkloristes et structures de promotion de la culture dans le Mbam et Inoubou

Le nombre d'artisans, artistes, promoteurs culturels et intermédiaire du tourisme va décroissant avec le temps. Très peu d'artisans du folklore persistent du fait du revenu précaire de l'activité. Les structures ou acteurs qui résistent dix ans et plus, sont ceux qui sont moins scolarisé (autodidactes ou cycle primaire) présentant la particularité d'exercer une autre activité (agriculteur, employé du secteur informel ou du privé), Le plus instruit (secondaire) résistent tout au plus six ans, puis s'en suit une reconversion totale. Tout ceux qui se lancent dans artisanat folklorique ou dans la promotion culturelle après une étude d'impact et pour faire des bénéfices, échouent après une période relativement courte. Ceux qui le font par curiosité, ou parce que initié résistent plus longtemps.

V.3.3 une rémunération aléatoire des employés dans les métiers du folklore et tourisme



Source : enquête de terrain Août 2015

Figure 19: système de rémunération des acteurs des secteurs du folklore et du tourisme

La totalité des entreprises des secteurs du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou sont des entreprises familiales. Les emplois induits directement ou indirectement utilisent une main d'œuvre inexperte, d'où la médiocrité dans les services et la qualité des produits (Délègue Départementale du Tourisme). Le salaire des employés est indéterminé pour ceux qui admettent le recevoir par mois, et inexistant très souvent. Les artistes vivent des spectacles et des pourboires ; Les folkloristes dépendent des élites qui sont les prospecteurs du marché national et international et leurs apprentis subsistent grâce aux courses. Que faire dans ce cas pour remédier à la situation ?

VI.2 REDYNAMISATION DU FOLKLORE : UN ESPOIR POUR L'ECONOMIE DU MBAM ET INOUBOU

Nous avons plus haut annoncé les théories de la croissance endogène et celle de la formation socio-spatiale. La redynamisation du folklore nécessite de faire fonctionner dans un seul ensemble la ressource, (patrimoine folklorique), le capital humain (connaissance), et le territoire afin d'avoir des interventions judicieuses et bien ciblées. Le patrimoine a acquis le statut de ressource pour devenir un élément essentiel dans le processus de construction et de développement des territoires MOHAMED SOFIANE (2013).

En effet, appréhender le folklore comme ressource territoriale, revient à s'interroger sur les conditions dans lesquelles celui-ci peut être mobilisé comme ressource et surtout comme un actif spécifique. Tout comme la ressource, le folklore est une construction ; Quand il n'est pas suivi, encadré, innové il devient contre-productif. Il convient au cas par cas d'opérer une mutation du folklore de la ressource générique, à l'actif spécifique.

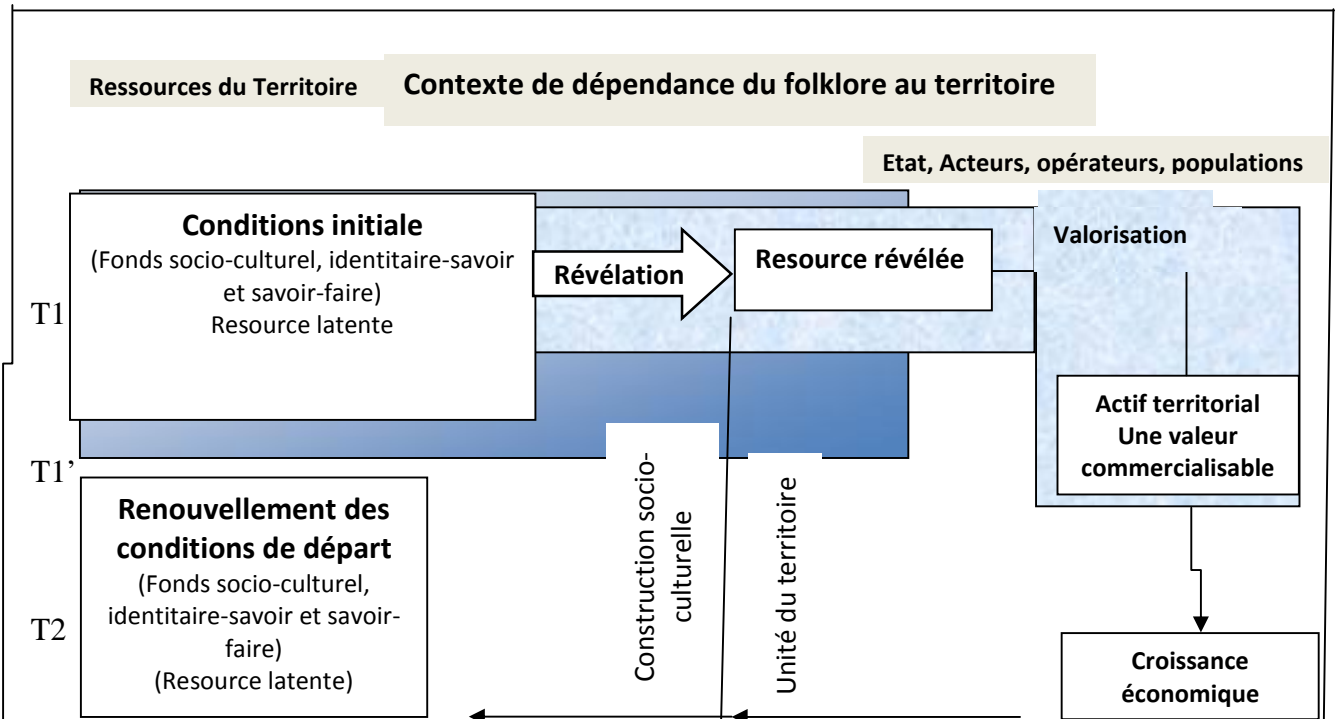
IV.2.1 la nécessité de muter le folklore de la ressource générique à l'actif spécifique

Les actifs sont des facteurs en activité alors que les ressources sont des facteurs latents. Ces derniers constituent une réserve qui, dans certaines conditions, peut se transformer en actif. Dans le cas de cette étude, les actifs du folklore du Mbam et Inoubou sont : les danses folkloriques, l'artisanat traditionnel et les rituels établis et reconnus. Ceux-ci sont des produits finis d'une chaîne de production. Ils sont complètement transférables sur un marché, moyennant une valeur d'échange. Par contre, les ressources génériques n'existent qu'à l'état virtuel et ne peuvent en aucun cas être transférées ; leur transformation en actifs spécifiques implique un coût irrécouvrable plus au moins élevé de transfert (Colletis, Pecqueur (1993) in MOHAMED SOFIANE (2013). Dans notre cas, les ressources génériques sont : la connaissance ancestrale, l'espace ou le milieu naturel, les techniques de travail et le génie personnel.

IV.2.2 comment réussir le passage du folklore, de la ressource à l'actif spécifique ?

Nous avons remarqué en interrogeant les artisans et artistes sur les moyennes de productions, et de distribution que chaque acteur était à la fois au début et à la fin de la chaîne, parce que le nombre d'employés chez les artisans est de zéro en majorité. La rémunération étant occasionnelles et /ou proportionnelle au revenu..

Il faut déterminer l'offre en termes d'actifs folklorique, et confronter la dynamique des acteurs aux facteurs de concurrence spatiale. « *Le principal facteur de différenciation des espaces peut ne résulter ni du prix relatif des facteurs ni des coûts de transport, mais de l'offre potentielle d'actifs ou de ressources spécifiques non susceptibles, par définition, d'être mis en concurrence directement sur le marché* » (IDEM). D'une part, actif et ressource sont dissociés, d'autre part, les actifs ou les ressources sont qualifiées selon leur nature, de générique ou de spécifique. A titre d'exemple, il faut séparer les acteurs d'une même chaîne de production. Pour le cas des danses folkloriques, l'actif commercialisable est efficacement vendu quand les producteurs des accessoires de danse sont différents du danseur, qui est à son tour différent du chanteur, du Batteur et du chorégraphe. Ainsi, un contrat sur des bases quantifiables de revenus consolide le groupe, ce qui le rend plus compétitifs. Cette mutation s'appuie sur un modèle de développement qui met en accord ressources actives et territoires (Figure 12)



Source :H François et Al. In MOHAMED SOFIANE Idir, *valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de bejaïa en kabylie et de djan et dans le tassili n'Ajjer*, thèse docteur de l'université de Grenoble, 2013 pp 70-71. Adaptation NOUKA Patrice

Schema2: model de développement du folklore qui met en relation le territoire, les différents acteurs et les partenaires.

La transformation des danses folkloriques, des rites et rituels et de l'artisanat traditionnel du Mbam et Inoubou en valeur commercialisable susceptible de produire de la valeur ajoutée et, de favoriser l'unité et la construction socio-culturelle du territoire, passe par trois phases :

(T1) : la révélation du folklore du territoire dans son originalité, et son contexte socio-culturel. Ce sont les ressources connues qui peuvent être valorisées par : l'Etat, les acteurs du folklore, les opérateurs privés et la population locale.

(T1') : la valorisation consiste à la transformation – réversible – du folklore en valeur commercialisable dont, ayant un prix qui tient compte du contexte de la concurrence voisine, locale et internationale. Si une activité ne s'adapte pas aux réalités à la fois économiques, et normative de la demande locale et internationale, elle est vouée à l'échec d'où l'orientation vers des productions qui respectent les normes requises. (Lauren Serge ETOUNDI, MinPME de l'économie sociale et familiale, entretiens accordés à la CRTV le 09 Avril 2016 à la clôture du salon internationale de l'entreprise de Yaoundé)

(T2) : le folklore génère une croissance économique qui intègre les équilibres espace-acteurs avec la possibilité de retour à la situation d'origine, celle du patrimoine certifié.

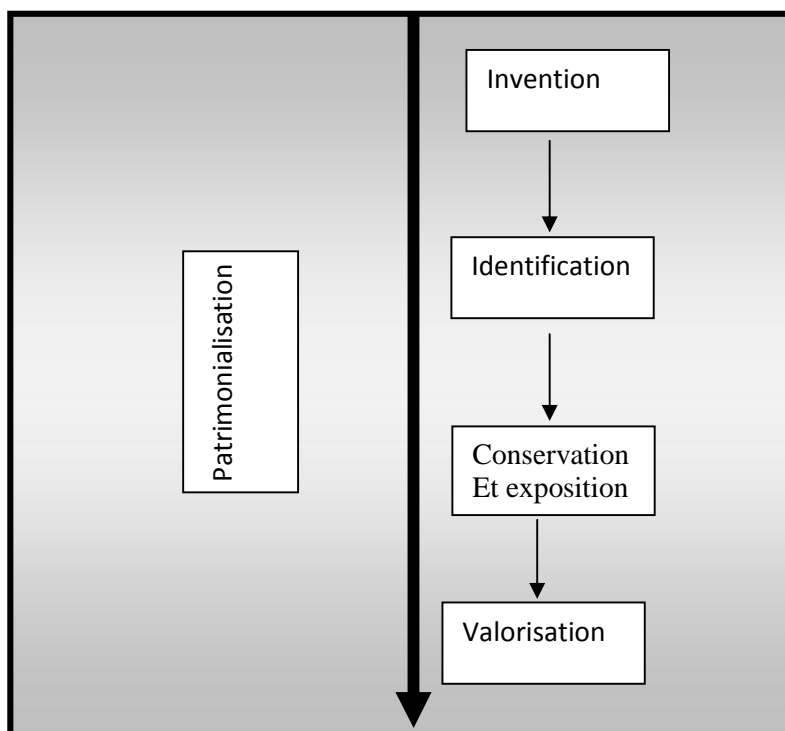
IV.2.3 La réappropriation de l'identité culturelle : un cheminement vers la valorisation du folklore

Le folklore – nous l'avons relevé plus haut – se caractérise par la domination du caractère transmis. Pourtant, interrogé sur l'origine des savoirs et savoirs faire, 69% des artisans, artistes et auxiliaires du folklore affirment avoir appris par observation et imitation. Cette forme d'apprentissage dans l'élaboration de l'instrument de collecte de données de terrains, correspond à l'apprentissage dans le tas.

Les folkloristes du Département du Mbam et Inoubou ne s'identifient pas comme tel. Ils sont surpris agréablement par leur génie, leurs talents et/ou le succès de leurs œuvres. Les artisans et artistes produisent des choses dont ils ignorent eux même la valeur, tout du moins jusqu'à ce qu'on la leur face savoir. (Op cite). Ce réapproprier le patrimoine culturel et, le labéliser par aires culturelle à travers la patrimonialisation seraient une approche salvatrice.

La patrimonialisation est un processus de construction où une relation s'établit entre un objet et une collectivité ou une aire géographique (MOHAMED SOFIANE Idir 2013). C'est un processus, répété ou brisé, d'appropriation et de réappropriation lors duquel une collectivité reconnaîtra dans un objet un héritage qui compte encore dans son actif Greffe (1999).

Nous nous adossons ici sur le modèle de P-A Landel (2004) repris par MOHAMED SOFIANE Idir pour sa pertinence dans le cas de la valorisation des objets patrimoniaux à des fins touristiques. Chaque étape de ce model sera confronté aux réalités observées et aux données chiffrés de notre ZD. Dans son modèle, PA. Landel (2004) décompose le processus de patrimonialisation en cinq étapes liées de façon logique et dépendante les unes des autres. Chaque étape est menée par des acteurs différents et génère plusieurs types d'activités. Les deux premières étapes (invention et identification) sont un temps de discours qui justifie l'objet par rapport à l'histoire. Les trois dernières étapes (conservation, exposition et valorisation) sont un temps d'action qui modifie l'état de l'objet et ses valeurs d'usage. Signalons, enfin, que l'appropriation accompagne toutes les étapes de ce processus comme une activité symbolique qui se manifeste par des représentations qui font sens pour les acteurs.



SOURCE : MOHAMED SOFIANE Idir (2013) *valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de bejaïa en kabylie et de djan et dans le tassili n'ajjer*, thèse docteur de l'université de Grenoble, pp 70-71 Modifié.

Schema3: les étapes de la patrimonialisation du folklore.

IV.2.1 l'invention : une stratégie de réveille des traditions disparues

L'invention est la découverte ou la mise en évidence d'un objet suite à une activité de recherche et de fouilles menée par des spécialistes et connaisseurs de différentes disciplines. L'objet découvert pouvait être considéré comme ayant été « inventé », mais le processus d'invention ne se limite pas à la découverte car il intègre une notion de création dans le sens où on attribue à l'objet en question des potentialités non encore imaginées à l'époque de sa création Landel, (op cite). Il ne s'agit pas dans le cadre de la redynamisation du folklore prôné dans cette étude d'inventer les traditions, de créer ex-nihilo de nouvelles danses, encore moins de moderniser de façon extravertie le folklore - parce que l'un ou l'autre le priverais de son identité et de son originalité - mais : de réinventer le style ancien, de réveiller les traditions disparues ou celle qui sont peut représentées.

IV.2.2 L'identification, la certification du patrimoine

Sur l'origine du folklore dans chaque Aire culturelle, les personnes ressource de cette étude ont des points de vue différent. Et sur la place du folklore dans le développement du département peut sont optimistes. Mais, une conclusion est évidente celle selon laquelle c'est l'ignorance des traditions dans leurs essences pures qui a concouru à dévaloriser la culture et le folklore du Mbam et Inoubou. Le travail qui consiste à repositionner l'objet dans son contexte historique précises et des techniques d'identification et d'analyse (on parle fréquemment d'inventaire et de classement) afin de situer l'objet par rapport aux autres et lui

donner un sens parmi un tout. Lors de cette démarche l'objet se construit et évolue puisqu'il entre dans un rapport de communication social, ce qui peut modifier son statut.

IV.2.3 Des espaces adaptés pour la conservation et l'exposition

L'ignorance des traditions dans leur essence pure concoure à dévaloriser la culture et le folklore du Mbam et Inoubou. Conserver le folklore revient à mettre ensemble et en condition le peu de connaissances et intelligences encore disponible ce qui permettrait de rétablir le folklore.

L'autre phase de la conservation réside dans les espaces agréés qui, il faut le dire malheureusement, n'excitent pas encore dans le Mbam et Inoubou. La présence permanente d'un village artistique permanent serait salvatrice non seulement pour les folkloristes, mais aussi pour l'économie et le tourisme dans le Mbam et Inoubou. (Délègue tourisme). Ce village artistique serait non seulement, une galerie ouverte, mais aussi un marché permanent de la culture

IV.2.4 La valorisation : une dynamique des acteurs locaux.

Elle est l'ultime phase du processus de patrimonialisation. Elle représente une sorte de consécration économique pour les efforts fournis lors des étapes précédentes. Son déclenchement n'est pas automatique ; parfois, le mouvement patrimonial qui la précède ne suffit pas à son décollage. Cependant, plusieurs questions peuvent être posées sur les conditions de la mise en marché des objets patrimoniaux. Les activités qui découlent de la valorisation marchande sont multiples et variées. Valoriser un tel folklore est diffusé le savoir folklorique. Lors de cette présentation, le public découvre l'objet et l'approprie en lui conférant une valeur supplémentaire. C'est à ce moment-là que l'objet suscite un intérêt pour le touriste et voit ses valeurs d'usage modifiées. Mais, comment le faire ? Il faut présenter les traditions, les danses les rites et rituels à un large public. Le niveau de valorisation dans notre logique se mesure sur : le taux de représentativité dans les milieux de la culture (CCC ; CCF, Balai National, Musée National) ; l'impact sur le territoire en terme de : valeur ajoutée, de cohésion sociale, de préservation des milieux.

Le folklore du Département du Mbam et Inoubou souffre dans ses stratégies de valorisation, ses acteurs peu ou pas qualifiés,

Conclusion du chapitre

Le folklore dans le Mbam et Inoubou n'est pas porteur de croissance économique parce qu'il fait face à un certain nombre de difficultés. Ces difficultés sont liées à sa très grande diversité. Celle-ci est à l'origine de l'absence d'une cohésion sociale sur les questions de tradition et des querelles de leadership sur les stratégies de vulgarisation. Cette politisation de la culture est un voile noir qui cache les initiatives des acteurs locaux, dévalorisent l'image du patrimoine traditionnel et limite les apports en valeur ajoutée.

CHAPITRES VII :
CRITIQUES ET RECOMMANDATIONS

Cette étude nous le reconnaissons, est loin d'être parfaite. Ceci se justifie d'ailleurs par le nombre important de difficultés rencontrés tout au long de notre travail. Cette fin de travail est donc consacrée à la critique de certains aspects de ce travail à travers la vérification des hypothèses et l'évaluation des résultats obtenus. Aussi, nous allons, sur la base de ces critiques, faire quelques recommandations à l'endroit des acteurs du folklore et des suggestions à l'endroit des décideurs, élites du Département du Mbam et Inoubou en vue d'une amélioration de la qualité de vie des folkloristes et le niveau d'attractivité des traditions, danses, rituels traditionnels et l'artisanat folklorique.

VII.1 CRITIQUES

La critique va consister pour nous en la vérification de l'hypothèse générale et des hypothèses secondaires émises au début de notre travail, dans le but d'évaluer à quel pourcentage elles ont été validées ou infirmées. De même, il sera question de porter une critique sur la méthodologie utilisée et les résultats obtenus à la suite des analyses portant sur l'identification, la présentation, la revalorisation du folklore pour en faire un produit touristique de premier ordre.

VII.1.1 Vérification des hypothèses

Notre recherche au début est partie d'un double constat, celui de la perte d'attrait de traditions et de dévalorisation du folklore du Mbam et Inoubou. Les nombreuses interrogations sans réponses sur le faible pouvoir d'achat des folkloristes, la paupérisation du Département du Mbam et Inoubou, qui ont été converties en une problématique, menée par une question centrale. Comment faire du patrimoine culturel Immatériel du Mbam et Inoubou un facteur de tourisme? Comme tentatives de réponse, nous avons formulé cinq hypothèses. Ces dernières répondaient provisoirement à des questions spécifiques précises, suivant les objectifs de recherche qui ont guidé notre travail. Il nous revient de ce fait, de voir si ces hypothèses se confirment à la fin de notre travail.

VII.1.1.1 Des hypothèses affirmées en partie

La première hypothèse qui stipule que le Mbam et Inoubou dispose d'un grand potentiel folklorique et culturel. Elle visait à identifier déjà le folklore, le comprendre de l'intérieur vers l'extérieur, question de diagnostiquer les raisons de sa faible attractivité, et les raisons pour lesquelles les folkloristes se meurent à petit feu. Cette hypothèse s'est avérées vraie mais insuffisante pour identifier et spatialiser le folklore du Mbam et Inoubou.

A la question « quelles sont les produits folkloriques qu'on trouve chez vous ? », les réponses fond remarquer que les spécificités de ce folklore ne sont pas prises en compte. S'il a été vérifié sur le terrain que le Mbam et Inoubou disposent d'un fort potentiel touristique, il n'en demeure pas moins que l'hypothèse ne prend pas en compte les différentes variantes de ce dernier.

La deuxième hypothèse dit que le patrimoine culturel immatériel du Mbam et Inoubou est Univoque. Cette hypothèse s'est avérée fausse en totalité. Le folklore est différent d'un groupe ethnique à l'autre, d'une aire culturelle à une autre. A titre d'exemple, les instruments

de music, les accoutrements des danseurs, la signification des danses sont différent d'un point à un autre.

A la question « quel est la typologie et les caractéristiques du folklore du Mbam et Inoubou ? », l'hypothèse selon laquelle le folklore du Mbam et Inoubou est univoque d'un point à l'autre se trouve infirmé totalement. Certes l'on trouve dans chaque Arrondissement les mêmes productions folklorique (tenue traditionnelle d'apparat, instruments de danse etc.), mais, les traditions, les us et coutumes, les danses, les tenues qui accompagnent ces danses diffèrent d'un Arrondissement à un autre, d'un groupe ethnique à un autre.

La troisième hypothèse sur le type les caractéristiques des acteurs impliqués dans la valorisation du patrimoine culturel immatériel du Mbam et Inoubou admettait que celui-ci bénéficie d'une plateforme de vulgarisation et de la cohésion de tous les acteurs. Elle est partiellement vraie. Sur la question « comment êtes-vous organisé localement ? » susceptible de faire savoir les rapports entre les différent acteurs, 93,9 % déclarent fonctionner chacun à sa façon. Par contre sur la question sur les actions locales et nationales, il ressort qu'une plateforme de vulgarisation de la culture et du folklore local existe : Mbam'Art et Développement avec de multiples associations culturelles par Arrondissement.

La quatrième question de recherche interroge sur les stratégies de redynamisation du folklore dans le Mbam et Inoubou. L'hypothèse émise à cette interrogation est que l'aménagement des espaces adaptés pour la conservation et la commercialisation du folklore augmenterait les bénéfices des acteurs. Cette hypothèse est rejetée également en partie soit, 36,7 % de vérités. Une galerie ou un musée d'art dans le Mbam et Inoubou est une des solutions. Il faut y associer une qualité originale, un savoir-faire normé, et des stratégies de commercialisation efficace

V.1.1.2 Limite des Hypothèses

Aucune des hypothèses émises n'a été validé à 100 %, ce qui illustrent qu'elles ont des limites.

La deuxième hypothèse a été complétée à 29,8 % avec la typologie des produits folkloriques par Arrondissement, et les particularités de chaque production. A titre d'exemple, les danses recensées ont été présenté comme suite : Le genre (danses initiatiques, danses populaires), l'historique, la symbolique, les tenues de danse etc....

La troisième hypothèse a été complétée avec les éléments suivant : Les actions des acteurs, qui témoignent sur le terrain de l'efficacité ou non de ceux-ci.

La quatrième hypothèse, à vue s'ajouter les facteurs de vulnérabilité des folklores en prélude aux stratégies de vulgarisation proposées.

Au regard de cette évaluation critique de nos postulats de départ en rapport avec les questions posées et les objectifs visés, nous pouvons dire que seul le premier postulat a été validé à plus 70 %. Cet exercice important pour un travail de recherche, nous a permis de nous rendre compte des réalités inconnues au début de cette recherche. Si la critique des hypothèses est importante, celle de la méthode n'en demeure pas moins.

VII.1.2 Critique de la méthode

Nous relevons ici les apports de la méthodologie utilisée et les manquements affichés dans l'application de celle-ci tout au long de notre travail. Cette présentation est d'autant plus utile qu'elle a indubitablement eu une incidence sur notre travail.

VII.1.2.1 L'apport de la méthodologie

La méthode hypothético-déductive utilisée nous a été d'un soutien considérable et à plusieurs niveaux.

- Pendant la recherche documentaire, c'est par une suite d'hypothèses que nous nous sommes orientés vers les structures publiques et privées qui nous ont permis d'obtenir des informations fiables, crédibles. Elle nous a évité une perte de temps.

- Dans l'opérationnalisation de nos variables, elle nous a permis de comprendre notre sujet, de mettre en relation les différentes variables et de donner une ossature temporaire à notre travail.

- Pendant l'échantillonnage, cette méthode nous a facilité l'identification des acteurs et le regroupement du patrimoine culturel immatériel du Mbam et Inoubou en Aires culturelles

- Dans la collecte des données de terrain, nous avons grâce à cette méthode, séparé les acteurs par secteurs d'activités.

VII.1.1.2 Les limites de la méthodologie

Bien que la méthodologie utilisée ait permis d'obtenir des informations fiables et pertinentes, elle présente quelques limites qui n'enlèvent rien à la valeur de la méthodologie et à la qualité des résultats.

- Pendant la collecte des données qualitatives, il nous a été difficile d'utiliser la méthode hypothético-déductive. Ainsi, dans l'identification du potentiel folklorique par Arrondissement, nous avons recensé sans exception les données découlant du flot d'informations reçus sur le patrimoine recherché.

- Pendant la restitution des résultats, il a pu survenir des sous-estimations concernant les effectifs des acteurs dans les secteurs de l'hébergement, de la restauration, des transports, et des danses folkloriques. Il nous a été donné de constater que les données des acteurs recueillies auprès des Délégations Départementales du tourisme et des PME n'étaient pas exhaustives. Ce qui nous conduit à procéder au décompte sur le terrain.

- L'exploitation des questionnaires n'a pas été complète. Certaines variables ont été partiellement traitées pendant la phase de saisie des données, simplement parce que le temps des entretiens était réduit ; Les heures de ces entretiens tardives ; et la disponibilité des acteurs faibles. Pour résoudre cette limite, nous avons travaillé avec les données officielles des Délégations, des Communes d'Arrondissements et des ONG actives dans le Département.

Ces apports et limites de la méthodologie sont des légers supports qui pourront permettre d'améliorer la méthodologie pour les recherches futures.

VII.2 LES RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS

Nous ne saurons conclure ce travail sans au préalable émettre quelques solutions aux principaux problèmes qui fragilisent le folklore du Département du Mbam et Inoubou. Ces solutions sont de deux ordres : les recommandations et les suggestions. Les recommandations vont à l'endroit des acteurs locaux, et organismes privées actifs dans les secteurs du tourisme culturel et du folklore. Et nos suggestions vont à l'endroit des élites, courroie de transmission entre les populations et l'administration.

VII.2.1 Des recommandations pour améliorer la qualité de vie des acteurs directs et indirects du folklore et du tourisme culturel.

L'amélioration de la qualité de vie dont il est question ici, dépend d'un certain nombre de facteurs, interdépendants les uns des autres. Ce sont : l'environnement de travail des acteurs, le pouvoir d'achat, la pérennité des productions artistiques et folkloriques, la santé morale et physique des acteurs. Pour atteindre cet objectif d'amélioration de la qualité de vie, nous recommandons :

- La construction dans l'urgence d'une galerie d'art ou un musée permanent d'exposition avec fonction de palais de la culture où peuvent se tenir des spectacles à guichet fermé.
- L'organisation mensuelle d'un festival d'exposition et de vulgarisation du folklore par les communes d'Arrondissements du Département.
- Le recyclage des acteurs et la labellisation du folklore made in Mbam et Inoubou pour limiter les fausses représentations de leurs œuvres et pour faire face à la concurrence des Départements voisins.
- L'initiation des jeunes dès le jeune âge aux traditions.

VII.2.2 Des suggestions pour une cohésion d'actions : Entre élites, entres élites et acteurs locaux du folklore.

- Choisir de façon homologuée un symbole fort de la culture du Département et le mettre en avant dans tous les milieux de valorisation de la culture du Mbam et Inoubou. Si c'est la danse, qu'elle est celle qui doit représenter le Mbam et Inoubou partout ou besoin se fera sentir ?
- Que les élites jouent un rôle d'intermédiaires désintéressé dans la promotion des folkloristes et dans les transactions entre production et marché de commercialisation.
- Consommer au moins 75 % des produits du folklore et de la culture locale.

CONCLUSION GENERALE

Arrivée au terme de notre étude qui, il faut le rappeler, portait sur le folklore et développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou et où il a été question principalement de dire comment faire du patrimoine culturel immatériel un facteur de tourisme, nous tirons la conclusion que le folklore, s'il est revitalisé dans le Département du Mbam et Inoubou, est une fondation solide sur laquelle le tourisme local devrait impérativement s'appuyer pour son extension. Ainsi, pour vérifier cette réalité, qui a structuré notre hypothèse principale, nous avons concentré nos recherches sur l'impact que peut avoir les traditions, les danses folkloriques etc. sur le regain de l'activité touristique dans le Département du Mbam et Inoubou. Pour parvenir à cet objectif, nous nous sommes servi de la méthode hypothético-déductive qui consiste à l'émission d'un certain nombre d'hypothèses que nous sommes allés vérifier sur le terrain. Grâce aux entretiens d'avec les personnes ressources, aux fouilles documentaires et aux questionnaires élaborés, nous avons collecté des données secondaires et primaires sur lesquelles s'appuient les chiffres, les statistiques, les tableaux et les figures de ce travail.

Il ressort de ces données que le Département du Mbam et Inoubou dispose d'un énorme potentiel folklorique et touristique caractérisé par une forte diversité. Dans son patrimoine immatériel, il se démarque des danses héroïques, exotiques et spectaculaires ; des traditions riches d'enseignements et un modèle d'artisanat d'une qualité de génie. Toutefois, ce folklore reste peu compétitif, sous-commercialisé malgré l'activisme des plusieurs acteurs.

En effet, on distingue dans les services et les métiers induits directement ou indirectement les acteurs du secteur public et ceux du secteur privé. Les actions salutaires de vulgarisation des uns et des autres se heurtent tout de même aux méthodes et techniques de commercialisation inadaptées, aux conflits de personnalité, à un service de qualité médiocre.

Cette vulnérabilité du folklore impose des stratégies d'urgence. Stratégies à appliquer à deux niveaux : à la base et en Amon. A la base, l'amélioration des conditions de travail des acteurs et le soutien pour une commercialisation efficace contribuerait à booster la qualité de vie des acteurs, et, en Amon, il faut sortir le folklore du domaine de l'abstrait, du mystique, de la sorcellerie pour en faire une valeur commerciale.

RESUME

Summary

Intangible cultural heritage in Mbam Inoubou subdivision is much diversified and can be an important financial resource for the populations. The direct and indirect jobs generated around it occupy part-time more than half of the workforce. Only the trade does not feed its actors.

Based on field surveys and interviews with the different stakeholders, it appears that the lure drop and performance of the department popular culture is due to the fact that it is poorly marketed; it is invaded by strong competition by western, North and Littoral populations; she is forsaken with the adults and old men; grip of politicking quarrels.

Reinvigorate the folklore needs to reclaim the cultural identity and transform traditional values in assets before being put into tourism. However, a number of initiatives would be beneficial to increase tourist arrivals and to boost local development. In particular, construction in Bafia and the urgency one museum or a permanent gallery exhibition and sale of productions folklorists, with culture palace function which can hold sold-out shows.

Keywords: Folklore, Culture, popular culture, tourism and tourist, tourism development.

RESUME

Le patrimoine culturel immatériel du Département du Mbam et Inoubou est très diversifié et peut être une ressource financière importante pour les populations. Les emplois directs et indirects générés autour de ce dernier occupent à temps partiel plus de la moitié de la population active. Seulement, le métier ne nourrit pas ses acteurs.

Sur la base des enquêtes de terrain et des entretiens avec les différents acteurs, il ressort que la baisse d'attrait et des performances de la culture populaire du Département est due au fait qu'elle est mal commercialisée ; elle est envahie par une forte concurrence des populations de l'ouest, du Nord et du Littoral ; elle est délaissée aux adultes et vieillards ; elle est en proie aux querelles politiciennes des élites.

Redynamiser le folklore nécessite de se réapproprier l'identité culturelle et de transformer les valeurs traditionnelles en actifs avant leur mise en tourisme. Toutefois, un certain nombre d'initiatives seraient salutaires pour augmenter les arrivées des touristes et pour booster le développement local. Notamment, la construction à Bafia et dans l'urgence d'un musée ou une galerie permanente d'exposition et de vente des productions des folkloristes, ayant une fonction de palais de la culture où peuvent se tenir des spectacles à guichet fermé.

Mots clés : Folklore, Culture, culture populaire, tourisme et touriste, développement du tourisme.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages Généraux

- Banque Mondiale, (1993),** *Une infrastructure pour le développement, Rapport sur le développement dans le monde 1994*, Washington, Banque mondiale, 268 p.
- Célestin KAFFO, François NKAMKEU (2011),** *Inefficience des supports classiques et nécessité d'une utilisation efficace d'Internet comme outil de promotion de la destination Cameroun*, in **Pierre KAMDEM et al (2011),** *repenser la promotion du tourisme au Cameroun, approche pour une redynamisation stratégique*, édition IRESMA, 357p
- Frantz FANON (1952),** *peau noire, masques blancs*, édition du seuil, paris, 239 p
- Idelette DUGUSTE (1975),** *conte, proverbes et devinettes des Banen : sud-ouest Cameroun : Langue et civilisation à tradition orale*, Paris ,575p.
- Joseph DONG AROGA (2010),** *la torture chez les Bafia au sud Cameroun : Mythes, présence et symboles*, édition l'harmattan, 209p.
- George P. (1970)** *Dictionnaire de la Géographie*. PUF, Paris, 423p
- Joseph DONG'AROGA (2013),** *étude littéraire de berceuses camerounaises. Dors mon enfant*. L'harmattan. 192p
- LAROUSSE (2012),** Larousse, Paris, 323 p
- Maurice FARELLY (1948)** *chronique du pays Banen (au Cameroun) société des missions évangéliques*, Paris, édition l'harmattan 183p.
- Melvin MBASSA ASSOUTA (2011),** *au Cœur des us et coutume du peuple Bafia*, l'harmattan, 187p.
- Melvin MBASSA SOUTA (2003),** *Un Peuple, Une Histoire : Les Bafia*, l'harmattan, 250p
- MINTOUR (2000),** *Rapport sur l'inventaire des sites touristiques et élaboration d'un schéma directeur d'aménagement touristique du tourisme du territoire national*, 77p
- MINTOUR (2005),** *Projet de stratégie sectorielle du Développement du Tourisme au Cameroun : Phase I et II, Etat des lieux et Diagnostic ; axes stratégiques, Programmes et Projets*, 201p.
- NIEDZIELSKA (1980),** *Intellectual Property Aspects of Folklore Protection*, pp 339 et 340
- Pierre KAMDEM, Mesmin TCHINDJANG (2011),** *repenser la promotion du tourisme au Cameroun, approche pour une redynamisation stratégique*, édition IRESMA, 357p
- Robert. KPWANG (2011),** *la chefferie traditionnelle dans les sociétés de la zone forestière du sud Cameroun (1830-2010)*, l'harmattan, 490p

THESES ET MEMOIRES

- Christian Clair BAHETEN (2007-2008)**, *valorisation du Mont Ndékélétang à Ndikiniméki par l'organisation d'évènements culturels et sportifs*, Mémoire de Licence professionnelle en tourisme et hôtellerie, UY1, 90 p.
- 2-Delphine Marie MENGUE MBARGA (2008-2009)**, *aménagement d'un complexe touristique à Roum pour une mise en tourisme du bassin de Koudoum (Bafia)*, Mémoire de Licence professionnelle en tourisme et hôtellerie, UY1, 90 p
- DUDLEY SEERS (1969)**, in **Wafaa Nasser NASSER (2006)**, *Développement Local, Construction Territoriale et Tourisme : le Cas du Liban*, thèse de Doctorat en Sciences économique, Université de Grenoble, 236 p
- Gabriel Maxime DONG MOUGNOUL (1998)**, *le pays Bafia Précolonial*, mémoire de maîtrise en Histoire à l'Université de Yaoundé I, pp 18,46
- Louis Joël YOMBI (2008-2009)**, *conception des circuits touristiques dans les Arrondissements de Kiiki et de Bafia, Département du Mbam et Inoubou*, UY1, 90 p.
- Marylène Lole OUNIMBEN (2010-2011)**, *valorisation du patrimoine culturel du peuple Banen à travers la création d'un centre culturel à Ndikiniméki*, Mémoire de Licence professionnelle en tourisme et hôtellerie, UY1, 95 p
- Mohamed SOFIANE IDIR (2013)**, *valorisation du patrimoine, tourisme et développement territoriale en Algérie : cas des régions de Béjaïa, Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer*, thèse de Doctorat de l'Université de GRENOBLE, pp 70-116
- NDJAKA Innocent (2008-2009)**, *la création d'un musée d'art à Bafia*, Mémoire de Licence professionnelle en tourisme et hôtellerie, UY1, 82p
- Ruth MOUASSO (1999)**, *élaboration du processus de plan de développement touristique du littoral touristique au Cameroun*, mémoire présenté à l'Université du Québec à trois-rivière, 195 p
- Ruth Virginie NGOMO (2008-2009)**, *projet de création d'une agence de tourisme dans la ville de Bafia*, Mémoire de Licence professionnelle en tourisme et hôtellerie, UY1, 88 p.

Articles et revues

- BOTKIN (1959)** « Definitions of folklore », in *Funk and Wagnalls standard dictionary of folklore, mythology and legend*, M. Leach (dir. publ.) p 160-165
- Daniel ABWA, (2000)**, *Origine et unité culturelle des peuples du Mbam*, exposé du Festival des Arts et de la culture, Mbam Art, p8-12
- Gilles LAFERTE, (2009)**, *l'appropriation différenciée des études folkloriques par les sociétés savantes : la science républicaine rétive au folklore* n°20, p102-107.
- Idelette DUGASTE (1955)**, *monographie de la tribu des Ndiki (Banen au Cameroun)*, institut d'ethnologie, Paris -60 2vol
- ROSMANI LEIDERER et Al (1982)** *la médecine traditionnelle chez les bekpak (Bafia) du Cameroun d'après les enseignements, les explications et les pratiques du guérisseur biabak à nnong ,haus vo'lkler und kulteren,sankt augustin, vol 2.*
- SIMARD (1999)**, *Communauté, identité et développement : pour un nouveau cadre d'analyse*, vol 44, p 160-165
- Sylvie PARENT et al**, *le développement communautaire local et le tourisme communautaire : une analyse conceptuelle comparative*, vol 32, n°1
- Theodor Gastor (2002)**, in **Paul KURUK**, *Le droit coutumier africain et la protection du folklore*, Bulletin du droit d'auteur, vol. XXXVI, n°2,

Liens internet

- [Http://www.camerounlink.net/downloads/185.pdf](http://www.camerounlink.net/downloads/185.pdf), Daniel EBOUMDOU la problématique du développement de l'industrie touristique au Cameroun : l'impact du secteur de la restauration dans l'économie. (Consulté le 18 Août 2015 à 17h 13 Min)
- WWW.GRAND-MBAM.COM consulté le 18 Août 2015 à 17h 13 Min
- <http://scholar.google.com/scholar,SIMARD> consulté le 19 Septembre 2015 à 23h
- <http://scholar.google.com/NIEDZIELSK> (1980), Intellectual Property Aspects of Folklore Protection, consulté le 18 Août 2015 à 17h 13 Min
- <http://lapolitiqueduchacal.over-blog.com/article-10313490.html> Gael Briand (2007), ne pas confondre culture avec folklore, consulté le 10 Septembre 2015 à 22h 05Min
- <http://theo-courant.com/pratiques-dantan-aux-rituels-touristiques-12/> consulté le 20 Février 2016 à 21h 35 Min
- <http://www.fr.kalmykia.eu/actualites/les-rituels/> consulté le 20 Février 2016 à 21h 40 Min

TABLE DE MATIERE

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	i
ABSTRACT	iii
DEDICACE	iv
REMERCIEMENTS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES SCHEMAS	vii
LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES	viii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : CADRAGE GENERAL DE L'ETUDE.....	4
CHAPITRE I : PRESENTATION DU SUJET	6
I.1.CONTEXTE DE L'ETUDE.....	7
I.2.JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....	7
I.3. DELIMITATION DU SUJET	8
I.3.1Délimitation thématique.....	8
I.3.2 Délimitation spatiale.....	8
I.3.3 Délimitation temporelle.....	11
I.4 Revue de la littérature	11
I.4.1 Les textes et lois sur le patrimoine culturel immatériel au Cameroun.....	12
I.4.1 les écrits sur le folklore, la culture et les stratégies de développement du tourisme dans le Mbam et Inoubou et au-delà.....	12
I.5. LA PROBLEMATIQUE.....	13
I.6 QUESTIONS DE RECHERCHE.....	14
I.6.1 Question principale.....	14
I.6.2 Questions spécifiques.....	14
I.7 HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	14
I.7.2 Hypothèses spécifiques	14
I.8 OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	15
I.8.1 Objectif principal.....	15
I.8.2 Objectifs spécifiques	15
I.9 INTERET DE L'ETUDE.....	15
I.9.1 Intérêt académique	15

I.9.2. Intérêt scientifique.....	15
I.9.3. Intérêt pratique.....	15
I.10 CADRE CONCEPTUEL	16
I.10.1. Le folklore	16
I.10.2. Folkloriste.....	17
I.10.3 folklore et culture.....	18
I.10.4 tourisme et touriste.....	18
I.10.5 développement du tourisme.....	20
I.11 CADRE THEORIQUE	21
I.11.1 La théorie de la croissance endogène	21
I.11.2 La théorie de Van Den Ban sur la diffusion des innovations.....	22
Figure 2 : Model de diffusion des innovations de Van Den Ban	22
I.11.3 La théorie des formations socio-spatiales (FSS).....	22
I.12 CADRE OPERATOIRE	23
I.12.1 Variable indépendante : redynamisation du folklore.....	23
I.12.2 Variable dépendante : le développement du tourisme dans le Département du Mbam et Inoubou	25
I.13 CADRE METHODOLOGIQUE	25
I.13.1 Question de départ.....	25
I.13.2 Démarche méthodologique générale	26
I.13.3 la collecte des données	26
I.13.3.1 La collecte des données secondaires	26
I.13.3.2 La collecte des données primaires	26
I.13.4 Traitement des données.....	27
CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE RECHERCHE	28
II.1 COLLECTE DES DONNÉES PRIMAIRES ET SECONDAIRES	29
II.1.1 La collecte des données secondaires	29
II.1.1.1 Les documents écrits	29
II.1.1.2 Les documents cartographiques	30
II.1.2 Collecte des données primaires	30
II.1.2.1 Choix des arrondissements.....	30
II.1.2.2 Caractéristiques de l'enquête.....	31
II.1.2.2.1 Population cible	31
II.1.2.2.2 Nature des données collectées.....	31
II.1.2.2.3 Enquête par questionnaire	31

II.1.2.2.4 Les interviews et Focus groups	32
II.1.2.2.5 Choix de l'échantillon	32
II.1.2.2.6 La taille de l'échantillon	33
II.2 TRAITEMENT DES DONNEES	34
II.2.1 Traitement statistique des données.....	35
II.2.2 Traitement des photographies	35
II.3 DIFFICULTES RENCONTREES.....	35
DEUXIEME PARTIE :	36
ANALYSE ET PRESENTATION DES RESULTATS	36
CHAPITRE III : LE POTENTIEL FOLKLORIQUE ET TOURISTIQUE DU DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU.....	38
III.1 LE MBAM ET INOUBOU : UNE OFFRE FOLKLORIQUE ET TOURISTIQUE TRES DIVERSIFIEE.....	40
III.1.1 Etat des lieux du folklore et du tourisme du Mbam et Inoubou (Schéma 1).....	40
III.1.2 une variété impressionnante de danses et rituels folkloriques	44
III.1.3 l'éclat et l'histoire raconté par les rites et rituels.....	45
III.2. LA DEMANDE ET LES TENDANCES, UNE DIFFICULTE A RESOUDRE PAR LES FOLKLORISTES DANS LE MBAM ET INOUBOU.....	46
III.2.1 une offre folklorique et touristique incompatible avec la demande du fait des techniques et pratiques de production et de gestions peut compétitives.	46
III.2.1 les opportunités et les risques	47
CHAPITRE IV :	48
L'IDENTITE FOLKLORIQUE DU DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU	48
IV.1.1 les danses du Mbam et Inoubou	51
III.1.1.1. La danse Bafia.....	51
III.1.1.3. La danse « Ebassa » chez le peuple Yambassa.....	53
III.1.1.4. la danse « Fidjang » du peuple Balom	55
III.1.1.5. la danse « nkandâ » du peuple Yambetta.....	56
III.2. LES DANSES ET LES RITUELS RESERVEES.....	57
III.2.1 le style acoustique de la danse du dernier hommage « Dom ».....	57
III.2.2. la terreur de la danse des guerriers « keman »	58
III.2.3. les grands bons et les grandes enjambes de la danse du « gan »	59
III.2.4 les biens faits thérapeutiques du rituel « Mbag »	60
III.2.5 la splendeur de l'artisanat folklorique.....	62
CHAPITRE V : LA TYPOLOGIE ET CARACTERISTIQUES DES ACTEURS ACTIFS DANS LA VULGARISATION DU FOLKLORE.....	64

V.1 UN IMPORTANT NOMBRE D'ACTEURS AVEC DES ACTIONS OPPOSEES	65
V.1.1 L'Etat : un gouvernail des politiques touristiques dans le Mbam et Inoubou	65
V.1.2.1 Les communes d'Arrondissement	66
V.1.2.2 Les chefferies traditionnelles et les conservateurs : deux bibliothèques des traditions.	66
V.1.2.3 La population : un acteur dont dépend la pérennité du folklore et celle de la culture du Mbam et Inoubou	66
V.1.3 le rôle accompagnateur des acteurs du secteur privé	67
V.1.3.1 Les Organisations Non Gouvernementale (ONG)	67
V.2. LES CARACTERISTIQUES DES ACTEURS DU FOLKLORE DANS LE MBAM ET INOUBOU	68
V.2.3 Des acteurs aux origines diverses	70
TROISIEME PARTIE : LES STRATEGIES DE REDYNAMISATION, CRITIQUE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS	72
CHAPITRE VI : REDYNAMISER LE FOLKLORE : UNE ALTERNATIVE EMERITE POUR FAIRE REDECOLLER LE TOURISME CULTUREL DANS LE DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU	74
V.2. LES FACTEURS DE VULNERABILITE DU FOLKLORE ET DU TOURISME CULTUREL DANS LE MBAM ET INOUBOU	75
V.2.1 l'absence d'un marché permanent pour exposition et/ou vente et la clandestinité des acteurs du tourisme et du folklore	75
V.2.2 le niveau d'étude élevé des acteurs du tourisme qui contraste avec une qualification approximative	76
V.3.1 une mauvaise publicité du folklore locale	77
V.3.2 le folklore et la culture : des activités exercées à temps partielle	81
VI.2 REDYNAMISATION DU FOLKLORE : UN ESPOIR POUR L'ECONOMIE DU MBAM ET INOUBOU	82
IV.2.1 la nécessité de muter le folklore de la ressource générique à l'actif spécifique	83
IV.2.2 comment réussir le passage du folklore, de la ressource à l'actif spécifique ?	83
IV.2.3 La réappropriation de l'identité culturelle : un cheminement vers la valorisation du folklore	85
IV.2.1 l'invention : une stratégie de réveille des traditions disparues	86
IV.2.2 L'identification, la certification du patrimoine	86
IV.2.3 Des espaces adaptés pour la conservation et l'exposition	87
IV.2.4 La valorisation : une dynamique des acteurs locaux	87
CHAPITRES VII : CRITIQUES ET RECOMMANDATION	88
VII.1 CRITIQUES	89
VII.1.1 Vérification des hypothèses	89

VII.1.1.1 Des hypothèses affirmées en partie	89
V.1.1.2 Limite des Hypothèses	90
VII.1.2 Critique de la méthode	91
VII.1.2.1 L'apport de la méthodologie	91
VII.1.1.2 Les limites de la méthodologie	91
VII.2 LES RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS	92
VII.2.1 Des recommandations pour améliorer la qualité de vie des acteurs directs et indirects du folklore et du tourisme culturel.	92
VII.2.2 Des suggestions pour une cohésion d'actions : Entre élites, entres élites et acteurs locaux du folklore.	92
CONCLUSION GENERALE	93
RESUME	95
BIBLIOGRAPHIE	97

ANNEXES

Q8	Combien d'employés avez-vous ?	1-[1-4] 2-[5-9] 3-[10-14] 4-[15-19] 5-[20-24] 6-[25-plus]	/ _ / / _ / / _ / / _ / / _ / / _ /	
Q9	Comment les payez-vous ?	1-par jour 2-par semaine 3-par mois 4-par pourcentage de vente 5-quand l'activité fonctionne	/ _ / / _ / / _ / / _ / / _ /	
Q10	Quel est votre ombre de clients touristes ?	1-par jour 2-par semaine 3-par mois 4-par an	/ _ _ / /nbre / _ _ / /nbre / _ _ / /nbre / _ _ / /nbre / _ _ /	
Q11	Combien de temps on-ils séjournés ?	1-une nuitée 2-moins d'une semaine 3-plus d'une semaine 4-un mois	/ _ _ / / _ _ / / _ _ / / _ _ /	
Q12	quelle est la date des dernières réfections?	1-une semaine 2-un mois 3-une année 4- quand il y a des moyens	/ _ / / _ / / _ / / _ /	

SECTION 3 : REDYNAMISATION DU FOLKLORE

Le folklore dans le cadre de cette étude est : les danses, les chants, les sons, les rythmes, les coutumes, les tenues et les objets traditionnels propres à une région à une tribu

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q13	Quelle est l'activité folklorique qu'on trouve plus chez vous ?	1-la danse et chants 2-la music traditionnelle 3-lieu sacré et rituels traditionnel 4-objets d'art	/ _ / / _ / / _ / / _ /	
Q14	Vendez-vous des objets artisanaux ici ?	1-oui 2-non	/ _ / / _ /	
Q15	Quelles difficultés rencontrent vous ?	1-l'insécurité 2- les lourdeurs administratives 3-les marchés et les clients difficiles 4-les taxes	/ _ / / _ / / _ / / _ /	

- Expression culturelle

Annexe III : questionnaire soumis aux restaurateurs

SECTION 1 : RENSEIGNEMENTS SUR L'ENQUETE

• **identification**

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q1	Sexe du répondant	1-Masculin 2-féminin	___/ ___/	
Q2	Quelle est votre région d'origine ?	1-Adamaoua 6-extrême-nord 2-centre 7-sud 3-est 8-ouest 4-littoral 9-nord-ouest 5-nord 10-sud-ouest	___/	Si n°2 allez à Q3,4
Q3	Quel est votre niveau d'étude ?	1-autodidacte 2-secondaire 3-universitaire 4-primaire	___/ ___/ ___/ ___/	
Q4	Age de l'enquêté	1-moins de 15 7-[40-44] 2-[15-19] 8-[45-49] 3-[20-24] 9-[50-54] 4-[25-29] 10-[55-59] 5-[30-34] 11-[60-64] 6-[35-39] 12-[65-69] 13-[70 et + [___/	<u>Notez juste le chiffre de la réponse</u>

SECTION2 TYPOLOGIE DES ACTEURS DU TOURISME

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q5	Qu'est ce qui vous a motivé à choisir ce secteur d'activité	1-le hasard 2-je suis les pas des parents 3-les études dessus 4-la curiosité	___/ ___/ ___/ ___/	
Q6	Depuis combien de temps exercez- vous?	1-moins d'une année 2-[1-4] 3-[5-9] 4-[10-14] 5-[15-19] 6-[20-24] 7-[25-plus	___/ ___/ ___/ ___/ ___/ ___/	
Q7	Etes-vous propriétaire ?	1-oui 2-non	___/ ___/	Si non
Q8	Combien d'employés avez-vous?	1-[1-4] 2-[5-9]	___/ ___/	

		3-[10-14]	/ /	
		4-[15-19]	/ /	
		5-[20-24]	/ /	
		6-[25-plus]	/ /	
Q9	Quels type de cuisine proposez-vous?	1-européenne	/ /	
		2-africaine	/ /	
		3-traditionnelle	/ /	
		4-tout types sur commande	/ /	

SECTION 3 : REDYNAMISATION DU FOLKLORE

- Localisation spatio-temporelle des activités (état des lieux, inventaire)

Le folklore dans le cadre de cette étude est : les danses, les chants, les sons, les rythmes, les coutumes, les tenues et les objets traditionnels propres à une région à une tribu

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q10	Comment avez-vous appris ce que vous faite ?	1-Par inspiration 2-L'enseignement des parents ou ainés 3-à l'école 4- observation et imitation	/ / / / / / / /	

- La valeur ajoutée

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q11	Qui sont vos meilleurs clients ?	1-La population locale 2-L' élites et les autorités 3-Les étrangers et les blancs 4-les passants	/ / / / <u>/ /QICOD</u> / /	
Q12	Quelle est la fréquence annuelle de réfection de votre structure ?	1-10% 2-30% 3-50% 4-70% 5-100%	/ / / / / / / / / /	

SECTION 4 : le Développement du tourisme

Le tourisme pour nous est le fait de voyager, ce déplacé d'un endroit à l'autre différent de son milieu d'origine pour le plaisir pendant au moins 24 heures.

- Etat des lieux

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q13	Quelles sont les périodes de prospérité dans votre activité?	1-les fêtes de fin d'année 2-les fêtes nationales 3-pendant les cérémonies 4-les week-ends	/ / / / / / / /	
Q14	Quel est la fréquence de vos revenus ?	1-en baisse par rapport au passé	/ /	

		2-en augmentation par rapport au passé	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	
		3-constant	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	
		4- en dent de scie avec le temps	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	

SECTION 5 : STRATEGIES ET SUGGESTIONS

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q15	Quelles difficultés rencontrent vous ?	1-archaïsme des méthodes de production 2- les lourdeurs administratives 3-les marchés et les clients 4-le soutien des élites et autorités	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	
Q16	Quel est par ordre de priorité les solutions à ces difficultés ?	1L'encadrement 2-la protection des droits d'auteur 3-l'organisation régulière du festival 4-une galerie ou musée pour exposition	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u>QDICO</u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	
Q17	Disposez-vous d'une de ces pièces ?	1-impôt libérateur 2-licence d'exploitation 3-un statut de fonctionnement légal 4-reconnaissance officielle	<u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> / <u> </u>	

Merci pour votre sincère collaboration

Confidentialité : *Les informations collectées au cours de cette enquête sont strictement confidentielles au terme de la loi N°91 / 023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements statistiques au Cameroun. Elles ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins de contrôle ou de répression économique*

Q7	Combien d'employés avez-vous ?	1-[1-4] 2-[5-9] 3-[10-14] 4-[15-19] 5-[20-24] 6-[25-plus]	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q8	Votre activité vous permet-elle de gagner votre vie ?	1-non 2-oui	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q9	Comment êtes-vous organisés localement ?	1- rencontres mensuelles 2-harmonisation des prix 3-adaptation du règlement de fonctionnement 4-chacun fonctionne à sa façon	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q10	Comment avez-vous appris ce que vous faite ?	1-Par inspiration 2-L'enseignement des parents ou aînés 3-à l'école 4- observation et imitation	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	

SECTION 3 : le Développement du tourisme

Le tourisme pour nous est le fait de voyager, ce déplacé d'un endroit à l'autre différent de son milieu d'origine pour le plaisir pendant au moins 24 heures.

• **Etat des lieux**

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPONSES	SAUTS
Q17	Combien faut-il déboursier pour bénéficier de ce que vous faite ?	1-entre 500F et 2000F 2-entre 2000F et 5000F 3-entre 5000F et 10000F	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q18	Qui sont vos meilleurs clients ?	1-La population locale 2-L' élites et les autorités 3-Les étrangers et les blancs 4-les passants	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q19	Où vendez-vous le plus vos produits ?	1-dans le marché local 2-dans les grands centres urbains 3-dans les marchés périodiques 4-à la sauvette dans les rues	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	
Q20	Comment faite-vous la promotion de vos produits ?	1-internet et médias 2-le porte à porte 3-les campagnes parlées lors des regroupements 4-je ne fais pas de publicité mes clients me connaissent déjà	<u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u> <u> </u> / <u> </u>	

SECTION 5 : STRATEGIES ET SUGGESTIONS

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q21	Disposez-vous d'une de ces pièces ?	1-impôt libérateur 2-licence d'exploitation 3-un statut de fonctionnement légal 4-reconnaissance officielle	<u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u>	
Q22	Quelles difficultés rencontrez-vous ?	1-archaïsme des méthodes de production 2- les lourdeurs administratives 3-les marchés et les clients 4-le soutien des élites et autorités	<u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u>	
Q23	Que faut-il faire pour vous?	1L'encadrement 2-la protection des droits d'auteur 3-l'organisation régulière du festival 4-une galerie ou musée pour exposition 5- supprimer les taxes	<u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u>	
Q24	Quelles sont les périodes de prospérité dans votre activité?	1-les fêtes de fin d'année 2-les jours des marchés 3-pendant les cérémonies 4-les week-ends	<u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u> <u> / /</u>	

Merci pour votre sincère collaboration.

Confidentialité :Les informations collectées au cours de cette enquête sont strictement confidentielles au terme de la loi N°91 / 023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements statistiques au Cameroun. Elles ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins de contrôle ou de répression économique.

• **Etat des lieux**

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q8	Combien de réservations pour location recevez-vous par semaine ?	1-zéro 2-[1-4] 3-[5-9] 4-[10-14] 5-[15-19] 6-[20-24] 7-[25 et plus]	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	
Q9	Quelles sont les périodes où les locations sont les plus élevées ?	1-les fêtes de fin d'année 2-les week-ends 3-pendant les cérémonies 4-les fêtes nationales	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	
Q10	Quel est le prix de location par jour ?	1-[1000- 4000F] 2-[5000-9000F] 3-[10000-14000F] 4-[15000-19000] 5-[20000-24000F] 6-[25000-100000F] 7-[100000F et plus]	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	
Q 11	Qu'est ce qui vous à motiver à choisir ce secteur d'activité ?	1-je n'ai pas choisi il m'a choisi 2-le hasard 3-la curiosité 4-je suis les pas de mes parents	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	

SECTION 5 : STRATEGIES ET SUGGESTIONS

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPOSES	SAUTS
Q12	Disposez-vous d'une de ces pièces ?	1-impôt libérateur 2-licence d'exploitation 3-un statut de fonctionnement légal 4-reconnaissance officielle	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	
Q13	Quelles difficultés rencontrez-vous ?	1-les taxes 2- les lourdeurs administratives 3-les marchés et les clients 4-le soutien des élites et autorités	/_/_/ /_/_/ /_/_/ /_/_/	
Q14	Quel est par ordre de priorité les solutions à ces difficultés ?	1L'encadrement 2-la protection des droits d'auteur 3-l'organisation régulière du festival 4-une galerie ou musée pour exposition	/_/_/ /_/_/ /_/_/ QDICO /_/_/	

Annexe VI : guides d'entretien auprès des autorités et des services publics

THEME : FOLKLORE ET DEVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LE DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU

1- Identification

- Quelle est votre loisir principal ?
- Avez-vous déjà assisté à une parade culturelle de la localité?

2- Organisation du tourisme locale

- Quelles sont les organisations touristiques déjà actives localement ?
- Quelles sont leurs compétences ?
- Quelles sont les possibilités de coopération avec ces organismes?

3- Commercialisation touristique

- Quelles est la politique touristique en matière d'offre et de prix ?
- Quels sont les canaux de distribution utilisés ?
- Quels sont les instruments de communication utilisés (publicité, relations publiques, ventes ambulantes) ? quelle est leur efficacité ?

4- Qualification des acteurs du tourisme

- Quel est niveau de qualification des personnes travaillant dans le tourisme ?
- Quel est le déficit de formation ?

5- Soutien et aide

- Quelles sont les possibilités de soutien pour les acteurs de l'économie touristique ?

6- L'offre en tourisme

- Quel est le[s] type[s] de tourisme[s] développé dans le département ? **le tourisme culturel**, qui se manifeste à travers l'artisanat, le folklore, l'habitat, le mode vestimentaire et culinaire, ainsi que l'art de vivre des populations ; **le tourisme balnéaire**, riche des côtes ; **le tourisme de safari photo**, l'immense patrimoine faunique ; le tourisme cynégétique, nombreuses zones de chasse aménagées parcs nationaux et réserves de faune ; **L'écotourisme**, la diversité des écosystèmes ; **le tourisme d'affaires** et de congrès avec des structures d'hébergement ; le tourisme sportif ; **le tourisme de santé** et de cure avec infrastructures sanitaires telles que les hôpitaux de référence, médecine traditionnelle et la crédibilité de nos plantes médicinales ; **l'agrotourisme** défini comme l'agriculture et ayant lieu dans une exploitation agricole.

6-diagnostique du folklore

- Quelles sont les forces et les faiblesses de la culture Mbamoise ?

Merci pour votre sincère collaboration.

Confidentialité : Les informations collectées au cours de cette enquête sont strictement confidentielles au terme de la loi N°91 / 023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements statistiques au Cameroun. Elles ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins de contrôle ou de répression économique.

Annexe VII : guides d'entretien avec les chefs traditionnels et les patriarches.

**THEME : FOLKLORE ET DEVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LE
DEPARTEMENT DU MBAM ET INOUBOU**

Pour les autorités : traditionnelles, patriarches.

1- Identification

- Comment salut-on en votre langue?

2- Organisation du folklore locale

- Quelles sont les types de danses de votre village ? Quelles est leur signification ?

- Existe-il une tenue traditionnelle ? comment se présente-elle ?

- Quelles sont les us et coutumes d'ici?

3- Commercialisation touristique

- Les étrangers viennent-ils souvent assister aux cérémonies traditionnelles du village ?

- Si oui, pour quelles conditions ?

- Si non, pourquoi ?

4- Qualification des acteurs du folklore

- Les danseurs, artistes, gardiens des traditions sont-ils : des initiés, héritiers ou des désignés?

- Comment se fait l'apprentissage ou l'initiation?

5- Soutien et aide

- Que faut-il faire pour que vos traditions ne meurent pas, pour qu'elles produisent des revenus pour le village?

6- L'offre en tourisme

- Quels sont les lieux visités et visitables ici ?

6-diagnostique du folklore

- Qu'est-ce qui fait la différence entre vos traditions et celles d'ailleurs ?

Merci pour votre sincère collaboration.

Confidentialité : Les informations collectées au cours de cette enquête sont strictement confidentielles au terme de la loi N°91 / 023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements statistiques au Cameroun. Elles ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins de contrôle ou de répression économique.